

LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LES RELATIONS
ENTRE LES AUTOCHTONES
ET CERTAINS SERVICES PUBLICS

SOUS LA PRÉSIDENCE DE
L'HONORABLE JACQUES VIENS, COMMISSAIRE

AUDIENCE TENUE À LA
SALLE TEUEIKAN
5, RUE PIEN
MANI-UTENAM (QUÉBEC) G4R 4K2

LE 11 MAI 2018

VOLUME 96

Karine Laperrière, s.o./O.C.R.

Sténographe officielle
STENOEXPRESS
201 ch. De l'Horizon,
Saint-Sauveur (Québec) J0R 1R1

POUR LA COMMISSION :

Me Christian Leblanc

Me Paul Crépeau

POUR LES PARTIES PARTICIPANTES :

ME MARIE-PAULE BOUCHER, de la Procureure
générale du Québec

ME MAXIME LAGANIÈRE, procureur du DPCP

Me THOMAS DOUGHERTY, Innu TakuaiKAN
Uashat mak Mani-Utenam, Regroupement
Mamit Innuat inc., The Nation Naskapi of
Kawawachikamach

ME RAINBOW MILLER, femme autochtone du
Québec

ME DAVID CODERRE, Association des
policières et policiers provinciaux du
Québec

TABLE DES MATIÈRES

Liste des pièces cotées.....4

Linda Belzil, Intervenante psychosociale auprès des
communautés innues de la Côte-Nord.....9

Réjean Porlier, Maire de Sept-Îles.....75

Lucy Sandy, témoin citoyen.....131

Sandy Einish, témoin citoyen.....164

LISTE DES PIÈCES COTÉES

P-569	Recommandations formulées par Pierre Rousseau suite à son passage à la CERP.....127
P-570	Article de Pierre Rousseau « Le système de justice criminelle au Groenland », article publié en 1996 suite à une Conférence à Kahnawake dont le thème était <i>Les modèles contemporains de justice autochtone : boucler la boucle</i>128
P-571	Recension faite par Pierre Rousseau du livre <i>Crime, Law and Justice in Groenland</i> , publié dans <i>Études Inuit</i> , 1998, vol. 22(1).....128
P-572	Autonomie gouvernementale et justice pénale innue.....128

1 OUVERTURE DE LA SÉANCE

2 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

3 La Commission d'enquête sur les relations entre les
4 Autochtones et certains services publics au Québec,
5 présidée par l'Honorable Jacques Viens, est
6 maintenant ouverte.

7 **L'HONORABLE JACQUES VIENS (LE COMMISSAIRE) :**

8 Alors, bonjour. Alors, bienvenue en ce vendredi
9 matin. Nos audiences à Mani-Utenam. Alors, je
10 vais commencer par demander aux procureurs de
11 s'identifier pour les fins de l'enregistrement.

12 **Me CHRISTIAN LEBLANC,**

13 **PROCUREUR EN CHEF DE LA COMMISSION VIENS :**

14 Bonjour, Monsieur le Commissaire. Christian
15 Leblanc, procureur en chef de la Commission.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Bonjour, Me Leblanc.

18 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

19 Bonjour.

20 **Me THOMAS DOUGHERTY,**

21 **INNU TAKUAIKAN UASHAT MAK MANI-UTENAM, REGROUPEMENT**

22 **MAMIT INNUAT INC., THE NATION NASKAPI OF**

23 **KAWAWACHIKAMACH :**

24 Bonjour, Monsieur le Commissaire. Thomas Dougherty
25 pour ITUM, le Regroupement Mamit Innuat et la Nation

1 Naskapie de Kawawachikamach.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Alors, bonjour, Me Dougherty.

4 **Me RAINBOW MILLER,**

5 **PROCUREURE POUR FEMMES AUTOCHTONES DU QUÉBEC :**

6 Bon matin, Monsieur le Commissaire. Me Rainbow

7 Miller pour Femmes Autochtones du Québec.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 Bonjour, Me Miller.

10 **Me MAXIME LAGANIÈRE,**

11 **PROCUREUR POUR LE DIRECTEUR DES POURSUITES CRIMINELLES ET**

12 **PÉNALES :**

13 Bonjour, Monsieur le Commissaire. Maxime Laganière

14 pour le Directeur des Poursuites Criminelles et

15 Pénales.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Bonjour, Me Laganière.

18 **Me MARIE-PAULE BOUCHER,**

19 **PROCUREURE POUR LA PROCUREURE GÉNÉRALE DU QUÉBEC :**

20 Bonjour. Me Marie-Paule Boucher pour le Procureur

21 général. Bon matin.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Alors, bonjour, Me Boucher.

24 Alors, Me Leblanc, quel est le programme de

25 l'avant-midi ou de la journée si...?

1 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

2 Oui, bien, je peux peut-être commencer par l'après-
3 midi qui sera sous la gouverne de mon collègue, Me
4 Paul Crépeau. En fait, vous entendrez trois (3)
5 témoins citoyens où il sera question de divers...
6 diverses situations, mais entre autres là de
7 services policiers. À onze heures (11 h)... pardon,
8 à dix heures (10 h) ce matin, nous entendrons...
9 pardon, dix heures trente (10 h 30), monsieur le
10 maire Réjean Poirier, qui viendra donc nous parler
11 de l'état de la situation. Et donc, et pour... mais
12 pour débiter, madame Linda Belzil, qui est
13 intervenante psychosociale auprès des communautés
14 Innues de la Côte-Nord, qui viendra nous parler un
15 peu de son expérience de très nombreuses années dans
16 le domaine là des services sociaux. Et donc, sur le
17 territoire là de la Côte-Nord.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Alors, bienvenue, madame Belzil. Je vais demander
20 à la greffière de vous assermenter ou de faire une
21 affirmation solennelle, à votre choix.

22 **MME LINDA BELZIL,**

23 **INTERVENANTE PSYCHOSOCIALE AUPRÈS DES COMMUNAUTÉS INNUES**
24 **DE LA CÔTE-NORD :**

25 Parfait, une affirmation solennelle.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Une affirmation solennelle.

3 -----

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

1 Linda Belzil
2 Affirmation solennelle

3 -----

4 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

5 Merci.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 C'est votre témoin, Me Leblanc.

8 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

9 Alors, madame Belzil, d'abord, bienvenue.

10 Bienvenue à la Commission d'enquête. Je
11 commencerais peut-être par vous demander de...
12 d'expliquer à Monsieur le Commissaire là un peu
13 le... votre parcours de... votre parcours
14 professionnel là à partir donc de la fin des années
15 quatre-vingt (80) jusqu'à aujourd'hui?

16 **MME LINDA BELZIL :**

17 Parfait. Donc, moi, je travaille de façon
18 professionnelle depuis la fin des années quatre-
19 vingt (80). J'ai commencé à travailler comme
20 intervenante en toxicomanie. Donc, j'ai travaillé
21 dans différents centres du programme [Plada] dans
22 la province, soit à La Tuque, ici à Sept-Îles, à
23 Mani-Utenam. Et puis ça, ça couvre à peu près une
24 période là de, disons, dix-huit (18) ans, de mille
25 neuf cent quatre-vingt-neuf (1989) à deux mille

1 sept (2007), j'ai été intervenante vraiment
2 spécifiquement au niveau de la toxicomanie. Par la
3 suite, de deux mille sept (2007) à deux mille
4 treize (2013), j'ai travaillé pour le Regroupement
5 Mamit Innuat qui dessert les communautés de
6 Nutashkuan... euh, les communautés de...
7 d'Ekuanitshit, Unamen Shipu et Pakua Shipu.
8 J'étais conseillère clinique à ce moment-là.
9 J'avais à me rendre de façon quand même assez
10 régulière là dans les communautés, mais mon poste,
11 mon bureau était ici à Sept-Îles.

12 Ensuite de ça, de deux mille treize (2013) à
13 aujourd'hui, je travaille pour le Conseil de bande
14 ITUM comme intervenante psychosociale en santé
15 mentale et aux adultes. J'ai aussi fait un petit
16 peu de... au niveau privé. J'ai travaillé pour
17 madame Francine Jourdain en tant que intervenante
18 en toxicomanie aussi pendant une période d'un an.
19 Puis dans le secteur, de deux mille sept (2007) à
20 deux mille treize (2013), c'était vraiment au
21 niveau de la Protection de la Jeunesse. Et là
22 présentement, c'est au niveau des services de
23 première ligne, puis c'est un service qu'on offre
24 de façon... les gens viennent nous consulter de
25 façon volontaire. Fait que ça ressemble un petit

1 peu à ça, mon profil professionnel.

2 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

3 Je vous invite peut-être à nous expliquer là...

4 Bon, vous avez travaillé de deux mille sept (2007)

5 à deux mille treize (2013) comme superviseure

6 clinique en DPJ pour Mamit Innuat. Quel... peut-

7 être nous décrire un peu les services que donne

8 cette organisation-là?

9 **MME LINDA BELZIL :**

10 Le Regroupement Mamit Innuat donne des services

11 dans différents secteurs. Il s'occupe pas au

12 niveau de la santé, parce que ça, c'est géré par

13 chacune des communautés, mais au niveau des

14 services sociaux, il y a un service au niveau de

15 l'application des mesures. Donc, il y a des

16 intervenantes en Protection Jeunesse qui sont à

17 l'application des mesures. Il y a un service aussi

18 qu'on appelle « le transport aux patients », qui

19 permet aux gens des communautés d'avoir un service

20 de transport quand qu'ils ont à sortir à

21 l'extérieur de la communauté pour des soins

22 médicaux. On a... il y a ensuite un volet

23 « secteur technique » où là, c'est plus les

24 ingénieurs, des techniques en ingénierie qui

25 travaillent pour l'infrastructure de différentes

1 communautés. C'est les... puis il y a d'autres
2 petits services là qu'ils donnent, mais ceux qui
3 sont les principaux, c'est ceux-là : services aux
4 patients, Protection de la Jeunesse au niveau mise
5 en application des mesures. Il y a aussi un volet
6 d'aide à domicile où des... les... on offre un
7 service de soutien à la vie autonome pour que les
8 personnes puissent rester le plus longtemps
9 possible. Donc, il y a des auxiliaires qui vont
10 travailler dans le milieu. Il y a ce service-là
11 aussi. Ça, c'est donné aux trois (3) communautés
12 par la... le Regroupement de Mamit Innuat.

13 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

14 Et l'organisation comme telle est basée où?

15 **MME LINDA BELZIL :**

16 Le... bien en tout cas, le bureau mère est à
17 Ekuanitshit, mais on a des bureaux, des points de
18 service ici à Sept-Îles.

19 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

20 Et pourquoi un point de service à Sept-Îles?

21 **MME LINDA BELZIL :**

22 Parce qu'on a plusieurs personnes qui sont ici, qui
23 restent ici, qui viennent ici pour les études, pour
24 des services médicaux, puis qui choisissent aussi
25 de quand même venir habiter pour des raisons

1 personnelles ici, fait qu'on offre ce service-là.
2 Ou quand il y a des jeunes aussi qui sont placés en
3 familles d'accueil ici à Sept-Îles, on a des
4 intervenantes en... à la mise en application des
5 mesures qui sont ici pour accompagner ces gens-là
6 pour continuer à leur donner le service avec des
7 gens de Mamit Innuat.

8 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

9 Parlez-moi de la situation des gens justement,
10 comme vous venez de le décrire, qui viennent
11 s'installer à Sept-Îles pour toutes sortes de
12 raisons. Des difficultés à recevoir les services?

13 **MME LINDA BELZIL :**

14 On a vu souvent, quand les gens s'en viennent ici,
15 puis qu'ils ont besoin de services spécifiques
16 comme, je sais pas, ça peut être des services au
17 niveau des psychologues ou même des soins de santé,
18 ils ont besoin de rencontrer des intervenants, puis
19 s'ils ont des enfants qui ont des besoins
20 particuliers ou des choses comme ça, ils vont...
21 ils se réfèrent au CLSC ou soit à l'hôpital. Et
22 c'est arrivé qu'on leur dit : « Bon, bien, vous...
23 on vous demande de vous diriger vers votre
24 communauté. » Et on réfère ces gens-là à Uashat,
25 au fond, au centre de santé, ou soit aux services

1 sociaux qui sont basés à Uashat, mais les gens font
2 pas partie de la communauté de Uashat. Fait que
3 souvent, il y a certains services qu'on peut donner
4 à des gens qui font pas partie de la communauté de
5 Uashat, mais il y a d'autres services qui sont
6 exclusivement réservés pour les gens de Uashat,
7 fait que là, on retourne ces gens-là en leur
8 disant : « Bien, vous devez retourner vers les
9 services de la province. » Fait que là, ils font
10 du voyageement comme ça. Souvent, c'est difficile.
11 Ils ont de la difficulté comme à recevoir un
12 service de la même façon qu'ils le recevraient si
13 c'étaient des allochtones. Si on ne leur donne
14 pas... si on décide de leur donner le service, on
15 va leur dire : « Bon, bien, O.K., vous allez être
16 sur une liste d'attente, puis dès qu'on va avoir de
17 la place, on va vous rappeler. » Des fois, c'est
18 très long. Moi, j'ai vu accompagner des gens, être
19 obligé de resolliciter le CLSC, faire des démarches
20 avec eux pour aller voir pourquoi c'était aussi
21 long, pourquoi ça prenait autant de temps. Puis on
22 nous répondait : « Bien, on manque de personnel »
23 ou des choses comme ça, mais c'est des situations
24 qu'on pouvait voir, donc, les délais étaient très
25 longs pour avoir les services ou pour avoir...

1 répondre aux besoins particuliers dont ils avaient
2 besoin.

3 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

4 C'est nécessaire d'aller au privé à l'occasion?

5 **MME LINDA BELZIL :**

6 Oui, c'est arrivé qu'on a dû aller au privé. C'est
7 sûr que si je prends le volet, mettons, secteur
8 Protection de la Jeunesse ou certains services,
9 maintenant, on a le Principe de Jordan là qui est
10 appliqué pour les enfants, donc, on a une marge de
11 manoeuvre qui nous fait en sorte qu'on peut offrir
12 maintenant des services plus spécifiques pour
13 certaines personnes, pour des enfants qui ont des
14 besoins particuliers, mais le Principe de Jordan ne
15 s'applique pas aux adultes. Fait que des fois, il
16 y a des gens qui se retrouvent avec un... une
17 possibilité... une impossibilité d'avoir un service
18 là justement, parce que, ils sont barouettés un
19 petit peu là, d'une communauté à l'autre.

20 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

21 Donnez-moi le... prenons l'exemple de quelqu'un qui
22 est pas de la communauté de Uashat là. Vous m'avez
23 donné des... peut-être un exemple de situations là
24 où on se renvoie la balle là. Quelqu'un qui est
25 pas de la communauté de Uashat qui vit à Sept-Îles,

1 un Innu évidemment, et qui s'adresse au CLSC ou à
2 un service pour... public pour recevoir un service,
3 et là, on l'envoie à Uashat, etc. là? Peut-être
4 me...

5 **MME LINDA BELZIL :**

6 O.K.

7 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

8 ... résumer un peu cet exemple-là?

9 **MME LINDA BELZIL :**

10 Bien, c'est arrivé souvent, quand c'est des
11 services, mettons, que la personne, elle a besoin
12 d'un orthophoniste ou quelque chose comme ça pour
13 son enfant, puis qu'on va l'envoyer d'un secteur à
14 l'autre. Ou si la personne a besoin de voir un
15 psychologue, ça va être la même... t'sé, ça va être
16 la même chose, ça va être long là, ça va prendre du
17 temps, ça va être...

18 Des fois même, il y a des gens qui sont
19 retournés dans leur communauté, parce que c'était
20 plus simple d'avoir des services que de rester à
21 Sept-Îles. C'est pas toujours évident non plus là
22 par rapport à ça, puis...

23 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

24 Je comprends que si la personne est pas membre de
25 la communauté de Uashat et que le CLSC dit :

1 « Bien, vous êtes Innu, allez à... présentez-vous à
2 Uashat », Uashat donneront pas le service
3 normalement, parce que la personne est pas membre
4 de cette communauté-là?

5 **MME LINDA BELZIL :**

6 C'est ça.

7 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

8 Donc, il y a...

9 **MME LINDA BELZIL :**

10 Il y a certains services qu'on va pouvoir donner,
11 exemple, mettons, si une personne qui est pas de la
12 communauté vient à nos services puis elle veut
13 aller en thérapie. O.K. Comme c'est un programme
14 national, le programme [Plada], oui, le service va
15 lui être donné, on va l'accompagner, la personne va
16 être accompagnée par les agents [Plada], mais si
17 elle veut, mettons, un service au niveau
18 psychologique, bien, on a des psychologues qui sont
19 attitrés à différents programmes chez nous, que ce
20 soit au service de première ligne ou aux services
21 sociaux, mettons à Uashat, puis ces personnes-là
22 vont devoir soit passer par le programme des
23 pensionnats ou essayer de les diriger vers le
24 privé. Et chez nous, les psychologues qui sont en
25 place vont vraiment être là pour la communauté de

1 Uashat Maniu.

2 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

3 O.K.

4 **MME LINDA BELZIL :**

5 Fait que les gens se retrouvent dans le fond, on
6 les réfère, on les laisse pas dire : « Bien, on
7 peut pas vous donner le service », on va quand même
8 faire en sorte qu'on puisse les orienter là vers
9 différents secteurs, les référer. Ou même des
10 fois, on va leur suggérer si mettons certaines
11 personnes, ils ont dans leur famille des gens qui
12 ont été aux pensionnats, on sait que bon, avec ce
13 programme-là, ces gens-là peuvent recevoir du
14 service, mais il va falloir que ça soit au privé,
15 ils vont être dirigés vers des psychologues qui
16 vont donner ce service-là en lien avec Santé Canada
17 à ce moment-là.

18 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

19 Diriez-vous que les... la situation s'est améliorée
20 au cours des, je sais pas, cinq (5), dix (10)
21 dernières années?

22 **MME LINDA BELZIL :**

23 Oui, ça s'est amélioré dans le sens que il y a une
24 ouverture, à savoir que maintenant, les gens
25 comprennent un petit peu plus que c'est parce qu'on

1 est Innus que tout le monde vient, est rattaché au
2 même Conseil de bande, puis c'est sûr que il y a eu
3 de l'éducation qui a été fait, il y a des choses
4 qui ont été nommées, puis maintenant aussi, on a
5 un... il y a un agent de liaison qui travaille avec
6 nous à l'hôpital, monsieur Dale Walker, qui fait
7 aussi un travail là pour justement éduquer, si je
8 peux utiliser ce terme-là...

9 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

10 Oui.

11 **MME LINDA BELZIL :**

12 ... les gens de la... du réseau, à savoir comment
13 ça fonctionne un petit peu plus du côté Autochtone
14 là.

15 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

16 O.K. Vous m'avez fait part, je vous amène sur le
17 sujet là de... d'une situation un peu plus
18 personnelle là à l'hôpital. Je vais tout
19 simplement vous laisser aller sur ce sujet-là.

20 **MME LINDA BELZIL :**

21 Oui. À un moment donné, j'ai dû me présenter à
22 l'hôpital avec mon conjoint. Et puis, bon, il
23 était malade, puis tout ça, puis on était dans la
24 petite salle d'attente, puis il y a une infirmière
25 qui est arrivée, puis la première question qu'elle

1 a posée à mon conjoint, c'est : « C'est quand, la
2 dernière fois que vous avez consommé? » Mon
3 conjoint, c'est un Autochtone de Pessamit, fait
4 que... puis ça fait plusieurs années qu'il [ne]
5 consomme plus, d'ailleurs, fait que il a comme
6 resté surpris, puis moi aussi, je suis restée très
7 surpris : Pourquoi est-ce que la première question
8 qu'elle lui posait, c'est : « C'est quand, la
9 dernière fois que vous avez consommé? » Fait que
10 j'ai demandé à l'infirmière qui était là, j'ai
11 dit : « Si ç'avait été moi qui avait été sur la
12 civière, est-ce que tu m'aurais demandé la même
13 chose? » J'ai senti vraiment un malaise de la part
14 de l'infirmière. Bien, c'est ça. Je comprends pas
15 là pourquoi est-ce que on demande systématiquement
16 quand c'est un Autochtone, surtout à des dates
17 précises dans le mois, le premier (1er), le quinze
18 (15), le vingt (20), le vingt-huit (28), si on se
19 présente à l'hôpital, on a beaucoup de chances de
20 se faire poser la question, à savoir si... c'est
21 quand, la dernière date de consommation.

22 Puis ça, moi, je l'ai vécu personnellement,
23 puis je l'ai vécu aussi avec des clients dans le
24 cadre professionnel où on se présentait avec des
25 gens, puis ça m'est même arrivé une fois

1 d'accompagner une aînée, puis on lui a posé cette
2 question-là, puis la dame que j'accompagnais là,
3 elle avait pas... elle sentait pas l'alcool, puis
4 elle avait pas l'air en état d'ébriété ou quoi que
5 ce soit là, puis on lui a demandé : « C'est quand,
6 la dernière fois que vous avez consommé? » Fait
7 que je trouvais ça assez ordinaire pourquoi ça se
8 faisait de façon système quand c'étaient des
9 Autochtones, parce que moi, quand je vas à
10 l'hôpital, c'est pas la première question qu'on me
11 pose.

12 Fait que c'est un petit peu ça. Puis aussi, à
13 l'hôpital, ça, moi, je l'ai vécu personnellement,
14 puis je l'ai vécu... bien, « personnellement »,
15 parce que j'accompagnais soit mon conjoint ou
16 quelque chose comme ça, accompagner un patient.
17 Mettons la... puis c'est toutes des salles
18 séparées, puis dans la salle à côté, l'infirmière
19 rentre dans la salle à côté, puis on l'entend, on
20 l'entend parler : « Bonjour, madame. Bonjour,
21 monsieur. Bla-bla-bla-bla. » Puis quand elle
22 arrive dans la salle, on sent un changement
23 d'attitude quand elle rouvre la porte, puis elle
24 voit que c'est une personne Autochtone, il y a un
25 changement d'attitude. Il y a un changement

1 d'attitude dans la façon, des fois, de nommer les
2 choses, dans la façon de remplir... J'expliquais à
3 monsieur Leblanc, c'est difficile de trouver des
4 mots, mais c'est comme... on sent là, il y a comme
5 un malaise qui s'installe, puis ce qui est spécial,
6 c'est quand on entend parler l'infirmière dans
7 l'autre salle, le timbre de voix est complètement
8 différent de comment ça se passe quand ça rentre
9 dans la salle. Il y a comme une espèce de recul ou
10 je sais pas trop. C'est pas systématique de tous
11 les gens, je dis pas que c'est... ça se passe à
12 chaque fois, mais c'est arrivé à l'occasion où j'ai
13 pu, moi, le voir personnellement avec un membre de
14 ma famille, puis que j'ai vu aussi au niveau
15 professionnel là ce changement d'attitude-là, puis
16 c'est assez... c'est palpable. Je... c'est... on
17 peut vraiment le sentir, c'est difficile de le
18 nommer, mais on sent qu'il y a une espèce
19 d'atmosphère qui devient différente au moment où la
20 personne va rentrer, puis si ça se passe, puis la
21 personne, ça peut arriver, j'ai déjà accompagné des
22 gens qui étaient en état de consommation, et si
23 les... si justement la personne est en consommation
24 ou elle a consommé, là, on remarque encore plus là
25 l'espèce de différence ou la façon de parler aux

1 gens ou de demander ou de questionner. C'est pas
2 la même chose. On voit que ça fait une différence,
3 puis ça, c'est des choses que j'ai vécues
4 personnellement là, c'est plus... les questions
5 sont posées brusquement... En tout cas, c'est
6 spécial, puis souvent, je me suis demandé pour
7 quelles raisons, puis c'est... ça fait plusieurs
8 années, t'sé, ça fait quand même quarante (40) ans
9 que je vis en milieu Autochtone, puis au fil des
10 années, toutes ces années-là, c'est des choses que
11 j'ai dénotées, pas nécessairement au... dans le
12 secteur public, en tout cas, de différentes façons,
13 cette espèce de différence quand on arrive à un
14 endroit, qu'on est traités d'une façon différente,
15 puis si c'est moi qui y va dans ces endroits-là,
16 moi, je suis pas Autochtone, moi, je suis pas
17 traitée de la même façon là. Je le sens là, je le
18 vois, je le... je peux le sentir là. Puis on
19 interagit pas nécessairement de la même façon avec
20 moi qu'on va interagir avec les autres personnes
21 quand c'est des gens qui sont pas... quand c'est
22 des gens qui sont Autochtones, il y a comme une
23 réticence qui s'installe ou un malaise. Je peux
24 pas dire que c'est du racisme, mais on sent qu'il y
25 a quelque chose qui devient différent, puis en tout

1 cas, moi, je le sens. Je sais pas si les autres
2 dans mon entourage, mais c'est... je sais pas si au
3 fil des années, j'ai développé une espèce de
4 sensibilité à ça ou de capacité à capter plus, mais
5 effectivement... Je le vois, puis je le ressens.
6 Même si c'est pas facile à nommer là, le sentiment,
7 puis la sensation quand ça se produit, il y a un
8 malaise.

9 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

10 Vous m'avez... on a parlé un petit peu de la
11 culture Inuite, puis dans la... dans... disons,
12 dans la pertinence du sujet justement d'aller
13 chercher les... des soins de santé où les gens
14 auront pas le... disons, le réflexe de réclamer ou
15 de... d'exiger...

16 **MME LINDA BELZIL :**

17 Oui.

18 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

19 ... des choses, de contester des choses. Pouvez-
20 vous nous parler un peu de ça?

21 **MME LINDA BELZIL :**

22 Oui. C'est sûr que quand les gens arrivent à
23 l'hôpital, moi, je vas me référer plus à la période
24 du temps où j'ai travaillé avec les gens des
25 communautés de Mamit Innuat, donc, les gens de la

1 Basse-Côte-Nord ou même aussi des... à l'occasion,
2 avec des gens de Sept-Îles. Les gens arrivent à
3 l'hôpital, puis bon, on sait, il y a des
4 interprètes, il y a des personnes qui sont
5 interprètes. Les gens arrivaient à l'hôpital, puis
6 ils vont rencontrer des médecins, ils vont
7 rencontrer des professionnels de la santé. Ces
8 gens-là sont pas à l'aise avec le français. Alors
9 souvent, les gens de la Basse-Côte-Nord, leur
10 langue maternelle qu'ils parlent au quotidien
11 encore aujourd'hui, c'est l'Innu. Puis là, ils
12 arrivent dans un contexte où souvent, par rapport
13 aux professionnels de la santé, ils les voient
14 comme des gens... c'est comme une espèce de
15 sentiment que ces gens-là ont comme une vérité
16 infus, puis ils vont souvent discuter... en tout
17 cas, mais « discuter », c'est un grand mot, ils
18 vont souvent recevoir des informations qu'ils sont
19 vite en français. À l'occasion quand c'est des
20 gens de Pakua Shipu qui comprennent l'anglais, ça
21 va être en anglais, mais c'est pas leur langue
22 maternelle, puis même s'il y a un interprète, puis
23 c'est important qu'il y en ait une, on propose
24 systématiquement aux gens d'avoir l'interprète.
25 Puis si la personne le demande, on va le fournir,

1 mais si je me réfère aux gens de la Basse-Côte-
2 Nord, puis même les... mettons, les aînés, puis
3 même certaines personnes, on peut parler là de...
4 des gens qui parlent au quotidien leur langue. On
5 leur propose pas systématiquement, c'est...
6 mettons, si je fais une comparaison avec le
7 tribunal, quand on arrive au tribunal, il y a un
8 interprète lorsque il y a de la cour, il y a un
9 interprète qui est là tout le temps. Puis elle est
10 là, elle va s'asseoir au tribunal, puis si... on va
11 le demander, on n'attend pas que la personne
12 demande, on le demande aux gens qui viennent
13 témoigner : « Avez-vous besoin d'un interprète? »
14 Ce qui se fait pas dans les hôpitaux, on leur
15 demande pas. Puis les gens, d'instinct, ne vont
16 pas le demander, c'est comme si ça fait pas partie
17 de la nature de demander : « Bien là, j'aurais
18 besoin » ou « Je voudrais un interprète. » On va
19 laisser les choses comme ça. Puis c'est sûr que
20 ces gens-là, quand ils viennent de la Basse-Côte-
21 Nord, ils sont accompagnés, mais souvent, les
22 accompagnateurs, c'est pas des gens qui sont
23 habitués non plus à transiger avec les médecins ou
24 des choses comme ça, puis même au niveau de la
25 langue là, il y a encore une barrière, fait que on

1 voit les gens vont recevoir des recommandations
2 médicales pour les prescriptions, pour les
3 traitements, puis là, ils vont se faire demander :
4 « Est-ce que vous avez compris? » Les gens vont
5 répondre « Oui. » C'est rare qu'ils vont dire
6 « Non. » Ils vont dire « Oui. » Ils vont quitter.
7 Deux (2), trois (3) jours après, ils reviennent
8 nous voir, puis : « Bien, je [ne] me rappelle plus
9 ce qu'elle m'a dit. » Ou « J'ai pas compris ce que
10 ça voulait dire. » Fait qu'on voit que il y a un
11 besoin à ce que ces gens-là reçoivent ces
12 informations-là dans leur langue, puis il y a...
13 moi, je pense que on devrait pas attendre qu'ils
14 demandent, ça devrait être système que... surtout
15 quand les... on se rencontre que ces gens-là
16 parlent très peu français ou ont de la difficulté
17 avec le français. Puis même si ils parlent
18 français, j'ai une dame dernièrement qui est venue
19 à mon bureau avec des formulaires qu'elle devait
20 remplir pour son rapport d'impôts. Elle me parlait
21 en français, ça allait très bien, puis on a regardé
22 le formule... elle dit : « C'est sûr je parle le
23 français, mais il y a plein de mots là-dedans que
24 je comprends pas pantoute. » Parce que ça fait pas
25 partie de sa langue. Elle est anglophone, puis

1 elle parle Cri. Fait que c'est la même chose pour
2 les gens qui se présentent dans les hôpitaux. On
3 devrait systématiquement leur offrir un système
4 d'interprètes. Justement pour éviter ce genre de
5 problématiques-là, puis souvent, les gens vont...
6 ils les prendront même pas, les médicaments, parce
7 qu'ils ont pas compris. Moi, j'ai des gens qui
8 dit : « Bien là, je prends... je veux pas les
9 prendre, ma belle-mère m'a dit ça. Mon beau-père
10 m'a... » T'sé, ils ont... ils vont aller chercher
11 des informations, mais ils ont pas des informations
12 qui devraient être comprises ou données de façon
13 qu'ils puissent saisir, puis simplifier les choses,
14 parce que les grands termes, ils deviennent tout
15 perdus là-dedans. Puis moi, je pense que... en
16 tout cas, c'est une suggestion que je fais comme
17 ça. Puis je l'ai vu à plusieurs reprises, puis
18 c'est la même chose, on le voit aux hôpitaux, mais
19 moi, je l'ai vu aussi au tribunal. Puis je l'ai vu
20 au tribunal, non mais, avant que les gens au
21 tribunal, au moment où je travaillais en Protection
22 Jeunesse, c'était la même chose, parce qu'il
23 fallait expliquer là, s'asseoir avec le parent,
24 expliquer le rapport, expliquer la requête,
25 expliquer le jugement. Puis ils reviennent nous

1 voir après, puis ils disent : « Oui, mais là,
2 c'est-tu ça que ça voulait dire? » On voit que ils
3 ont de la difficulté à ce moment-là. Fait que au
4 niveau culture, moi, je pense que ça serait... je
5 pense que c'est un droit acquis, ces gens-là ont le
6 droit d'être servis dans leur langue. Même s'ils
7 le demandent pas, ça... moi, je pense que ça
8 devrait être systématique.

9 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

10 Et vous me disiez qu'au niveau... quand je vous
11 parlais au début de la culture Innue là, parce
12 qu'on peut affirmer sans se tromper que ça fait pas
13 partie de la culture ou c'est même à... un peu à
14 l'encontre de la culture que de réclamer des
15 choses?

16 **MME LINDA BELZIL :**

17 Oui, c'est ça. Ces gens-là, c'est pas dans leur
18 nature que de... t'sé, de demander, parce que moi,
19 je le vois comme une fierté à quelque part aussi.
20 Ils essayent de... oups. Ils essayent de faire les
21 choses, puis c'est pas évident pour eux de
22 demander. C'est comme s'ils ont peur de déranger.
23 Je le sais pas si c'est en lien avec... c'est des
24 séquelles des pensionnats ou des choses comme ça,
25 ces gens-là ont été comme tellement habitués à

1 dire : « Regarde, tu sais pas ce que... tu sais
2 pas ce qui est bon pour toi » ou des choses comme
3 ça, ça fait qu'ils demanderont pas
4 systématiquement. Fait que je pense qu'il faut
5 leur donner l'opportunité. Ça fait pas...

6 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

7 De l'offrir?

8 **MME LINDA BELZIL :**

9 ... partie de leur... oui, de l'offrir
10 systématique.

11 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

12 On vient de parler, bon, justement, de traduction.
13 Cette traduction-là, elle est... si on prend le
14 domaine de la DPJ, par exemple, au niveau des
15 jugements, des ordonnances, et cetera, il y a un
16 besoin là également de s'assurer que...

17 **MME LINDA BELZIL :**

18 Oui.

19 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

20 ... que ça soit traduit?

21 **MME LINDA BELZIL :**

22 Oui. C'est sûr que pendant que les gens sont au
23 tribunal, il y a un interprète qui est disponible,
24 on leur propose, mais au-delà de ça, avant qu'on
25 arrive au tribunal, puis tout ça, il y a un besoin

1 vraiment de faire en sorte que les gens puissent
2 avoir de l'information dans leur langue aussi à ce
3 moment-là, parce que c'est pas évident. Ils sont
4 pas habitués avec les termes juridiques, ils
5 comprennent pas nécessairement tout ce qui est
6 écrit là-dedans, puis c'est sûr que quand on a la
7 possibilité d'avoir des intervenantes Innues dans
8 les communautés qui sont capables justement de
9 donner ces informations dans leur langue, on voit
10 que ça fait toute une différence, parce qu'il y a
11 une... ils ont une compréhension de ce qui est
12 écrit là, puis c'est important aussi que ce soit...
13 t'sé, je veux dire, de plus en plus, on le voit
14 dans les communautés, on a des intervenantes qui
15 ont suivi des bacs en travail social, puis qui
16 retournent travailler dans la communauté. On voit
17 la différence, parce que ces gens-là sont capables
18 de nommer les choses dans leur langue, puis
19 d'amener ça à un degré de compréhension qui va être
20 plus facilitant pour eux, parce que ça va être dans
21 leur langue. Fait que ça... c'est sûr que c'est
22 pas toujours évident d'avoir des intervenants
23 Autochtones, mais ça devrait, on devrait, dans la
24 mesure du possible au moins avoir quelqu'un qui est
25 familier avec les termes légaux ou ces choses-là,

1 qu'ils puissent, avant d'arriver au tribunal,
2 qu'ils puissent expliquer à ces gens-là toutes les
3 facettes qui sont pas évidentes non plus là.

4 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

5 Effectivement. Donc, favoriser l'embauche
6 d'intervenantes... d'intervenants ou
7 d'intervenantes Innus?

8 **MME LINDA BELZIL :**

9 Um-hum.

10 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

11 Qui maîtrisent la langue Innue. Sinon, s'assurer
12 qu'on a à la disposition des...

13 **MME LINDA BELZIL :**

14 Oui.

15 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

16 ... des gens un service de traduction, des gens qui
17 sont en mesure de traduire...

18 **MME LINDA BELZIL :**

19 Oui.

20 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

21 ... la langue juridique, parce qu'on comprend qu'en
22 DPJ, c'est souvent une... bien, pas « souvent », il
23 y a une requête qui précède l'audience avec des
24 allégués?

25 **MME LINDA BELZIL :**

1 Oui.

2 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

3 Donc, des paragraphes qu'on allègue des choses.

4 **MME LINDA BELZIL :**

5 Um-hum.

6 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

7 Souvent, des choses factuelles. Alors, il faut que
8 ça puisse être vérifié...

9 **MME LINDA BELZIL :**

10 Oui.

11 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

12 ... discuté.

13 **MME LINDA BELZIL :**

14 Puis si ça n'est que d'expliquer aux gens dans leur
15 langue leurs droits par rapport à la Protection de
16 la Jeunesse, par rapport à... t'sé, que souvent, il
17 y a des parents, bon, je fais un parallèle.
18 Souvent, il y avait des parents qui pensaient qu'à
19 partir du moment où soit les enfants étaient
20 placés, qu'ils perdaient leurs droits en tant que
21 parents. Que... puis c'est de... d'avoir quelqu'un
22 qui va pouvoir lui expliquer : « Non, on... vous
23 êtes pas départis de vos droits parentaux. Vous
24 avez encore vos droits parentaux, vous avez encore
25 le droit de dire que vous êtes pas d'accord avec

1 certaines choses, puis d'émettre. » Puis en
2 français, c'est pas évident là à expliquer quand
3 c'est pas... puis de... les gens, d'arriver à
4 trouver les bons mots. Fait que c'est sûr, si on
5 pouvait, si on avait la possibilité d'avoir des
6 gens qui peuvent leur expliquer ça dans leur
7 langue, moi, je suis sûre que ça ferait toute une
8 différence. Il y a des gens qui se présentent au
9 tribunal, qui savent pas qu'ils peuvent avoir un
10 avocat ou qu'ils doivent avoir un avocat, puis
11 qu'ils ont le droit de dire qu'ils sont pas
12 d'accord avec les rapports qui ont été émis, qu'il
13 y a des choses qui... qu'eux autres considèrent que
14 c'est pas vrai, puis qu'ils veulent contester.
15 Puis les gens, des fois, c'est épeurant quand ils
16 arrivent au tribunal. « Ah, il dit, non, non, moi,
17 je contesterai pas. » C'est... il y a comme une
18 espèce de... comment je pourrais dire? De... bien,
19 de toute façon, peu importe ce que je vas dire...

20 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

21 De fatalisme?

22 **MME LINDA BELZIL :**

23 Oui, de fatalisme en voulant dire : « Bien,
24 regarde, ça sert à rien que je fasse valoir mes
25 droits. De toute façon, je serai pas entendu ou je

1 serai pas écouté. » Fait que moi, je pense que
2 c'est extrêmement important que ces gens-là aient
3 la possibilité d'avoir ces informations-là, puis
4 les... qu'ils connaissent bien leurs droits, puis
5 on leur explique dans leur langue.

6 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

7 On a discuté aussi de... du rôle d'accompagnateur.
8 Vous aviez des commentaires à... et même des
9 recommandations à formuler à la Commission sur ce
10 sujet-là?

11 **MME LINDA BELZIL :**

12 Oui.

13 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

14 Peut-être décrire un peu de quoi vous... de quoi il
15 est...

16 **MME LINDA BELZIL :**

17 Des fois...

18 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

19 ... question?

20 **MME LINDA BELZIL :**

21 ... il y a des questions.

22 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

23 À quoi vous faites référence, puis comment vous
24 voyez que ça pourrait être bonifié, ce rôle-là?

25 **MME LINDA BELZIL :**

1 Um-hum. O.K. Normalement, quand il y a quelqu'un
2 qui doit sortir de la communauté, là, je me réfère
3 surtout à ma période de... quand j'étais en
4 Protection. Bon. Les gens, mettons, ils vendent,
5 ils se... ils doivent aller pour des raisons
6 médicales, aller à Québec et puis tout ça. Si je
7 me réfère au système de Mamit Innuat où les gens
8 partent, mettons, de la communauté de La Romaine,
9 O.K.? Ils s'en vont à Québec pour une dialyse. Il
10 y a toujours un accompagnateur, une personne de la
11 famille. Souvent, c'est un membre de la famille
12 qui va les accompagner, qui va rencontrer les
13 médecins avec eux, puis ça revient un petit peu à
14 ce que je disais tout à l'heure, c'est gens-là, de
15 bonne foi, vont accompagner, mais ils auront peut-
16 être pas nécessairement toute le bagage, fait
17 que... qu'ils partent de La Romaine, ils embarquent
18 en avion, ils débarquent à Sept-Îles. Il y a un
19 transport aux patients, transport médical de Mamit
20 Innuat qui va les chercher. S'ils ont affaire une
21 nuit ici, parce que les... l'avion repart juste le
22 lendemain matin, ils vont dormir ici, puis le
23 lendemain, on les ramène prendre l'avion et ils
24 s'en vont à Québec. À Québec, ils sont pris en
25 charge par le transport médical qui est là-bas. On

1 les amène soit à l'hôpital toujours avec leur
2 accompagnateur, sauf que lorsqu'ils arrivent à
3 l'hôpital, c'est un petit peu le même principe,
4 quand ils arrivent avec... à l'hôpital, ils sont
5 avec l'accompagnateur, mais l'accompagnateur,
6 souvent, malgré toute la bonne foi, a pas
7 nécessairement toute le bagage ou en tout cas, tout
8 ce qu'il faudrait pour pouvoir justement comprendre
9 le langage et puis, tout ça. Moi, quand j'ai parlé
10 avec monsieur Leblanc qui m'a dit : « Ça serait
11 important qu'on ait, à l'intérieur de ce système-
12 là, parce que c'est correct là, le transport
13 médical, puis tout ça, c'est génial que ça existe
14 là, mais ça pourrait être bonifié dans le sens que
15 il pourrait avoir quelqu'un dans les différents
16 hôpitaux ou que ça soit... même ici au tribunal ou
17 peu importe, qui va accompagner ces gens-là de
18 façon professionnelle, puis qu'ils puissent
19 justement traduire, accompagner chez le médecin,
20 parce qu'un coup qu'ils sont rendus à Québec, est-
21 ce que... peut-être qu'il y a déjà des interprètes,
22 mais moi, quand j'étais là à... en deux mille
23 treize (2013), il y en avait pas à ce moment-là.
24 Peut-être que ç'a été changé, mais si ça l'a pas
25 été changé, moi, je pense que ça serait important

1 qu'au travers de... du travail, du transport
2 médical, que ça soit pas juste un transporteur d'un
3 point A à un point B, mais que ça pourrait... on
4 pourrait avoir un accompagnateur qui suit ces gens-
5 là dans leurs rencontres médicales quand ils
6 reçoivent des informations. Quelqu'un vraiment qui
7 est attitré, qui est assigné à un poste de vie pour
8 ça, pour permettre là encore aux gens d'avoir les
9 informations dans leur langue, de bien s'assurer
10 que les gens ont bien compris. Puis que ils sont
11 en mesure justement de... d'assimiler
12 l'information, parce que c'est sûr qu'il y a des
13 fois où il y a des accompagnateurs qui ont la
14 capacité de le faire, mais pour certains des fois,
15 c'est pas possible. Puis je me dis d'avoir... moi,
16 je m'étais dit : Bon, il y a les Centres d'amitié
17 Autochtone. Dans chacune des villes, on en a un.
18 À Québec, on en a un. À Sept-Îles, on en a un, à
19 Montréal. Il pourrait peut-être avoir quelqu'un de
20 rattaché dans ces centres-là ou... je le sais pas
21 trop. Il y a sûrement moyen de trouver une façon
22 de faire pour qu'il puisse avoir un accompagnement
23 professionnel pour ces gens-là, puis que ça soit
24 fait dans leur langue aussi.

25 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

1 Donc, au-delà du raccompagnement physique là, quand
2 on parle de la gestion...

3 **MME LINDA BELZIL :**

4 Um-hum.

5 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

6 ... là, de la logistique de...

7 **MME LINDA BELZIL :**

8 La logistique...

9 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

10 ... transport...

11 **MME LINDA BELZIL :**

12 ... oui.

13 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

14 ... d'avoir quelqu'un dont... qui serait formé,
15 dont...

16 **MME LINDA BELZIL :**

17 Oui.

18 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

19 ... ça fait partie de la description de tâches? De
20 faire l'accompagnement à l'intérieur...

21 **MME LINDA BELZIL :**

22 À l'intérieur.

23 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

24 ... du service...

25 **MME LINDA BELZIL :**

1 Oui.

2 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

3 ... pour s'assurer que les gens vont aux bons
4 endroits, que ça inclurait la...

5 **MME LINDA BELZIL :**

6 Um-hum.

7 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

8 ... traduction également?

9 **MME LINDA BELZIL :**

10 Oui.

11 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

12 Bon, des gens qui connaissent les services. Vous
13 mentionnez... vous m'avez mentionné, il y a déjà un
14 service aux patients à Montréal et à Québec, peut-
15 être que ça...?

16 **MME LINDA BELZIL :**

17 Peut-être... bien c'est ça, il y a... parce que le
18 service aux patients de Mamit Innuat a des points
19 de service dans ces trois (3)... dans les trois (3)
20 villes. Puis il y aurait peut-être... moi, je me
21 disais peut-être faire une collaboration avec les
22 Centres d'amitié, parce que dans... à Québec et à
23 Montréal, puis à Sept-Îles, il y a aussi des
24 Centres d'amitié, je le sais pas. T'sé, je lançais
25 l'idée comme ça, parce que je me dis, il y a peut-

1 être quelque chose qui pourrait être regardé,
2 comment on pourrait développer justement pour que
3 les gens, quand ils doivent se déplacer dans les
4 grands centres, puissent avoir là aussi la
5 possibilité de parler dans... d'avoir de
6 l'information, puis d'être... de recevoir des
7 services dans leur langue.

8 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

9 Donc, que ce soit un rôle d'agent de liaison
10 rattaché à l'hôpital qui reçoit les gens et qui les
11 aide à s'orienter...

12 **MME LINDA BELZIL :**

13 Um-hum.

14 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

15 ... ou que ce soit l'accompagnateur qui est déjà
16 là, qu'on forme à cette tâche-là, en autant que...

17 **MME LINDA BELZIL :**

18 Bien...

19 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

20 ... le service existe?

21 **MME LINDA BELZIL :**

22 Voilà.

23 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

24 Euh...

25 **MME LINDA BELZIL :**

1 C'est ça.

2 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

3 ... il faudrait voir de quelle... quelle est la
4 meilleure manière de l'arrimer aux...

5 **MME LINDA BELZIL :**

6 Um-hum.

7 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

8 ... aux services actuels?

9 **MME LINDA BELZIL :**

10 Ça pourrait être quelque chose qui pourrait être...
11 on pourrait s'asseoir, les différents partenaires
12 possibles, puis de voir comment ça pourrait être
13 développé.

14 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

15 Maintenant, je vous amène sur le sujet de la
16 Protection de la Jeunesse.

17 **MME LINDA BELZIL :**

18 Um-hum?

19 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

20 Je comprends que la description ou les commentaires
21 que vous allez nous faire sont un peu plus, disons,
22 pré-deux mille treize (2013)? Parce que la période
23 où vous avez vraiment oeuvré dans ce domaine-là,
24 c'est de deux mille sept (2007) à deux mille treize
25 (2013), tel que vous nous l'avez mentionné au

1 début, mais vous aviez plusieurs, disons,
2 commentaires organisationnels là à nous faire par
3 rapport à... aux services de la Protection de la
4 Jeunesse?

5 **MME LINDA BELZIL :**

6 Bon, je tiens à dire que c'est sûr qu'il y a des
7 choses aujourd'hui qui ont changé au fil du temps,
8 mais il y a toujours place à l'amélioration, puis
9 au niveau de la Protection de la Jeunesse, en tout
10 cas, en région éloignée, c'est pas toujours évident
11 d'être capable de garder des ressources. On sait
12 que bon, si je me réfère à la Basse-Côte-Nord, le
13 secteur des services sociaux est géré par Mamit
14 Innuat. Mamit Innuat reçoit ses fonds à partir des
15 différents ministères, puis le ministère des
16 Affaires Indiennes. Je sais qu'on n'appelle plus
17 ça comme ça là, mais j'ai gardé la vieille...

18 Puis souvent aussi, les apports financiers
19 sont insuffisants pour être capables de gérer
20 l'ensemble de toutes les services. Puis quand on
21 parle de roulement de personnel au niveau de la
22 Protection de la Jeunesse, on se retrouve souvent
23 confrontés à des intervenants qui restent sur des
24 courtes périodes de temps. Quand c'est des
25 intervenants qui viennent de l'extérieur. Règle

1 générale, ils font six (6) mois, un (1) an, puis
2 après ça, ils partent pour diverses raisons, soit
3 les conditions de travail ou des choses comme ça,
4 puis c'est pas par mauvaise volonté de... des
5 organismes qui engagent ces gens-là. Souvent,
6 c'est la réalité, c'est que les fonds sont pas
7 suffisants pour être capables de répondre vraiment,
8 puis d'offrir des conditions de travail qui
9 seraient plus alléchantes.

10 Puis aussi, ce qu'on voit beaucoup, moi, ce
11 que j'ai remarqué beaucoup au fil des années où
12 j'ai été là, c'est que les intervenants qui
13 viennent, c'est des jeunes intervenants qui
14 connaissent pas nécessairement beaucoup la réalité
15 Autochtone. Souvent, dans mon travail, j'ai eu,
16 bon, à passer des entrevues pour engager des
17 employés. Ils s'en viennent avec toute la bonne
18 volonté de vouloir aller travailler dans le Nord.
19 Et puis, avec peut-être une idéologie qui est pas
20 nécessairement la réalité, puis ils s'en viennent,
21 puis ils vont... les premières semaines, ça va
22 bien, puis à un moment donné, ils s'en rendent
23 compte que ils sont dépassés par la situation. Pas
24 nécessairement par... oui, il y a certains... il y
25 a une certaine lourdeur au niveau des cas ou des

1 situations, mais il y a aussi que, compte tenu de
2 l'éloignement, compte tenu aussi des manques de
3 fonds, ces jeunes-là se retrouvent un peu à se
4 débrouiller avec les moyens du bord. Puis c'est
5 pas toujours évident, parce que des fois, on doit
6 évacuer des gens ou des choses comme ça. Fait
7 qu'ils sont limités dans ça, puis à un moment
8 donné, ils viennent six (6) mois, un (1) an, ils se
9 font offrir des conditions de travail meilleures en
10 ville pour le même travail qu'ils font là, puis ils
11 vont nous quitter, fait qu'on doit recommencer à
12 réengager les gens, puis ça, bien, ça crée aussi
13 une méfiance, parce que les personnes qui ont
14 besoin de services doivent recommencer à raconter
15 leurs histoires, doivent recommencer à créer des
16 liens, doivent recommencer à faire confiance, puis
17 comme ils... quand qu'ils commencent à avoir un
18 certain lien de confiance, woup! La personne
19 quitte, puis ça aussi, c'est une problématique
20 qu'on voit régulièrement, puis je crois que c'est
21 encore une situation qui est d'actualité dans les
22 communautés éloignées de garder, d'avoir du
23 personnel de façon stable là.

24 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

25 Donc, si on avait à élaborer une solution dans le

1 monde idéal, on dirait : Il faudrait engager des
2 gens qui ont déjà de l'expérience. Donc, ils sont
3 peut-être un peu mieux outillés pour travailler
4 dans des conditions parfois quand même assez...

5 **MME LINDA BELZIL :**

6 Difficiles.

7 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

8 ... difficiles?

9 **MME LINDA BELZIL :**

10 Um-hum.

11 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

12 Et ensuite, élaborer des conditions de travail qui
13 favorisent la rétention?

14 **MME LINDA BELZIL :**

15 Oui, puis c'est... puis pour ça, il faudrait que
16 les organismes qui gardent ces gens-là reçoivent
17 plus d'argent du gouvernement, ce qui est pas une
18 réalité.

19 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

20 Oui.

21 **MME LINDA BELZIL :**

22 Et puis, c'est pas par mauvaise volonté de vouloir
23 donner les conditions de travail adéquates. Et
24 c'est souvent, ils sont limités en lien avec les
25 possibilités monétaires qu'ils ont là. Fait que

1 c'est pas toujours évident.

2 Fait que ça, c'est pour le personnel en place.

3 Maintenant, pour la relation avec le Centre

4 Jeunesse Côte-Nord, ça s'est amélioré. Dans les

5 dernières années, c'était un petit peu plus. Ça

6 dépendait de qui était le Directeur de la

7 Protection de la Jeunesse. Ça s'est amélioré. Par

8 contre, les choses qu'on retrouvait beaucoup à ce

9 moment-là, puis qui étaient comme néfastes, c'est

10 lorsque... il y avait une table régionale qui

11 existait, exemple, je vas donner un exemple, pour

12 les familles d'accueil ou les milieux de garde,

13 parce que à ce moment-là, on appelait ça des

14 milieux de garde. Ils commençaient à parler du

15 processus de peut-être accréditer les milieux de

16 garde pour devenir des familles d'accueil, puis ils

17 nous expliquaient que quand on est famille

18 d'accueil, on doit produire des rapports

19 d'incidents et d'accidents. Les familles d'accueil

20 doivent compléter ça pour améliorer la situation.

21 Fait qu'on était à la table régionale avec

22 différents... différentes gens, et puis, ils sont

23 arrivés avec un beau formulaire tout beau, toute

24 bien fait. Deux (2) feuilles recto verso. Et

25 puis, ils nous ont présenté ça à la table, et puis,

1 ils nous ont demandé : « Et puis, qu'est-ce que
2 vous en pensez? » On a regardé, parce qu'on était
3 deux (2) ou trois (3) personnes, en tout cas, de
4 Uashat, puis il y avait des personnes de Mamit
5 Innuat, il y avait des personnes de différentes
6 communautés Autochtones sur la Côte-Nord.

7 Fait qu'ils nous ont présenté ce beau
8 document-là de quatre (4) pages et puis, ils nous
9 ont demandé qu'est-ce qu'on en pensait. Fait qu'on
10 a regardé ça, puis on s'est projetés dans notre
11 réalité des communautés.

12 À Pakua Shipu, la majorité des gens qui sont
13 là-bas en communauté parlent Innu. Le français,
14 c'est pas leur tasse de thé. Et puis, pour
15 plusieurs, la difficulté justement de rédiger en
16 français ou en tout cas, de comprendre toutes les
17 beaux mots qui avaient été mis sur les feuilles de
18 papier étaient... seraient sûrement très
19 difficiles. Pas parce que ils étaient ignorants ou
20 quoi que ce soit, c'est parce que c'est pas ce avec
21 quoi ils transigent à toutes les jours.

22 Fait que la question qu'on leur a posée, on
23 leur a demandé : « Pourquoi est-ce que vous nous
24 présentez ça aujourd'hui? Tout fait, tout pondu,
25 puis que c'est ça qu'on devrait utiliser? Pourquoi

1 est-ce que vous êtes pas venus nous voir avant de
2 faire ce beau formulaire-là de deux (2) feuilles,
3 quatre (4) pages recto verso? »

4 On a expliqué aux gens autour de la table que
5 moi, ma petite madame qui est milieu de garde à
6 Pakua Shipu à La Romaine, puis il arrive un
7 incident, je le sais pas, la porte de la cave est
8 pas bien... fermée, il va falloir qu'elle remplisse
9 deux (2) feuille recto verso en français, puis que
10 probablement, elle va avoir énormément de
11 difficultés à saisir le sens des trois quarts des
12 mots qui sont écrits là-dessus. Fait que ça, ça
13 veut dire que je vais devoir m'asseoir - ou
14 l'intervenante qui est en place, puis on n'a pas
15 toujours des intervenantes Innues comme je vous
16 disais, donc, ça va être une intervenante
17 possiblement non Autochtones qui va s'asseoir, puis
18 qui va essayer d'expliquer à ma petite dame. J'ai
19 dit : « C'est ridicule. Ça ne fittera jamais avec
20 notre réalité dans les communautés. Vous auriez dû
21 nous voir, venir nous voir avant et non pas
22 après. »

23 Et ça, c'est des choses, c'est des réalités
24 avec lesquelles on a vécu et à laquelle on a été
25 confrontés régulièrement. Moi, j'ai siégé sur

1 les... sur différents tables et c'était... à un
2 moment donné, on a fait... j'étais sur une table
3 sur la dépend et l'itinérance. J'ai assisté à la
4 table et on m'arrive, on dit : « Bon, on a fait un
5 sondage pour connaître l'itinérance dans la région.
6 Donc, 09, de Tadoussac à Blanc-Sablon. » De
7 Tadoussac à Blanc-Sablon, on a une couple de
8 communautés Autochtones, on en a plusieurs, hein?
9 Et puis, ils nous présentent ça, le beau sondage,
10 on en est venus à la conclusion de « ta, ta, ta,
11 ta ». Et moi, je demande à la table : « Est-ce
12 que vous avez consulté les communautés
13 Autochtones? » Il y a eu un silence autour de la
14 table. Tout le monde s'est regardé. « Non. »
15 « O.K., les communautés Autochtones ont pas été
16 consultées pendant votre sondage? Puis vous dites
17 que vous voulez avoir un portrait de votre région?
18 À ce que je sache là, il vous manque pas mal de
19 monde. »

20 Fait que tout le monde, c'était... « Oui,
21 c'est vrai, on aurait dû, hein, peut-être? »
22 « Bien là, c'est parce qu'il est trop tard, votre
23 sondage est fait, puis vous allez tirer des
24 conclusions, puis vous êtes arrivés avec des
25 statistiques, mais vous avez aucunement considéré

1 toutes les communautés Autochtones que vous avez
2 dans trouver région 09. »

3 Fait que ça, c'est une réalité, quand on
4 travaille avec le secteur, à ce moment-là, qu'on
5 devait tout le temps faire valoir. Pourquoi est-ce
6 que vous n'avez pas pris contact? Vous voulez
7 avoir un portrait, mais vous tenez pas compte de
8 nos réalités.

9 Fait que ça, c'est des choses, moi, avec le
10 CISSS, en tout cas, à ce moment-là, c'était pas le
11 CISSS, c'était l'Agence là, avec lequel on a eu à
12 confronter. On a dû souvent se battre pour donner
13 une place aux communautés Autochtones, pour leur
14 donner une visibilité. Puis ça, ç'a été... on a
15 vécu ça souvent, si on parle juste de la
16 reconnaissance d'un milieu de garde par le Centre
17 Jeunesse Côte-Nord, ça vient de se régler là,
18 c'est... ça fait peut-être cinq (5), six (6) ans
19 que c'est réglé là? Mais moi, de deux mille sept
20 (2007) à deux mille treize (2013), on s'est battus
21 pour que les Centres Jeunesse adaptent les critères
22 pour que nos familles, nos milieux de garde soient
23 reconnus comme familles d'accueil. Ç'a été une
24 bataille de longue haleine, puis ça vient juste
25 d'être fait. C'est tout récent, c'est tout frais

1 là. Je sais pas si tout est finalisé, mais moi, au
2 moment où je suis partie de Mamit Innuat en
3 Protection Jeunesse, c'était sur la finalité là.
4 Maintenant, ils reçoivent les mêmes taux que la
5 province, mais ç'a été un travail de très longue
6 haleine pour arriver à faire reconnaître nos
7 milieux de garde comme des familles d'accueil.
8 Fait que ça, c'est le volet DPJ.

9 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

10 Avant que vous passiez à un autre sujet, parlez-moi
11 des... de signalement, délais d'évaluation?

12 **MME LINDA BELZIL :**

13 Oui. Oui, oui, oui. Ça aussi, ça s'est amélioré.
14 Je vous cacherai pas là que ça s'est amélioré, mais
15 en deux mille dix (2010), il me semble deux mille
16 neuf (2009), deux mille dix (2010), la Commission
17 des droits de la personne et de la jeunesse a fait
18 une enquête, parce que sur la Côte-Nord, sur la
19 Basse-Côte-Nord aussi, les délais qui doivent être
20 respectés, parce que c'est une loi, puis il y a des
21 délais qu'on doit respecter par rapport à
22 l'évaluation, par rapport à toute le processus qui
23 entoure ou à partir du moment où il y a un
24 signalement, mais j'entrerais pas là-dedans là, mais
25 il y a des délais qu'on doit respecter. Et moi,

1 j'ai vu sur la Basse-Côte-Nord souvent des délais
2 aller jusqu'à deux (2) ans avant qu'il y a un
3 évaluateur qui se rende sur place dans le milieu.
4 On avait rentré... on avait réglé le problème.
5 Fait que quand ils sont arrivés, ils sont allés
6 frapper à la porte, les évaluateurs qui étaient pas
7 des Autochtones bien souvent, ah bien, je pense pas
8 de... bien après là où j'ai pas travaillé,
9 c'étaient pas des Innus, c'étaient toujours des
10 non-Autochtones. C'est arrivé à l'occasion qu'ils
11 se sont déplacés et qu'ils se sont fait recevoir en
12 disant : « Bien écoutez, le problème est réglé, on
13 n'a plus besoin de vous autres. » Puis j'ai vu des
14 délais aller jusqu'à deux (2) ans avant qu'on fasse
15 une évaluation suite à un signalement. Puis il y a
16 eu la Commission de... des droits de la personne et
17 de la jeunesse là, il y a eu des recommandations,
18 il y a eu un rapport qui a été déposé. Il y a eu
19 quand même une amélioration par rapport à ça, mais
20 il y a encore des délais.

21 Quand on est en Protection de la Jeunesse,
22 puis on fait des révisions de dossiers pour six (6)
23 mois, douze (12) mois, ces révisions-là, je crois,
24 sous toute réserve, se font encore par téléphone,
25 parce que les réviseurs sont en poste ici à Sept-

1 îles. Et il y a une intervenante dans la
2 communauté qui est au bout avec le téléphone, avec
3 le papa, avec la maman, avec l'enfant quand
4 l'enfant a plus que quatorze (14) ans, et les
5 révisions se font par téléphone.

6 J'ai vu des décisions pris par des réviseurs
7 qui tenaient pas compte de la réalité des milieux.
8 Ça s'est amélioré un peu, mais il y a des décisions
9 qui ont été prises par rapport à... Je vas vous
10 donner un exemple. Mettons, les deux (2) parents
11 ont pas le droit de contact où la maman peut pas
12 voir ses enfants à certaines périodes, puis on
13 exigeait que la mère voie ses enfants seulement
14 dans des visites supervisées. On est à La Romaine.
15 On est à Pakua Shipu. À Ekuanitshit, on arrivait
16 parce que la route se rend, on pouvait s'arranger,
17 mais à La Romaine, une visite supervisée, ça veut
18 dire que il doit y avoir une intervenante attitrée
19 qui doit être présent à tout moment pendant toute
20 la durée de la visite. Ça, ça veut dire, on doit
21 prendre un intervenant ici ou un intervenant de là-
22 bas quand il y en a qui sont disponibles, parce
23 qu'il y a des périodes de temps... oup!... où j'ai
24 vu que il y avait pas d'intervenantes Protection
25 pendant six (6) mois, huit (8) mois, parce qu'on

1 n'arrivait pas à recruter.

2 Ça aussi, c'étaient des choses... des
3 recommandations qui avaient été faits ou des
4 décisions qui avaient été faits en tenant pas
5 compte de la réalité du milieu. Ça arrivait des
6 fois que l'enfant était placé ou deux (2) dans une
7 maison, puis que des parents restent dans l'autre.
8 Le petit bonhomme, il va voir maman à tous les
9 jours, puis c'est correct, mais de la façon dont
10 les recommandations ont été faits, c'est... ça
11 tenait pas compte des réalités de la population.
12 Ou de la réalité de la communauté, puis de tout ce
13 que ça pouvait apporter aussi.

14 J'espère qu'il y a eu des améliorations. Je
15 le souhaite ardemment, parce que c'était pas
16 toujours évident non plus à ce niveau-là. C'est
17 des situations qui étaient souvent délicates où il
18 fallait faire preuve de beaucoup, beaucoup de
19 créativité dans certaines situations en Protection
20 pour justement assurer la protection des enfants
21 sans biaiser les liens, puis ça créait des
22 frictions, puis c'est un petit peu normal, parce
23 que des fois, les recommandations ou les jugements
24 n'est pas vraiment encore du milieu. C'est comme
25 une recommandation qui... ou un jugement qui

1 arrivait, puis qui disait que les parents devaient
2 subir une thérapie, puis la personne est à La
3 Romaine, puis la seule thérapie que j'ai est à...
4 soit ici ou là-bas, ou que le parent devait avoir
5 un suivi psychologique pour une période de deux (2)
6 ans, on pouvait pas donner... on pouvait pas
7 répondre à cette recommandation ou à cette partie
8 du jugement-là, parce que la ressource est pas dans
9 le milieu. Je les avais pas, ces ressources-là
10 dans le milieu. Fait qu'il fallait faire preuve de
11 beaucoup d'ingéniosité.

12 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

13 Ça fait le tour des sujets dont je voulais vous...
14 sur lesquels je voulais vous faire témoigner. Est-
15 ce qu'il y a d'autres éléments que vous voudriez...

16 **MME LINDA BELZIL :**

17 Non.

18 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

19 ... aborder?

20 **MME LINDA BELZIL :**

21 Je pense qu'on a fait pas mal le tour de ce que je
22 voulais dire dans le fond. Puis je voudrais peut-
23 être juste terminer en disant que de donner... pas
24 « de donner », de pas juste penser que le droit à
25 avoir un... d'être servi dans sa langue, peu importe

1 où on se trouve dans la province de Québec quand on
2 est quelqu'un des Premières Nations, ça devrait pas
3 être un privilège, ça devrait être un droit acquis.
4 Parce qu'il y en a, il dit : « Ah ouais, mais là,
5 on n'est pas obligés de déplacer ou de si... » Non,
6 je pense que ces gens-là ont le droit à être servis
7 dans leur langue, peu importe où ils vont. Puis
8 c'est pas à eux à s'adapter à nous. C'est à nous à
9 répondre à ce que je pense qu'ils ont le droit
10 d'avoir.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Um-hum.

13 Me Dougherty, avez-vous des questions?

14 **Me THOMAS DOUGHERTY :**

15 J'aurai pas de questions, Monsieur le Commissaire.

16 Merci.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Me Miller?

19 **Me RAINBOW MILLER :**

20 J'aurais juste une petite question, Monsieur...

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Oui.

23 **Me RAINBOW MILLER :**

24 ... le Commissaire.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Si vous voulez vous approcher?

2 **Me RAINBOW MILLER :**

3 Bonjour.

4 **MME LINDA BELZIL :**

5 Bonjour.

6 **Me RAINBOW MILLER :**

7 Merci d'être venue témoigner aujourd'hui. J'aurais
8 une question qui concerne la DPJ. On parlait
9 beaucoup d'interprétation. Lorsqu'il y a un
10 signalement qui est retenu, ma question, c'est :
11 Est-ce que les parents ont le droit à un service
12 d'interprète lorsqu'ils doivent s'expliquer ou
13 donner des explications? Ou dans les suivis?

14 **MME LINDA BELZIL :**

15 En principe, ils sont supposés d'avoir le droit
16 d'avoir un interprète. C'est... ça devrait... Si
17 je donne, mettons, l'exemple à La Romaine, on avait
18 une intervenante qui a travaillé en Protection
19 pendant des années et des années. Elle parlait la
20 langue, elle connaissait les gens de sa communauté.
21 On... c'était un petit peu plus facile, mais à Pakua
22 Shipu, c'était pas toujours évident non plus.

23 **Me RAINBOW MILLER :**

24 O.K.

25 **MME LINDA BELZIL :**

1 Puis souvent, quand les gens arrivent ou quand les
2 gens sont informés qu'il y a un signalement, ça se
3 fait par tierce personne ou ça se fait par
4 téléphone.

5 **Me RAINBOW MILLER :**

6 O.K.

7 **MME LINDA BELZIL :**

8 C'est tellement impersonnel que t'sé, le parent est
9 là, l'intervenante qui peut... qui... comme à La
10 Romaine, on pouvait le faire, parce qu'on avait
11 quelqu'un qui travaillait pour le secteur Protection
12 Jeunesse, puis qui pouvait le faire, mais la
13 personne qui est au téléphone, puis qui élabore
14 toute le pourquoi du pourquoi là, elle le voit pas,
15 le parent là.

16 **Me RAINBOW MILLER :**

17 Um-hum.

18 **MME LINDA BELZIL :**

19 Elle voit pas comment... t'sé, comment il se sent,
20 comment il vit. Ces gens-là sont souvent démolis,
21 ne comprennent pas, puis ils vivent des émotions,
22 puis souvent, c'est de la colère, de la frustration,
23 fait que la personne qui est au téléphone là, elle a
24 aucun contact visuel.

25 **Me RAINBOW MILLER :**

1 Um-hum.

2 **MME LINDA BELZIL :**

3 On avait proposé, nous, à un moment donné, peut-être
4 que maintenant, ça se fait? Moi, j'avais proposé,
5 maintenant, dans les communautés, on a toutes des
6 visioconférences. Ça serait pas possible? T'sé, je
7 me disais, il y aurait pas moyen de faire ça pour
8 qu'on puisse voir...

9 **Me RAINBOW MILLER :**

10 Um-hum.

11 **MME LINDA BELZIL :**

12 ... que la personne qui est là pour venir annoncer
13 la nouvelle soit devant une visioconférence, puis
14 qu'elle puisse voir le... t'sé, la personne, puis
15 que la personne puisse voir l'intervenante. T'sé,
16 c'est sûr que c'est pas un contact physique, mais au
17 moins, il y a un visuel qui se fait. Je dis
18 aujourd'hui, avec la technologie, il y a tellement
19 de moyens qu'on peut prendre pour justement
20 humaniser cette partie-là qui est pas évident pour
21 les parents là.

22 **Me RAINBOW MILLER :**

23 Merci.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 Me Laganière?

1 **Me MAXIME LAGANIÈRE :**

2 Je n'aurai pas de questions. Je vous remercie
3 beaucoup.

4 **LE COMMISSAIRE :**

5 Me Boucher?

6 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

7 J'aurai pas de questions, Monsieur le Commissaire.
8 Merci beaucoup.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Um-hum.

11 Est-ce que vous auriez autre chose que vous
12 aimeriez ajouter?

13 **MME LINDA BELZIL :**

14 Non.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Qui vous vient...

17 **MME LINDA BELZIL :**

18 C'est juste que...

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 ... à l'idée...?

21 **MME LINDA BELZIL :**

22 ... non, bien, je veux dire, dans le feu de
23 l'action, c'est que moi, je pourrais dire que oui,
24 c'est vrai, je suis pas Autochtone, mais ça fait
25 quarante (40) ans que je vis ici. Ma vie est là,

1 moi.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Um-hum.

4 **MME LINDA BELZIL :**

5 Je veux pas devenir émotive là, mais...

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Alors, je vais vous remercier beaucoup d'avoir
8 accepté notre invitation de venir partager avec
9 nous...

10 **MME LINDA BELZIL :**

11 Merci.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 ... des choses que vous avez constatées dans votre
14 travail, dans votre vie.

15 **MME LINDA BELZIL :**

16 Ça serait difficile de pas être là, mes enfants sont
17 des Innus, puis ma vie est là. Um-hum. Merci.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Alors, on retient que il y a plusieurs aspects qui
20 vous ont frappée au cours de votre travail...

21 **MME LINDA BELZIL :**

22 Oui.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 ... quant aux... je vas appeler ça « des
25 déficiences » ou des lacunes...

1 **MME LINDA BELZIL :**

2 Oui.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 ... dans les services qui sont rendus aux Innus
5 dans la région ici, la langue entre autres. Vous
6 avez fait ressortir et vous êtes pas la première,
7 je vais vous le dire.

8 **MME LINDA BELZIL :**

9 Ah.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Vous êtes pas la première qui nous dit que c'est
12 important non seulement de dire des choses, mais il
13 faut s'assurer que c'est compris, pas juste
14 demander : « Avez-vous compris? » Il faut
15 s'assurer que c'est compris. Et...

16 **MME LINDA BELZIL :**

17 Il faut que ça aille dans les deux sens, je pense.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Oui.

20 **MME LINDA BELZIL :**

21 Puis je me dis, on a interdit pendant des années à
22 ces gens-là de parler leur langue.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 Vous remontez aux pensionnats...

25 **MME LINDA BELZIL :**

1 Oui.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 ... là? Um-hum.

4 **MME LINDA BELZIL :**

5 Je pense qu'aujourd'hui, c'est pas une question de
6 privilège, c'est une question de droits, puis ils
7 ont le droit.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 En fait, il y a tout un phénomène
10 intergénérationnel qui...

11 **MME LINDA BELZIL :**

12 Oui.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 ... avec lesquels... avec lequel il faut vivre
15 aujourd'hui, hein?

16 **MME LINDA BELZIL :**

17 C'est ça.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 C'est essayer de réconcilier, d'essayer de... Il y
20 a plusieurs façons de dire les choses, peut-être de
21 rattraper...

22 **MME LINDA BELZIL :**

23 Um-hum.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 ... le temps perdu?

1 **MME LINDA BELZIL :**

2 Oui.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Ça pourrait être une façon. Puis évidemment, puis
5 j'ai... je suis pas détenteur d'une baguette
6 magique, personne est détenteur d'une baguette
7 magique, mais si chacun fait les pas qui peuvent
8 être faits au jour le jour...

9 **MME LINDA BELZIL :**

10 Bien, je pense que la Commission... votre Commission
11 d'enquête est un bel outil justement pour faire
12 changer les choses.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Oui.

15 **MME LINDA BELZIL :**

16 Que les gens prennent conscience, puis d'éduquer
17 aussi. Ils sont... les gens, souvent, c'est par
18 ignorance. Moi, je considère que souvent, il y a
19 beaucoup d'ignorance, puis c'est pas... il y a des
20 gens qui vont... qui ont... ils ont une perception
21 ou des préjugés. Les... un préjugé, ça l'a la peau
22 dure, hein? Fait que je pense que en allant, en
23 éduquant de plus en plus les gens, en les mettant au
24 courant des réalités, puis moi, je peux dire que
25 depuis quatre (4), cinq (5) ans, on voit qu'il y a

1 plus de places à l'éducation, plus de places
2 justement, les gens s'ouvrent tranquillement pas
3 vite. Il y a un travail qui a été fait, mais il en
4 reste encore. Peut-être que moi, je verrai pas ça.
5 Peut-être mes enfants, mes petits-enfants, ça sera
6 différent, mais je me dis si on peut faire une
7 petite différence pour que ça l'avance...

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 Um-hum.

10 **MME LINDA BELZIL :**

11 ... pourquoi pas?

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 En fait, si je comprends bien, si je traduis ça
14 autrement, pour avoir de bonnes relations, il faut
15 se connaître?

16 **MME LINDA BELZIL :**

17 Voilà.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Et pas se méconnaître.

20 **MME LINDA BELZIL :**

21 C'est ça.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Puis se connaître.

24 **MME LINDA BELZIL :**

25 Souvent, bien, c'est ça. Quand on se connaît pas,

1 on peut penser n'importe quoi, on peut imaginer
2 n'importe quoi.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Um-hum.

5 **MME LINDA BELZIL :**

6 Mais quand on connaît la réalité, ça fait... ça
7 donne un autre son de cloche.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 Et pour se connaître, bien, il faut se donner la
10 peine...

11 **MME LINDA BELZIL :**

12 Um-hum.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 ... d'écouter l'autre.

15 **MME LINDA BELZIL :**

16 Il faut se donner...

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 C'est...

19 **MME LINDA BELZIL :**

20 ... la possibilité justement de... d'apprendre.
21 Dans la méconnaissance, hein, il y a beaucoup de
22 peur. Fait que quand on a peur, c'est jamais très,
23 très, très bon. La peur, c'est pas un bon
24 générateur de relations.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Um-hum. Et on peut imaginer que si les gens
2 connaissaient les réalités, connaissaient ce que
3 les nations Autochtones, les Premières Nations ont
4 vécu depuis...

5 **MME LINDA BELZIL :**

6 Um-hum.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 ... des années, bien, peut-être que les...

9 **MME LINDA BELZIL :**

10 Les lunettes...

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 ... les lunettes pourraient changer un petit peu...

13 **MME LINDA BELZIL :**

14 Oui. En effet.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 ... et la vision pourrait être différente, et on
17 pourrait remplacer la méconnaissance par la
18 connaissance...

19 **MME LINDA BELZIL :**

20 Um-hum.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 ... faire diminuer les climats de méfiance d'un
23 côté et...

24 **MME LINDA BELZIL :**

25 Oui.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 ... les préjugés de l'autre. Ça, c'est comme des
3 vases communicants, hein? Plus il y a de préjugés,
4 bien, on est portés à penser qu'il va y avoir de la
5 méfiance et...

6 **MME LINDA BELZIL :**

7 Mais ça l'a un avantage d'être non-Autochtone dans
8 un milieu Autochtone, c'est quand tu te retrouves
9 avec les non-Autochtones, puis t'écoutes, t'écoutes
10 qu'est-ce que les gens disent, qu'est-ce que les
11 gens... comment ils perçoivent ça. Bien, moi, je me
12 suis dit souvent que j'avais la possibilité des fois
13 de remettre la pendule à l'heure. Je vas dire :
14 « Écoutez, regarde, moi, c'est pas comme ça que je
15 vois ça. » Juste... je vas terminer avec juste une
16 petite anecdote. Quand je me suis mariée en mille
17 neuf cent soixante-dix-neuf (1979), il y avait une
18 amie à ma mère qui avait annoncé la nouvelle que
19 j'allais me marier avec un Innu de Pessamit. C'est
20 loin là, en mille neuf cent soixante-dix-neuf
21 (1979). Puis la dame avait dit à ma mère : « Mais
22 mon Dieu », elle a dit, « t'as pas peur? » Ma mère
23 a dit : « Pourquoi? » « Bien », elle dit, « ta
24 fille, elle s'en va vivre sur une réserve. Elle va
25 manger ça dur en tabarouette! » Ma mère, elle a

1 dit : « Bien quoi? » « Bien quoi », elle dit,
2 « ils vivent dans des tentes, puis... » Ma mère a
3 dit : « Je pense que tu serais mieux d'aller faire
4 un tour, ils ont des maisons pareilles comme nous
5 autres. » Fait qu'on voit là que la perception, ma
6 mère avait trouvé ça (inaudible)... mais c'est que
7 ç'a comme pas de sens que les gens puissent penser
8 que c'est encore, que les... qu'on vit dans des
9 tentes là. C'est sûr que c'est en mille neuf cent
10 soixante-dix-neuf (1979), puis c'était quelqu'un qui
11 restait à Baie-Comeau. On est à dix-huit kilomètres
12 (18 km) des...

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Um-hum.

15 **MME LINDA BELZIL :**

16 ... Pessamit, fait que c'est ça. Je pense que dans
17 l'éducation, d'apprendre aux gens que c'est pas
18 nécessairement ce qu'on voit dans les médias,
19 dans... que ça soit les réseaux sociaux, de la façon
20 dont on présente les peuples des Premières Nations,
21 il y a autre chose que le sensationnalisme qui est
22 présenté souvent dans les... l'information qui est
23 pas bien donnée. Il faut aller au-delà de ça.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 Je retiens aussi quand vous parliez du sondage de

1 Tadoussac à Blanc-Sablon, votre question : « Est-
2 ce que vous avez consulté les communautés... »

3 **MME LINDA BELZIL :**

4 Um-hum.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 « ... Autochtones? » Réponse : « Non. » Je pense
7 que j'en retiens le message qu'il faut faire avec
8 et non pour.

9 **MME LINDA BELZIL :**

10 C'est ça.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Il faut faire avec les Autochtones.

13 **MME LINDA BELZIL :**

14 Um-hum.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Il faut consulter les gens dans chaque communauté.
17 Les communautés sont différentes, les Nations sont
18 différentes.

19 **MME LINDA BELZIL :**

20 Oui.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Il faut consulter les gens pour voir leurs besoins.
23 Et ensuite, travailler ensemble...

24 **MME LINDA BELZIL :**

25 Um-hum.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 ... pour améliorer les choses. C'est ce que je
3 comprends.

4 **MME LINDA BELZIL :**

5 Fait qu'en tout cas, merci de m'avoir donné la
6 possibilité de venir partager ce que j'avais à dire.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Alors, merci beaucoup et bonne chance.

9 **MME LINDA BELZIL :**

10 Merci.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Continuez votre travail qui est fort louable.

13 **MME LINDA BELZIL :**

14 Merci beaucoup.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Alors, on suspend une quinzaine de minutes?

17 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

18 Une quinzaine de minutes.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Ça va? On va prendre...

21 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

22 La Commission suspend quinze (15) minutes.

23 SUSPENSION

24 -----

25 REPRISE

1 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

2 La Commission reprend.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Oui, alors, bonjour. Alors, je voulais tout
5 simplement souligner que Me Coderre s'est maintenant
6 joint à nous.

7 **Me DAVID CODERRE :**

8 Bonjour à tous.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Alors, bienvenue.

11 **Me DAVID CODERRE :**

12 Bon matin.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Bonjour. Et les autres procureurs sont les mêmes.

15 Alors, Me Leblanc, vous allez nous présenter
16 votre prochain témoin?

17 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

18 Oui, Monsieur le Commissaire. Alors, je vous
19 présente monsieur Réjean Porlier, qui est le maire
20 de Sept-Îles. Donc, qui... en tout cas, dans la
21 région ici, a pas besoin de très large présentation.
22 Donc, monsieur le maire, nous l'avons invité à venir
23 témoigner à la Commission et nous faire état de la
24 situation à Sept-Îles au niveau des relations là
25 entre l'administration municipale et les communautés

1 Innues environnantes.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Um-hum.

4 Alors, bienvenue, monsieur le maire, nous
5 sommes honorés de... d'avoir votre présence ici ce
6 matin.

7 **M. RÉJEAN PORLIER,**

8 **MAIRE DE SEPT-ÎLES :**

9 Merci de l'invitation.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Je vais demander à madame la greffière de procéder
12 à l'affirmation solennelle. Ensuite, on vous
13 écoute avec beaucoup d'intérêt.

14 **M. RÉJEAN PORLIER :**

15 D'accord.

16 -----

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 Réjean Porlier
2 Affirmation solennelle

3 -----

4 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

5 Merci beaucoup.

6 **M. RÉJEAN PORLIER :**

7 Ah, c'est pas trop compliqué, hein? Merci.

8 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

9 Alors, voilà, je vous cède la parole, monsieur le
10 maire.

11 **M. RÉJEAN PORLIER :**

12 Bien d'abord, je voudrais féliciter le gouvernement
13 pour l'initiative de la Commission Viens. À
14 quelque part, c'est toujours un peu malheureux que
15 ça arrive suite à des événements malheureux, mais
16 ça l'a sa place sans contredit. Il faut à
17 l'occasion prendre le temps de... prendre un bon
18 respir et de regarder ce qu'on a autour de nous.

19 Peut-être d'emblée dire que... vous parliez de
20 la relation justement avec la... entre la
21 communauté de Sept-Îles, je vais parler de
22 l'administration sept-îlienne là, le conseil
23 municipal et le Conseil de bande. On a une bonne
24 relation. Je peux la nommer ainsi. Moi, quand je
25 suis arrivé en politique, ça fait... ça va être ma

1 cinquième année là, je suis en cours... au cours de
2 ma cinquième année à la tête de la municipalité,
3 puis c'était clair, c'était un des mes objectifs de
4 travailler au rapprochement des communautés. Donc,
5 je m'y suis appliqué, probablement pas assez
6 suffisamment, parce qu'on voudrait toujours en
7 faire plus, mais quand même, on établit rapidement
8 un bon dialogue avec le Conseil de bande, avec
9 tant... autant avec le Chef, monsieur McKenzie,
10 qu'avec ses conseillers ou ses conseillères.

11 On essaye, autant que faire se peut, moi,
12 j'essaye de participer à chacune des occasions qui
13 se prêtent, c'est-à-dire parfois, on nous invite,
14 parfois, c'est à nous de le faire. D'ailleurs,
15 c'est... d'ailleurs, on me demandait il y a pas si
16 longtemps de leur côté d'initier une rencontre avec
17 eux, avec le Conseil de bande pour échanger sur
18 différents enjeux qu'on a. On l'a déjà fait, on
19 s'est déjà rencontrés, on n'a jamais été très loin
20 dans les dossiers, ç'a toujours été beaucoup plus,
21 je dirais, plus social, se connaître, se parler,
22 mais on a des dossiers en commun, puis on nous
23 suggérait... on me suggérait de... d'initier ça.
24 C'est fait, on l'a initié, donc, on devrait se
25 rencontrer dans les prochains... les prochaines

1 semaines, puis échanger un peu. Encore toujours un
2 peu mieux se connaître, mais commencer à adresser
3 certains dossiers. On va dire quatre (4) ans plus
4 loin, c'est tard, mais c'est jamais trop tard, mais
5 on l'a fait depuis le début, mais à différents
6 niveaux, mais il faut savoir aussi, c'est jamais
7 toute très, très simple.

8 Bon, d'abord, nos horaires et les leurs.
9 D'organiser des rencontres lorsqu'on invite, c'est
10 pas de... la disponibilité est pas toujours là,
11 mais on essaye. On essaye, puis je pense que c'est
12 pour le mieux.

13 J'écoutais tout à l'heure les témoignages, le
14 témoignage avant le mien. J'entendais des choses
15 que j'ai déjà entendues, puis je pense qu'elles
16 sont importantes, importantes qu'elles soient
17 dites. Le... il y a une question qui est
18 fondamentale à mon avis derrière tout ça, c'est le
19 lien de confiance qui est encore beaucoup à bâtir
20 pour ce qui est de façon générale, de façon
21 globale, puis je vais peut-être juste vous donner
22 un exemple de ça. Il y a un des plus beaux
23 festivals au Québec, à mon avis, qui est le
24 festival Innu Nikuma et qui s'organise ici sur la
25 réserve à la... avec la communauté, puis encore

1 beaucoup de gens, même de Sept-Îles, sont pas...
2 sont jamais venus... se sont donné la peine de
3 venir au festival, et pourtant, il y a une qualité
4 d'organisation, il y a une qualité d'événements qui
5 est là, qui est indéniable, des groupes très
6 reconnus qui sont, des groupes naturellement
7 Autochtones. Le festival est parti avec une
8 volonté de faire valoir les groupes Autochtones,
9 puis c'est bien Innu et divers communautés, mais
10 depuis, je dirais, peut-être deux-trois (2-3) ans,
11 ils ont ouvert à avoir des groupes qui sont
12 allochtones. Et donc, ça amène quand même
13 certaines (inaudible), ça... c'est plus invitant
14 probablement pour les gens de l'extérieur, mais la
15 réalité étant, et j'entendais tout à l'heure, puis
16 elle a raison de le dire, il y a encore beaucoup de
17 préjugés qui sont là. On peut parler de racisme
18 sans aucun doute et je pense qu'il faut nommer les
19 choses. Donc, il y a beaucoup de travail et on
20 pourra pas refaire l'histoire. L'histoire, elle
21 est ce qu'elle est, elle est bien malheureuse à
22 bien des égards, c'est un peuple qui, à mon avis, a
23 beaucoup souffert. Et ça, bien, on peut en être
24 désolé, mais au-delà de ça, il faut regarder
25 qu'est-ce qu'on peut faire pour le futur, puis

1 c'est exactement... je me prête à l'exercice
2 aujourd'hui, parce que j'y crois, mais
3 naturellement, on parle de confiance, qu'est-ce qui
4 va faire en sorte qu'il y aura une réelle
5 confiance? C'est la suite à tout ça. Faire une
6 Commission, c'est bien. Il y en a déjà eu, des
7 commissions, il y en a eu de toutes sortes, mais
8 encore, hein, il y a toutes sortes de
9 recommandations. Ça peut pas et ça doit pas
10 demeurer quelque chose qui... qu'on... qui est dans
11 un livre serré quelque part en attendant la
12 prochaine commission. Donc, on va souhaiter, puis
13 on sait qu'il y a des élections quand même à
14 l'automne, que tout ça va être repris et bien
15 repris pour qu'il y ait une suite intelligente de
16 donnée, parce que ça suscite de l'espoir
17 naturellement pour la communauté, puis moi,
18 j'espère des deux côtés aussi, vers les deux
19 communautés, parce que ce qui se vit dans le
20 quotidien, bien, s'il y a des améliorations qui se
21 font, peu importe, elles vont être bénéfiques à
22 tout le monde. Moi, j'ai, personnellement, je
23 crois que la... plus la communauté Innue
24 s'épanouit, plus le lien entre les deux communautés
25 va être... meilleur il va être. J'ai aucun doute

1 là-dessus, puis c'est... à chacune des occasions
2 que j'ai personnellement de faire place à la
3 communauté Innue, par le biais du conseil
4 naturellement, dans différentes initiatives,
5 qu'elles soient économiques ou autres, on peut
6 penser entre autres à la zone d'industries
7 portuaires qui est en train de se mettre en branle
8 ici avec l'initiative du gouvernement dans le cadre
9 de la stratégie maritime, bien moi, c'était clair,
10 je souhaitais qu'il y aurait une place de dédiée
11 pour la communauté Innue à cette table-là. Comme
12 dans les différentes initiatives qu'ils ont. Ils
13 l'apprennent, malheureusement pas toujours.
14 Malheureux, c'est difficile d'avoir - et ça, c'est
15 quelque chose que je soulève, d'avoir les
16 personnes, les mêmes personnes qui vont... ils vont
17 suivre les travaux, peu importe lesquels, d'un bout
18 à l'autre. C'est souvent difficile d'avoir la
19 représentation Innue qu'on leur offre. C'est
20 certain qu'il y a un... c'est certain aussi qu'il y
21 a un paradoxe dans... je vais en glisser un mot
22 tout à l'heure, dans le fait que il y a des
23 revendications qui sont à hauteur provinciale,
24 fédérale, des revendications importantes qui, à mon
25 avis, devront un jour aboutir à quelque chose de...

1 d'intéressant pour tout le monde, ce que je pense
2 qui peut être une... des ententes gagnant-gagnant.
3 Donc, il y a ce niveau de discussion-là qui
4 est là. Donc, je peux comprendre que parfois,
5 c'est difficile de se prêter à autre chose en
6 dessous de ces discussions-là, de dire : « Bien,
7 si je m'avance trop à une table, ça va peut-être me
8 nuire à l'autre table. » On peut comprendre ça,
9 mais je souhaite sincèrement, je sais que il y a au
10 moins trois (3) communautés présentement qui sont
11 en discussion avec le gouvernement pour en arriver
12 à une entente. On me dit que c'est imminent.
13 Donc, des... on parle de reconnaissance sur les
14 territoires, il y a différentes choses, et ça sera
15 aidant pour tout le monde, j'en suis convaincu.
16 Le... je verrai à la pièce comme ça se fait en
17 fonction de chacune des communautés, chacun des
18 projets, on peut penser à différents projets
19 miniers, par exemple. Ça devient très complexe, ça
20 devient ardu pour tout le monde, ça amène toutes
21 sortes d'irritants, donc, j'espère qu'il y aura
22 éventuellement un cadre de bien établi entre les
23 communautés à travers lequel on va pouvoir évoluer
24 sans être continuellement à se demander comment on
25 va faire les choses.

1 Une des choses qui est... qui, je pense, sur
2 laquelle on doit travailler beaucoup dans les
3 prochaines... les prochains mois, les prochaines
4 semaine, les prochains mois, les prochaines années,
5 mais j'espère à court terme, c'est le phénomène
6 du... j'entendais madame tout à l'heure qui
7 disait : « Bon, bien, il y a beaucoup de gens qui
8 sont au chômage, beaucoup de gens qui ont pas de
9 travail au niveau des communautés. »
10 Paradoxalement, on va manquer de travailleurs
11 partout au Québec, puis c'est déjà commencé. Ici
12 sur la Côte-Nord, il y a... le phénomène, il est à
13 nos portes, on commence à l'entendre. « Il manque
14 de travailleurs, il manque de travailleurs dans
15 différents entreprises. » Il y a le phénomène
16 aussi qu'on a ici des grandes entreprises, des
17 grands donneurs d'ordres, donc régulièrement, les
18 petites entreprises se vident pour aller vers les
19 grandes. Et là, la pénurie va se retrouver à... un
20 peu partout alors qu'on a une communauté Innue, nos
21 voisins, puis on nous disait il y a pas si
22 longtemps que plus de cinquante pour cent (50 %) de
23 la communauté a moins de vingt-cinq (25) ans.
24 Donc, il y a certainement un bassin de main-
25 d'oeuvre qui est là et que je pense, qu'il faut s'y

1 attarder. Et il y a des... il y a, je dirais, il y
2 a des enjeux de culture. Ça aussi, je l'entendais
3 tout à l'heure, puis des choses que j'entends
4 souvent. La façon de voir le travail,
5 probablement, fait partie de ces différences-là,
6 mais ultimement, moi, je connais la communauté
7 Innue comme... c'est une communauté qui est fière,
8 qui est pas belligérante, qui est joyeuse, c'est
9 des gens qui aiment rire, qui aiment s'amuser, puis
10 je suis convaincu que ceux qui sont au travail
11 donnent une bonne... un bon rendement pareil comme
12 les autres, comme les allochtones, mais clairement,
13 de penser que il y a une majorité des Innus qui
14 sont sans travail alors que on est en... on va être
15 en pénurie un peu partout, il y a un paradoxe qui
16 m'apparaît important, auquel il faut s'attaquer.
17 D'ailleurs, je l'ai... encore, je le proposais.
18 Hier, nous étions en rencontre, un genre de
19 colloque sur ce qu'ils appelaient l'ADN, le Plan
20 Nord. Il y a eu une première présentation était de
21 monsieur Ken Rock là, qui est représentant de la
22 communauté au niveau du développement économique,
23 puis donc, ils sont là, puis je suggérais encore
24 hier de mettre une table de travail pour adresser
25 le... on peut dire le problème, pour adresser la

1 chose, puis de dire : « Bon bien, comment on va
2 s'y prendre pour offrir et amener ces gens-là au
3 travail dans la mesure où naturellement, où il y en
4 aura un intérêt? »

5 Et plutôt que de dire dans trois (3) ans, on
6 regardera où on en est, parce que si on le fait sur
7 un cycle régulier de dire : « Ç'a pas de bon
8 sens. » Tout le monde se regarde, puis que bon,
9 bien, si on ne fait rien, là, la Commission étant
10 un élément pour faire quelque chose éventuellement,
11 mais une bonne table de travail sur l'emploi où
12 est-ce que on va regarder quels sont les obstacles.
13 Parce que c'est beau d'avoir bien des ambitions,
14 mais je pense qu'il faut beaucoup travailler au
15 niveau des obstacles. Pour quelles raisons on a
16 cette situation-là? Est-ce que les jeunes, toutes
17 ces jeunes-là ont des ambitions au niveau du
18 travail? Lesquelles? Sur quels... vers quels
19 emplois on pourrait les... aider à les amener au
20 travail?

21 Quand je dis « on », moi, honnêtement, je me
22 vois plus comme un facilitateur ou un... quelqu'un
23 qui peut aider à amener les gens à l'occasion à
24 travailler sur des choses. Naturellement, la Ville
25 peut être vue comme un employeur aussi, puis je

1 vous raconte une anecdote rapidement sur le
2 travail. On n'en a pas à la Ville des tonnes, je
3 pense qu'on en a peut-être un (1) Innu à la Ville.
4 Et il y a... l'an... il y a deux (2) ans, je crois,
5 une grand-maman qui voulait me rencontrer, parce
6 que son garçon était... avait été embauché à la
7 Ville en stage, puis on avait dû le remercier, le
8 jeune homme, parce qu'il rentrait pas au travail.
9 Il avait beaucoup de difficultés au niveau de...
10 d'être là présent. Il y a différentes choses. Et
11 moi, j'avais dit à ce moment-là, j'ai dit : « Bon,
12 c'est clair que ça va... c'est difficile de traiter
13 différemment les choses dans un... des gens dans un
14 milieu de travail. » On peut... alors qu'on est
15 exigeant vis-à-vis les autres, on pourrait
16 difficilement dire : « Bon bien, écoute, toi,
17 c'est pas grave si tu rentres pas. » Donc, on
18 pourrait pas... on pourrait comprendre la
19 difficulté de gestion.

20 Par contre - et c'est ce que j'offrais, j'ai
21 dit à la dame, puis je disais aussi aux gens du
22 conseil : « Vous devriez avoir une personne-
23 ressource, toujours un genre de mentor, peu importe
24 de quelle personne on peut... à qui on peut parler
25 pour nous aider à accompagner finalement, c'est de

1 l'accompagnement dans le milieu de travail. »

2 Je sais que il y a des choses intéressantes
3 qui se font, c'est clair, parce que du côté
4 d'Alouette, par exemple, la compagnie (inaudible),
5 qui est quand même un employeur majeur là ici à
6 Sept-Îles, il y en a des Innus de... puis il y a
7 des efforts de faits, mais je pense qu'il y a place
8 encore à... il y a beaucoup d'espace pour mettre
9 les... pour amener les jeunes au travail. Et je
10 crois que fondamentalement, c'est un des enjeux
11 importants, parce que je crois qu'il y a bien des
12 choses qui viennent avec ça. Si t'as pas de
13 travail, si tu... t'es un peu sur toi-même, viré un
14 peu sur toi-même, à tourner en rond parfois, et
15 c'est certain qu'à un moment donné, bien, tu
16 décroches de bien des choses.

17 Quelque chose qui... j'écoutais (inaudible),
18 madame aussi tantôt parler des services au niveau
19 de... hospitalier par exemple. À ma surprise et
20 pas... j'ai eu à intervenir dans le cas de... vous
21 parliez de dialyse tout à l'heure. Hémodialyse. À
22 ma grande surprise, quand je suis arrivé à
23 l'hôpital pour m'informer un peu du dossier, parce
24 que à Sept-Îles, on a des traitements, mais on est
25 limités, hein? On a... par le nombre, on est

1 limités là, je crois, à... peut-être à seize (16)
2 personnes qu'on peut traiter ici à l'hôpital au
3 niveau de l'hémodialyse, puis j'apprenais là à ce
4 moment-là que sur les seize (16), c'était en grande
5 majorité des... de la communauté Innu.
6 Naturellement, c'est parce que l'hémodialyse, on
7 parle de... c'est relié au diabète. Bon, bien, il
8 y a un problème encore là très important au niveau
9 du diabète dans... à mon avis dans la communauté,
10 auquel il faut tenter de trouver des solutions,
11 parce que c'est la santé. Et quand on arrive à
12 l'hémodialyse, il faut savoir que... et moi, c'est
13 des choses que j'apprends au fur et à mesure de mon
14 métier, j'apprends à composer avec différentes
15 choses, on me disait : « Bon, t'as pas le choix,
16 il faut que t'ailles à Québec. » Donc, aller à
17 Québec, j'imagine encore là le déracinement. Pour
18 nos propres... pour nos... les gens, moi, qui sont
19 de la communauté blanche, à l'hôpital, je siégais
20 plus tôt, mais les... du côté Innu, c'est peut-être
21 la difficulté est double. Puis si... j'entendais
22 tout à l'heure la question de la langue, la
23 culture. Donc, t'es déraciné. C'est déjà...
24 j'entendais le déracinement tantôt, les communautés
25 de la Basse-Côte qui viennent à Sept-Îles pour des

1 traitements, mais là, on a un double déracinement,
2 parce qu'à Sept-Îles, il y a quand même une
3 famille, j'imagine, des amis, familles ou qui sont
4 là tout près, mais aller à Québec, c'est un autre
5 niveau. Donc, le déracinement doit être assez
6 important.

7 Il faut voir à ces choses-là et les gens, moi,
8 qui m'avaient interpellé pour le dossier de la
9 dialyse me disaient, lorsqu'ils arrivaient à
10 Québec, se faisaient dire : « Bien, vous avez
11 juste à déménager à Québec. » Hein? C'est comme
12 si c'était... ça devait être ça, la réponse.
13 Naturellement, ça peut pas être ça, la réponse. Il
14 faut travailler pour rapprocher les services des
15 gens et non l'inverse, mais la réalité étant ce
16 qu'elle est aujourd'hui, mais il y a certains
17 services qui sont donnés à l'extérieur.

18 Fait que de façon générale, je disais, de
19 bonnes relations qu'il faut améliorer
20 nécessairement, mais surtout se donner la peine de
21 le faire. Moi, ce que... les gens du conseil, ce
22 que je leur disais, c'est bien beau la théorie là,
23 mais la pratique et le vrai, c'est le geste, c'est
24 que... c'est d'aller à l'encontre... à la rencontre
25 de l'autre. Le festival, c'est une occasion. On

1 voyait les barrières, puis moi, j'y allais, puis je
2 disais aux gens : « Bien voyons, vous allez voir,
3 la communauté est très accueillante d'abord. Ils
4 sont... les Innus sont reconnus comme des gens très
5 accueillants. Quand même, (inaudible) ils vont
6 dérouler le tapis rouge, ils vont certainement
7 dérouler les... le banquet. Ah! C'est pas rare
8 qu'ils vont vous inviter dans la communauté, puis
9 où est-ce qu'on peut... ils nous invitent. La
10 nourriture est là, puis on est... on sent qu'on est
11 vraiment appréciés, on est bienvenus. » Et
12 beaucoup de gens connaissent même pas ça, parce que
13 souvent, ils se sont pas donnés la peine juste de
14 franchir le petit étang. C'est beaucoup plus
15 simple de s'enfermer dans les préjugés. Dans les
16 préjugés, on n'a pas d'effort à faire. On fait
17 tout simplement... « Bon, c'est... de toute façon,
18 ça va être trop compliqué. Ou de toute façon, ils
19 sont différents. » Alors, on ne fait pas l'effort.
20 Et ça, c'est très malheureux, mais ceux qui se
21 donnent la peine, les résultats sont toujours très
22 positifs et comme je disais tantôt, c'est des liens
23 qui se bâtissent sur la confiance. Et la
24 confiance, c'est du moyen, c'est du long terme. Et
25 les Innus, quand ils ont confiance en quelqu'un,

1 bien, ils savent le... ils le remettent bien. Tu
2 vas... quand t'as leur confiance, moi, je pense que
3 t'as beaucoup gagné.

4 Donc, ce que je leur disais, par les petits
5 gestes, aller... il y a des... ils organisent des
6 choses, le marathon Mamu, par exemple. Les
7 activités culturelles, puis ils nous invitent, la
8 population. « Allez-y, prenez le temps d'aller
9 rencontrer quelqu'un, échangez avec lui. Vous
10 allez probablement apprendre beaucoup de choses,
11 puis faire sortir quelques préjugés. »

12 Donc, il y a beaucoup de travail à faire de ce
13 côté-là. Au niveau des services, de la Ville, on
14 est... on offre certains services naturellement à
15 la population Innue aussi. On peut penser, on
16 partage entre autres au niveau du complexe
17 aquatique. Bon, la bibliothèque. Les gens, des
18 fois, me demandent : « Bon, bien... » Parfois,
19 c'est des Innus qui me demandent : « Comment ça se
20 fait qu'on paye pour les... pour la bibliothèque?
21 Comment ça se fait que la piscine...? » Il y a
22 d'autres, du côté de la communauté allochtone, on
23 me demande : « Comment ça se fait qu'on leur
24 facture pas plus quand ils viennent au centre
25 aquatique? »

1 C'est vrai qu'il y a des choses assez
2 complexes dans tout ça, mais il y a de l'histoire
3 aussi. D'abord, c'est vrai que les Innus payent...
4 qui sont dans... sur les communautés Uashat, Mani-
5 Utenam, payent pas de taxes à Sept-Îles, c'est une
6 réalité, puis parfois utilisent les services qu'on
7 a, mais je pense que les services sont là pour être
8 utilisés aussi, mais dans l'histoire, ils ont... à
9 mon avis, ils ont quand même subi beaucoup de
10 choses. Le petit retour d'ascenseur de faire en
11 sorte que certains services soient plus
12 accessibles, puis au moins... tout au moins aussi
13 accessibles, pour moi, ça va un peu de soi là.
14 C'est pas... c'est... je vois pas ça comme un
15 problème là, c'est plutôt même une façon de
16 rapprocher les gens. Tant mieux si les gens vont à
17 la piscine ensemble, puis ils ont du plaisir
18 ensemble, tant mieux s'ils vont...

19 Je sais que du côté de la bibliothèque, on se
20 proposait de faire une démarche, parce qu'on...
21 justement, on nous interpellait sur les frais.
22 Sans doute qu'on devrait plutôt travailler avec le
23 Conseil s'il y a des frais à avoir pour essayer de
24 faire en sorte qu'ils soient assumés à cet endroit-
25 là au niveau du Conseil, mais on fait affaire avec

1 eux aussi dans diverses... je pense à les
2 croisières, par exemple. On a... on développe le
3 réseau de croisières, on est une escale ici à Sept-
4 îles parmi les neuf (9) sur le long du Saint-
5 Laurent, puis c'est ça, on le travaille en
6 partenariat avec la communauté Innue. Beaucoup
7 d'ailleurs, parce qu'il y a beaucoup de touristes
8 qui s'intéressent aux communautés Innues. Et c'est
9 un autre potentiel, un fort potentiel qu'ils ont,
10 que la communauté Innue a à développer
11 naturellement. Puis... mais on fait, on est en
12 partenariat là dans cette approche-là là au niveau
13 des croisières.

14 Je sais pas si vous pourriez m'aider avec une
15 question ou deux, puis je vous redonnerais...

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Me Leblanc?

18 **M. RÉJEAN PORLIER :**

19 (Inaudible).

20 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

21 Bien en fait, j'en avais juste une qui me venait à
22 l'esprit. Je comprends, en fait, je vais peut-être
23 faire un commentaire au départ. Vous dites, bon,
24 il est exact, souvent, les touristes,
25 particulièrement les touristes européens

1 recherchent la culture Autochtone et tout ça.
2 Donc, la présence d'une communauté aussi près de la
3 Ville de Sept-Îles, qui est même imbriquée à
4 même... presque à même...

5 **M. RÉJEAN PORLIER :**

6 Oui.

7 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

8 ... Sept-Îles, c'est... le développement de
9 produits touristiques bénéficierait à l'ensemble de
10 la communauté économique de Sept-Îles?

11 **M. RÉJEAN PORLIER :**

12 Ah...

13 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

14 C'est ce que je comprends de votre...?

15 **M. RÉJEAN PORLIER :**

16 Clairement. Clairement. On a fait un événement il
17 y a... ça fait peut-être deux (2) ans de ça là, ce
18 qu'ils appellent le « savoir à faire » avec le
19 réseau de l'Université du Québec, qui avait pour
20 objectif de faire du développement économique.
21 Quatre (4) volets, dont un volet était le tourisme.
22 Puis donc, c'étaient huit (8) équipes en
23 compétition avec des entrepreneurs d'ici. Des gens
24 de la communauté Innue avaient été mis à
25 contribution aussi, on les avait invités à

1 participer à cette approche-là, puis à chacune des
2 équipes, c'était clair, les... parce que les
3 étudiants du réseau universitaire qui
4 participaient, plusieurs, sinon une majorité
5 venaient de l'extérieur du Québec, de l'extérieur,
6 outre-mer même, des gens de... du coin, en Afrique.
7 Il y avait des Asiatiques, il y avait une diversité
8 très, très intéressante, donc, différentes
9 approches, mais l'ensemble de ces gens-là, la
10 communauté Innue, c'était vraiment l'intérêt dans
11 chacune des équipes qu'il y avait une approche avec
12 la communauté Innue pour développer quelque chose.
13 Et ça, c'est... moi, je crois qu'il y a un fort
14 potentiel. Et peu importe, on a tout intérêt, les
15 deux communautés, à... moi, je pense que c'est une
16 force qu'on a, au même titre que j'ai toujours
17 pensé que le Canada, le fait d'avoir des
18 anglophones, des francophones, à mon avis, c'est
19 une plus-value pour une communauté, au même titre
20 ici localement d'avoir une communauté Innue
21 dynamique, forte, fière et accueillante. Pour moi,
22 je le vois comme une grande force, c'est comme
23 une... c'est clair, c'est un attrait pour les gens
24 de l'extérieur et sur lequel je pense honnêtement
25 il faut miser. Les deux communautés doivent miser

1 sur ça.

2 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

3 Puis j'aurais peut-être une... peut-être une
4 dernière question, puis c'est quelque chose dont on
5 n'avait pas nécessairement parlé, mais voyez-vous,
6 de votre perspective de maire, une différence, je
7 dirais, d'attitude ou d'ouverture dans la jeunesse
8 versus les gens qui sont plus âgés? Peut-être soit
9 par les sports, par des équipes de hockey mixtes,
10 des tournois de hockey juste comme ça? Êtes-vous
11 en mesure de percevoir ça de votre point de vue?

12 **M. RÉJEAN PORLIER :**

13 Difficilement. Difficilement. Honnêtement,
14 d'ailleurs, j'avais... moi, j'avais offert au Chef,
15 quand je suis arrivé en poste, j'ai dit : « On
16 devrait aller ensemble dans les écoles. On
17 devrait, nous, montrer d'abord l'importance qu'on
18 met à notre relation, puis en même temps, parce que
19 dans les écoles, il y a des Innus qui partagent les
20 écoles des allochtones, les écoles de la Commission
21 scolaire du Fer. Alors, je... moi, je voyais... je
22 le vois toujours là l'intérêt, éventuellement, de
23 faire quelque chose dans ce sens-là. Je veux dire,
24 regardez, nous, on s'entend bien, mais
25 naturellement, je pense que dans... que les... il y

1 a... les gens se rassemblent quand même par
2 communautés lorsqu'il y a un minimum de masse
3 critique là, je dirais là.

4 Je pense que c'est encore difficile, moi, pour
5 les jeunes Innus à travers le système scolaire. Je
6 crois que c'est difficile. D'ailleurs, il se
7 développe des choses de leur côté. On me disait
8 hier que... une personne me disait hier que il y a
9 un cégep, je crois, au niveau du Québec là, qui est
10 vraiment dédié au niveau Autochtone, puis que c'est
11 sûr que toute la question de l'intégration se pose
12 pas si c'est dans leur propre milieu, par eux, il y
13 a des difficultés encore. Je le sais pas
14 aujourd'hui avec tout ce qui est électronique, les
15 gens semblent beaucoup plus renfermés dans leur
16 petit monde avec les... puis ça, c'est tout le
17 monde confondu là. Il y a un peu plus
18 d'individualisme, hein? Chacun est de son côté,
19 dans son sous-sol, sur sa tablette. Donc,
20 naturellement, les réseaux sociaux là, mais je suis
21 pas convaincu. Les principales places de
22 rassemblement, je pense, vont toujours continuer
23 d'être un peu au niveau des sports. La culture, le
24 sport et la culture, mais pour les jeunes, à mon
25 avis, ça va toujours être beaucoup de sport. Il

1 faut travailler, hein, dans ce sens-là, il faut
2 continuer de faire des... d'avoir des... d'essayer
3 des choses.

4 Le marathon Mamu là, je soulève... je lève mon
5 chapeau à monsieur Vachon là, à Roger, qui... c'est
6 ouvert à la population, de plus en plus populaire.
7 Et là, on court ensemble là. C'est pas la question
8 qu'il y a quelqu'un à côté de nous, on est là tout
9 le monde ensemble. D'ailleurs, on passe dans la
10 communauté Innue, le tracé est fait comme ça
11 maintenant, puis on... c'est toutes des petits
12 gestes là qui, à mon avis, vont faire une
13 différence.

14 Au niveau scolaire, je suis convaincu qu'il y
15 a des efforts qui sont faits, mais est-ce que... il
16 faudrait demander aux jeunes vraiment, c'est à eux
17 il faut demander. Comment ils se voient dans ça?
18 Est-ce qu'ils sentent, est-ce que c'est simple?
19 Est-ce que... Moi, je suis curieux de le savoir,
20 cette question-là. Est-ce que les jeunes qui sont
21 en milieu primaire, secondaire, qui sont...
22 lorsqu'ils sont, je dirais, dans les écoles
23 allochtones, comment ils se sentent? Ce serait
24 important de leur demander. Moi, je pense qu'il y
25 a un intérêt de le faire, parce que... c'est clair

1 que l'avenir, ça l'appartient aux jeunes là. C'est
2 avec eux qu'il faut la bâtir. Donc, il faut
3 savoir, de leur part, sur quoi il faudrait
4 travailler davantage. J'ai vu des petites pièces
5 de théâtre là dans... à travers mes... mon
6 implication à un moment donné où est-ce qu'ils
7 avaient dit : « On va s'en faire un défi de faire
8 une pièce de théâtre Autochtone avec des Innus,
9 puis des allochtones. » Puis c'était un succès,
10 parce que justement, l'initiative, les jeunes, ça
11 venait d'eux autres, la création est venue d'eux-
12 mêmes. Ça... c'était... ça nous faisait la morale
13 aux plus vieux là de part et d'autre là, mais
14 c'était très bien. Il faut encourager toutes ces
15 choses-là. Il y a le chapoutoine qui s'installe
16 dans les cours de la commission scolaire à
17 l'occasion pour permettre aux gens d'aller visiter,
18 mais il faut aller plus loin que ça. D'après moi,
19 on est rendus à une étape, il faut vraiment
20 dépasser ça, puis il faut, à mon avis, que ça parte
21 aussi et d'abord des leaders, donner... de prêcher
22 par l'exemple. Puis... bien, il faut prendre les
23 deux bouts, il faut... c'est clair que ça prend un
24 leadership, ça prend un leadership, puis c'est...
25 il faut pas que ça soit folklorique non plus, il

1 faut pas que ça soit juste folklorique, parce qu'on
2 a vu... on a souvent vu ça aussi là, hein? C'est
3 pratique parfois d'avoir... de dire : « Regarde
4 là, les Autochtones sont là. On fait un beau
5 spectacle avec ça », mais ça... il faut sortir du
6 folklore à un moment donné. J'entendais hier
7 monsieur Roch qui disait : « Lorsqu'on va dans
8 les... on est invités à des endroits, on n'est pas
9 toujours... on nous dit pas toujours qu'on est
10 présents. On prend pas toujours la peine de
11 souligner qu'on est là, qu'on est présents. »
12 Effectivement, c'est des choses qu'il faut
13 continuer de développer. Moi, mais...

14 Ce qui va faire la différence, à mon avis, pour
15 la communauté Innue, pour la suite des choses, ça va
16 toujours... ça va être beaucoup au niveau du
17 leadership, autant pour la nôtre que pour la leur.
18 Il faut élever au-dessus des... il faut avoir... il
19 faut s'élever au-dessus des enjeux politiques. Il
20 faut monter un petit peu le... je dirais les...
21 comment ça qu'on dit? Être au-dessus de la mêlée
22 là, puis avoir des... avoir clairement des objectifs
23 de rapprochement nommés, puis poser des gestes, puis
24 c'est pas un reproche que je fais, c'est tout
25 simplement un constat. Prendre du temps, de choisir

1 de prendre du temps pour le faire. D'ailleurs,
2 c'est... c'était la première fois lorsqu'on a...
3 lorsque j'ai été assermenté il y a quatre (4) ans,
4 qu'on invitait le représentant de la communauté
5 Innue, puis on a commencé comme ça le lien, puis
6 c'est, on... puis on continue de le bâtir sur
7 (inaudible) de cette façon-là, mais il faut sortir
8 de la théorie là. Pour moi là... et ça, bien, c'est
9 beaucoup à travers les individus que ça se passe.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Moi, ça m'amène à... il y a plusieurs choses qui me
12 viennent à l'idée. Je pense que il est connu que
13 dans la province et ailleurs au pays, et maintenant
14 au Québec, il y a de plus en plus d'Autochtones qui
15 vont vivre en milieu urbain?

16 **M. RÉJEAN PORLIER :**

17 Oui.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Hein? En ce qui concerne ce phénomène, à Sept-
20 îles, est-ce que c'est différent? Ou si c'est...
21 vous constatez qu'il y a une présence accrue des
22 Autochtones? Et probablement des Innus qui sont
23 de... parce qu'on est en territoire Innu, est-ce
24 que vous constatez qu'il y a un phénomène dans ce
25 sens-là?

1 **M. RÉJEAN PORLIER :**

2 Oui, je suis obligé de vous avouer bien candidement
3 que je découvrais le Centre Autochtone... d'Amitié
4 Autochtone il y a peut-être deux (2) ans, parce que
5 il s'est organisé un événement justement, c'était
6 le maire de Montréal qui voyait venir le... c'était
7 le cent soixante-quinzième (175e), je le sais...

8 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

9 Le 375e.

10 **M. RÉJEAN PORLIER :**

11 Le trois cent - excusez - le 375^e - il faudrait pas
12 qu'il m'entende - 375e anniversaire de Montréal,
13 puis naturellement que l'histoire, cette histoire-
14 là, un incontournable était ceux qui étaient là
15 avant nous, puis ils l'avaient compris, puis bien
16 compris, puis il a mis de l'énergie dans ça, puis
17 l'initiative qu'il a mis de l'avant, c'était
18 finalement de réunir les maires, les mairesses de
19 villes où ce qu'il y avait des communautés
20 Autochtones qui vivaient tout près. Et cette
21 initiative-là, elle a été porteuse. D'ailleurs,
22 elle va se poursuivre cette a été à Sept-Îles à
23 l'automne, mais ça... c'est là que j'ai compris
24 qu'il y avait un Centre d'Amitié Autochtone. Moi,
25 ce que... je parlais toujours avec les... à la

1 communauté Uashat Mani-Utenam et lorsque je pensais
2 à toute la question des rapprochements, c'est comme
3 ça je la voyais. Et... mais ça... je le dis bien
4 candidement là, je... j'ai découvert les Centres
5 d'Amitié Autochtone, puis on se parle depuis ce
6 temps-là, puis on essaye de voir comment on pourrait
7 travailler sur certains aspects. Comment on peut
8 être facilitants de notre côté.

9 D'ailleurs, on a participé à une rencontre, on
10 a amorcé... la Ville de Sept-Îles, on a... ce, je...
11 j'ai amorcé il y a quatre (4) ans, mais des
12 rencontres dans les secteurs. On va à la rencontre
13 des citoyens et ce deuxième mandat-là, on l'a... on
14 est arrivés en disant : « C'est même pas un choix,
15 on... nous aurons des rencontres dans chacun des
16 secteurs. » Mais on a ajouté à ça une rencontre
17 avec le Centre d'Amitié Autochtone là qu'on a tenu
18 avec les portes ouvertes où ce qu'on a eu des
19 échanges avec le Centre d'Amitié, puis regarder avec
20 eux est-ce qu'il y a des choses sur lesquelles...
21 donnez-nous vos préoccupations sur lesquelles on
22 devrait travailler, la Ville de Sept-Îles. C'est un
23 premier pas. Et c'est là qu'on nous a parlé de la
24 bibliothèque, entre autres, et les frais de la
25 bibliothèque, les...

1 Les services gouvernementaux, pour moi, c'est
2 plus difficile à évaluer. Je suis conscient que il
3 y a des choses importantes à voir là, puis
4 clairement, au niveau de l'accompagnement, les... ce
5 que j'entendais tout à l'heure, c'est... c'est
6 tellement vrai, les communautés de la Basse-Côte-
7 Nord, au niveau du longs, il y en a qui sont plutôt
8 du côté anglophone. Il y en a aussi francophone,
9 mais d'abord et avant tout, ils ont leurs propres
10 langues. Et s'assurer que on a un accompagnement à
11 ce niveau-là, je pense c'est le minimum. C'est le
12 minimum. Sinon, c'est comme... tu t'en vas... comme
13 l'expression dit : « T'envoies un chien dans le jeu
14 de quilles », hein? C'est... on souhaite que les
15 gens, peu importe où ils vont pour des services, le
16 minimum, ils comprennent bien ce qu'on leur offre
17 comme services, qu'ils soient en mesure de
18 facilement, surtout dans les services hospitaliers
19 là, si il y a un endroit, tu rentres là, t'es déjà,
20 j'imagine, un peu avec beaucoup d'inquiétude
21 parfois, s'il y a quelque chose que t'as de besoin,
22 c'est que la communication, elle soit à haut niveau
23 là, parce que le reste est tellement important. Si,
24 au minimum, t'as de la difficulté à faire comprendre
25 tes choses ou... ça peut pas être comme ça là, ça

1 fait que... mais naturellement, je me dis : Les
2 gens dans le milieu doivent faire ce qu'ils peuvent,
3 mais je comprends qu'avec la Commission, il y aura
4 peut-être des nouveaux outils de développés pour
5 faciliter tout ça. En tout cas, moi, c'est ce que
6 je souhaite là.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Je vais peut-être au-delà de... des questions de
9 notre mandat, mais...

10 **M. RÉJEAN PORLIER :**

11 Oui?

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 ... je suis un peu curieux parfois. Et évidemment,
14 il y a des MRC dans les régions, Municipalités
15 Régionales de Comté.

16 **M. RÉJEAN PORLIER :**

17 Oui.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Et il m'est venu à l'idée de vous demander : Est-
20 ce que les communautés Innues autour font partie ou
21 sont... participent à la MRC? Je vous pose la
22 question comme ça.

23 **M. RÉJEAN PORLIER :**

24 Non, puis...

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Est-ce qu'il y en a été question? Je...

2 **M. RÉJEAN PORLIER :**

3 Je vous parlais tantôt du... de la difficulté, le
4 paradoxe là, c'est-à-dire la revendication, les
5 revendications en cours avec un gouvernement
6 provincial particulièrement là, mais la difficulté
7 d'être sur les différentes tables... Moi, j'étais à
8 la CRÉ. Avant, il y avait la défunte CRÉ, hein?
9 Les... là, c'est... le Conseil Régional des Élus.
10 Puis on était une trentaine autour de cette table-
11 là. Bon, est-ce que c'était fonctionnel ou pas?
12 Les Innus avaient une place. Les communautés
13 Autochtones avaient un siège au niveau de la CRÉ.
14 Puis de leur côté, ils revendiquaient d'avoir un
15 siège par communauté. C'est-à-dire que... ils
16 demandaient d'avoir... il y a... je crois qu'il y a
17 neuf (9) communautés là? Avec Mashteuiatsh, je
18 crois ça fait neuf (9), mais ils demandaient d'avoir
19 un siège pour chacune, puis ç'a jamais... ç'a pas eu
20 le temps de se rendre là de toute façon pour ce qui
21 est de ma part, parce que là, les CRÉ ont été
22 abolis, mais je comprenais de dire : « Bien,
23 regarde, c'est un peu comme les... vous avez toutes
24 les préfets, puis du côté des Innus, vous nous
25 offrez un siège. » Fait que je comprenais très bien

1 là cette difficulté-là à... Mais... puis... mais en
2 même temps, comme je vous dis, la difficulté de
3 s'avancer sur des dossiers pour lesquels... de côté,
4 il y a toute la revendication des territoires.
5 Ça... j'imagine ça pouvait être aussi inconfortable
6 à certains égards. Ça, je peux le comprendre, parce
7 que moi souvent, je me suis retrouvé dans la
8 situation où je dis : « Bien ça moi, je peux pas le
9 régler à mon niveau, parce que là, de toute façon,
10 c'était... c'est le niveau plus haut que ça va se
11 régler. » Il y a toujours cette difficulté-là, puis
12 c'est pour ça tout à l'heure que je disais j'ai
13 sincèrement très hâte, puis je suis pas... je dois
14 pas être le seul, puis même du côté des Innus, qu'il
15 y ait à un moment donné un modus vivendi là pour...
16 qui soit clair et commun pour tout le monde, c'est-
17 à-dire : Voilà les règles qui s'appliquent sur le
18 territoire. Là, on aura... on va pouvoir peut-être
19 plus facilement parler de différentes choses là.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Mais vous êtes conscient que... qu'en ce qui
22 concerne... il y a quand même onze (11) Nations au
23 Québec là...

24 **M. RÉJEAN PORLIER :**

25 Oui.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 ... si on inclut les Inuits, il y a dix (10)
3 Premières Nations, puis cinquante-cinq (55)
4 communautés encore si on inclut les Inuits. Vous
5 êtes conscient que les communautés peuvent avoir
6 des besoins qui sont différents, que...

7 **M. RÉJEAN PORLIER :**

8 Absolument.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 ... leur développement est peut-être différent
11 d'une région à l'autre, d'une Nation à l'autre,
12 d'une communauté à l'autre? Et je pense que vous
13 pouvez facilement penser ici dans votre région
14 qu'il y a des communautés différentes avec des
15 besoins différents?

16 **M. RÉJEAN PORLIER :**

17 Oui.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Est-ce que vous pensez qu'il faut faire des choses
20 mur à mur? Ou si il faut s'asseoir avec les gens
21 individuellement et examiner avec eux leurs
22 véritables besoins?

23 **M. RÉJEAN PORLIER :**

24 Non, c'est sûr vous avez pas devant vous la
25 personne qui va vous dire : « Il faut faire du mur

1 à mur », parce que on pense notre temps à réclamer
2 pour la Côte-Nord d'avoir des choses ajustées,
3 puis... mais vous êtes... c'est assez... le fait...
4 bon, d'abord, la décentralisation de la CRÉ vers
5 les MRC, c'est encore assez frais même si c'est
6 peut-être deux (2), trois (3) ans.

7 Moi, les dossiers, la plupart du temps, quand
8 on... je parle directement avec... en réalité, la
9 MRC, on est deux (2) villes, hein? C'est Port-
10 Cartier-Sept-Îles. C'est notre MRC à nous là. Il y
11 a des autres MRC naturellement sur le territoire.
12 Je sais que chacun des préfets des MRC discutent
13 régulièrement, continuellement avec les Chefs de
14 leur coin. Par exemple, dans un dossier de... pour
15 le prolongement de la 138, je parlais avec monsieur
16 Randy Jones de Gros-Mécatina, puis lui, il dit que
17 son premier réflexe, c'était : « Bien, je vais
18 contacter mon vis-à-vis de... des communautés Innues
19 qui sont là. » Puis on a écrit des... les lettres
20 cosignées avec eux. Donc, on s'adresse au
21 gouvernement ensemble. Quand il y a des dossiers,
22 mais c'est vrai de... ça serait faux de dire
23 qu'aujourd'hui à la MRC, on a un siège pour les
24 Innus, c'est... mais est-ce que... est-ce qu'on
25 devrait? Possiblement. Oui, de faire des

1 approches. Est-ce qu'il serait comblé? Je le sais
2 pas. Ça, ça serait à voir. Comme dans toutes les
3 autres dossiers, mais j'ai... on n'a pas attendu
4 après ça pour parler de toutes les dossiers qu'il y
5 a à parler. On est... on se parle régulièrement des
6 différents dossiers avec la communauté Innue, mais
7 c'est... mais je pense ça serait une belle... ça
8 serait effectivement une bonne approche d'avoir...
9 que de leur offrir au moins de... d'avoir un espace.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Remarquez bien, moi, je pose des questions,
12 j'essaye de...

13 **M. RÉJEAN PORLIER :**

14 Oui.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 ... comprendre.

17 **M. RÉJEAN PORLIER :**

18 Bien, on avait...

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Est-ce que ça leur a été offert aux Innus? Aux
21 communautés Innues? Est-ce qu'eux l'ont demandé?

22 Je le sais pas. Je pose des questions.

23 **M. RÉJEAN PORLIER :**

24 Non. Ç'a pas été... ça... honnêtement, ç'a pas été
25 offert, puis ç'a pas été demandé. C'est... puis

1 c'est vrai que... il y a une chose est vraie, c'est
2 que les programmes sont ouverts à tout le monde.
3 Je sais qu'à travers les programmes, lorsque par
4 exemple se développe un nouveau programme pour le
5 développement rural, le développement de
6 différentes choses, c'est ouvert à tout le monde,
7 puis ça se fait par le biais souvent... on...
8 l'organisation, ça se déploie... la personne envoie
9 ça à toutes les organismes. Mais je vais
10 m'assurer, moi, je crois que ça descend dans tous
11 les organismes. Quand je dis « tous », c'est
12 l'ensemble des habitants, mais c'est... vous
13 m'avez... vous m'amenez quand même à la réflexion,
14 on va s'assurer que c'est le cas, mais au-delà de
15 ça, de leur offrir un siège, ça pourrait très bien.
16 Ça pourrait très bien, il y a pas... je...

17 Une chose est... par contre, au niveau des MRC,
18 il faut savoir que ça viendrait aussi avec une
19 implication financière, parce que les MRC, la façon
20 que ça fonctionne, c'est que la... les villes
21 contribuent financièrement. Par exemple, puis c'est
22 au prorata, la MRC des Sept-Rivières, bien, la Ville
23 de Sept-Îles contribue à hauteur probablement de
24 quelques cent milliers de dollars. Port-Cartier, un
25 peu moins, mais je... comment on pourrait faire

1 autrement que de dire : « Parfait, vous avez...
2 vous aurez votre chaise... votre siège, mais encore
3 là, à hauteur de votre... au prorata de la
4 population. » Mais sinon, ça empêche pas de faire
5 profiter des programmes là, c'est ce que moi, je
6 pense qui est en place.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Bref, on voit bien qu'on se retrouve dans des
9 situations pas simples là?

10 **M. RÉJEAN PORLIER :**

11 Non, c'est pas simple, puis je... Vous savez,
12 je... c'est très difficile sur un même territoire
13 aussi d'avoir des choses différentes, des
14 applications différentes. Ça, je le réalise.
15 Toute la question de l'accès aux territoires pour
16 la chasse, pour la pêche, c'est difficile de...
17 d'imaginer deux personnes qui vont au même endroit,
18 puis qu'il y a des règles différentes. Et ça, ça
19 amené, à mon avis, beaucoup de... ça donne beaucoup
20 de frustration à l'occasion. Puis il y a raison
21 d'avoir des frustrations des deux côtés là. Moi,
22 j'ai toujours dit, les... ils ont... c'est... les
23 communautés Innues, on les... Nos ancêtres ont été
24 très durs avec eux. Aujourd'hui, c'est à nous de
25 faire le mieux, au mieux qu'on peut pour les

1 rapprochements, mais il y a une histoire qui... ils
2 l'ont eu dur, comme on dit.

3 Une des belles présentations que j'ai eues de
4 cela, c'est Michel Audet qui est... qui nous avait
5 fait une présentation. Imaginez... puis moi, je le
6 disais, je l'ai toujours dit publiquement, j'ai
7 dit : Imaginez, vous avez... mettons, si on
8 inversait les rôles, je pense qu'on... il y a bien
9 des choses qu'on comprendrait là, mais j'ai dit :
10 On a, dans l'histoire à quelque part, on les a
11 confinés à des réserves, hein? Il faut appeler un
12 chat ce qui est un chat. On les a confinés à des
13 réserves, puis dans le temps à un moment donné, on
14 a dit : « Ah mais, ils font rien, ils sont dans
15 leurs réserves à rien faire. » Et là aujourd'hui,
16 puis moi, je suis bien heureux de ça, de plus en
17 plus, ils prennent leur place, entre autres au
18 niveau économique. Et là, tu trouves des gens pour
19 dire : « Bien, ils s'en viennent prendre notre
20 place. Ils viennent prendre nos... t'sé, au niveau
21 de l'emploi, au niveau des... du travail. » À
22 quelque part, il faut savoir ce qu'on veut, hein?
23 Mais c'est... imaginez comment ce qu'on... comment
24 ce que c'est pas simple là pour les... la
25 communauté Innue. C'est de traverser tout ça, de

1 dire, oui : « Comment ils peuvent arriver à
2 prendre leur place si on est les premiers à pas la
3 leur donner? »

4 Ça fait que c'est très complexe, c'est très
5 humain en même temps, mais je pense que l'humain
6 peut faire des belles choses aussi, puis c'est... il
7 y a des belles choses à faire tomber là dans
8 l'avenir, puis il faut continuer de... puis on
9 verra. Honnêtement, j'ai bien hâte de voir qu'est-
10 ce que vont donner les travaux de la Commission,
11 puis j'espère que ce sera vraiment pris comme un
12 outil, puis qu'on va sortir de... on va sortir du
13 volet folklore pour vraiment être sur le terrain,
14 puis travailler un peu plus fort.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Um-hum. Vous avez des questions? Me Leblanc?

17 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

18 Pas de questions pour moi, Monsieur le Commissaire.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Me Dougherty?

21 **Me THOMAS DOUGHERTY :**

22 J'aurai pas de questions, Monsieur le Commissaire.

23 Merci.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 Maître Miller?

1 **Me RAINBOW MILLER :**

2 Pas de questions, merci, Monsieur le Commissaire.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Vous êtes pas curieux?

5 **M. RÉJEAN PORLIER :**

6 Jusqu'à date, c'est assez simple.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Me Coderre?

9 **Me DAVID CODERRE :**

10 Moi non plus, merci beaucoup.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Me Laganière?

13 **Me MAXIME LAGANIÈRE :**

14 Je vous remercie, je n'aurai aucune question.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Me Boucher?

17 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

18 J'aurai pas de questions non plus, merci.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Ah...

21 **M. RÉJEAN PORLIER :**

22 (Inaudible) quinze (15) minutes sur les questions.

23 Merci beaucoup.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 Est-ce qu'il y a des choses que vous aimeriez

1 ajouter?

2 **M. RÉJEAN PORLIER :**

3 Non, c'est...

4 **LE COMMISSAIRE :**

5 Des choses qui vous viennent à l'idée là de... dans
6 la tête? C'est évident que vous avez compris que
7 il y a bien des sujets dont on pourrait discuter...

8 **M. RÉJEAN PORLIER :**

9 Oui.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 ... bien au-delà...

12 **M. RÉJEAN PORLIER :**

13 Non, c'est...

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 ... de ce qu'on s'est dit ce matin là, mais...

16 **M. RÉJEAN PORLIER :**

17 Je pense le final là que je vous ai partagé, c'est
18 ce sentiment-là de dire : On a une communauté...
19 Michel Audet disait : « C'est normal qu'on soit
20 pocké là à quelque part comme communauté, puis
21 c'est difficile de pas le comprendre. Toute la
22 question des orphelinats, tout ça, c'est comment un
23 peuple peut ne pas être pocké là à la lumière de
24 tout ça? »

25 Puis c'est pas simple... Moi, j'ai toujours

1 pensé, le défi de la communauté Innue, c'est... qui
2 est énorme, c'est de maintenir leur culture,
3 protéger leur culture dans un contexte où il y a
4 des choses difficiles qui se vivent à l'intérieur.
5 Quand t'es... on doit le dire, c'est des réserves
6 là. Quand... hein? Sur la réserve là, c'est
7 pas... on comprend qu'il y a des grosses
8 difficultés, puis c'est normal à quelque part
9 d'être dans le milieu comme ça, puis on les entend,
10 puis c'est difficile, mais on voit aussi comment
11 l'enjeu de la culture au travers de ça. C'est
12 clair que les gouvernements auraient aimé, hein,
13 les intégrer, les assimiler. Par le passé, c'est
14 des tentatives qui ont été faits, puis la
15 résistance à ça aujourd'hui, c'est quand même
16 d'être unis ensemble pour... là où ils le sont
17 encore, être unis pour essayer de faire... de
18 pouvoir sauver notre culture, leur culture. C'est
19 toute une équation qui a des... il y a beaucoup de
20 variables à ça, mais comment...? C'est pas simple,
21 c'est pas simple pour eux vraiment là.

22 Moi, je... le minimum qu'on peut espérer,
23 c'est que... c'est qu'à travers l'exercice, il y
24 ait des services de meilleure qualité, puis de...
25 puis que de façon générale, il y ait... Moi, ce

1 que j'aspire, c'est qu'ils aient accès aux mêmes...
2 je dirais, aux mêmes chances. Puis il y a... là
3 aussi, il y a beaucoup de travail à faire. Tantôt,
4 on parlait de l'emploi. Mais s'il y a de quoi,
5 moi, c'est vraiment de ça... qu'ils aient au moins
6 les mêmes chances. Ça serait... puis on sait que
7 c'est pas le cas là. Il y a encore du travail,
8 beaucoup de travail à faire de ce côté-là, mais
9 pour ça, il faut... de leur donner les outils,
10 puis... mais il faut surtout les écoutez aussi,
11 savoir ce que eux souhaitent. On a vu souvent des
12 formules déjà toutes faites, puis « Moi, je vas
13 vous dire qu'est-ce qui est bon pour vous autres
14 là. » Mais... puis encore ce matin, à plus... à un
15 autre niveau, quand je disais « la Côte-Nord »,
16 souvent, les gens parlent de la Côte-Nord en ville,
17 puis souvent, les penseurs, les chercheurs, tout le
18 monde est là à parler de la Côte-Nord : « Qu'est-
19 ce qu'on ferait bien? » Mais c'est ici que ça se
20 passe là. Alors, c'est...

21 Ce qu'on souhaite nous, c'est d'être impliqués
22 dans toutes les processus, c'est-à-dire, on va... on
23 aimerait bien, quand vous parlez de nous, on
24 aimerait bien ça être à la table, puis pouvoir
25 influencer où ce que ça va aller, mais au niveau de

1 la communauté Innue, je vois la même chose, le même
2 défi. C'est-à-dire, il faut s'assurer que c'est...
3 qu'on va vers où ce qu'ils souhaitent aller à
4 quelque part. Il faut les entendre sur leurs
5 préoccupations, sur la façon dont ils veulent y
6 arriver. Et sans quoi, d'après moi là, on bâtira
7 jamais la... cette confiance-là là. Qui est
8 essentielle de toute façon à tout le reste là.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Um-hum. En somme, il faut arrêter de faire pour
11 les gens, il faut faire avec?

12 **M. RÉJEAN PORLIER :**

13 Ah, vraiment. Bien, c'est le secret dans
14 n'importe... dans à peu près n'importe quoi. Si
15 tu... ça fonctionne pas, il y avait une chanson là-
16 dessus : « On veut votre bien, puis on va
17 l'avoir! » Ha...! T'sé, c'est pas... ça peut pas
18 être ça, la réponse là, c'est... O.K., comment on
19 fait ensemble des choses? Au moins de donner les
20 opportunités. J'en avais parlé, je vous en ai parlé
21 l'autre jour quand on s'est...

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Um-hum.

24 **M. RÉJEAN PORLIER :**

25 ... on s'est parlé, il y avait une... un... il y a

1 une entreprise Innue qui est en... qui fait des
2 communications, Babiche Télécom, qui font des
3 communications. Puis moi personnellement, j'ai
4 beaucoup travaillé à ce qu'ils aient leur espace
5 pour pouvoir développer leurs choses, mais en même
6 temps, je leur disais : « Et ça, on a un petit
7 démêlé à faire, sur le territoire, moi, je vas
8 travailler fort pour que t'aies l'opportunité comme
9 tout le monde. » De l'autre côté, les règles que
10 j'ai sur le territoire, je peux pas les appliquer
11 différemment pour les uns, puis pour les autres.
12 Fait que c'est... on... c'est tout un défi là, il y
13 a plusieurs...

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Um-hum. Est-ce que vous pensez qu'on devrait pas
16 faire un peu plus de façon à essayer de réparer ce
17 qui a été gâché pendant tant d'années?

18 **M. RÉJEAN PORLIER :**

19 Je vous dirais...

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Est-ce que ça demande pas un rattrapage?

22 **M. RÉJEAN PORLIER :**

23 Bien, à certains niveaux, certainement, mais il y a
24 un risque à ça aussi. Il y a un risque à ça,
25 c'est... Moi, je pense que oui, si... C'est tout

1 un portrait d'abord, qu'il faudrait avoir un bon
2 portrait pour toucher aux bons éléments, mais il y
3 a... là où est le risque, c'est quand tu favorises,
4 puis je vais... quand tu favorises trop ou comment
5 tu le fais, le risque, c'est justement de garder la
6 frontière, c'est-à-dire on va le traiter
7 différemment.

8 Moi, je pense que juste, juste d'atteindre
9 qu'il ait les mêmes chances que tout le monde à tous
10 les niveaux, pour moi, va avoir... va être... juste
11 ça, d'après moi, ça va être un grand pas, mais qu'il
12 faut franchir naturellement. Mais la... ce que vous
13 appelez un peu, c'est de la discrimination positive
14 peut-être là? Hein? De la discrimination positive,
15 il faut être... il faut y aller très prudemment dans
16 ça. Je suis pas contre, mais il faut y aller
17 prudemment pour pas créer justement... de dire :
18 « Bon, on les traite différemment. » Et encore là,
19 maintenir une barrière. Moi, je pense qu'il faut...
20 au niveau de l'éducation, il faut faire des grands
21 pas. Pour moi, c'est clair. Parce que c'est
22 l'éducation, peu importe, dans la... dans nos
23 sociétés, c'est l'éducation qui va faire la
24 différence sur l'avenir de... des gens. Je crois
25 beaucoup à ça plus que la santé là.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 L'éducation en milieu Autochtone. Est-ce que vous
3 pensez qu'on devrait pas faire aussi de l'éducation
4 en milieu allochtone pour que les gens comprennent
5 un peu mieux ce que les Autochtones ont vécu dans
6 le passé? Comprendre mieux leur situation?

7 **M. RÉJEAN PORLIER :**

8 Sans aucun doute. Moi, les bonnes conférences que
9 j'ai entendues aussi, c'était monsieur Bouchard là,
10 le...

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Oui, Serge Bouchard.

13 **M. RÉJEAN PORLIER :**

14 Serge Bouchard là, je pense qu'il se gêne pas pour
15 nous le dire là, puis il a raison, mais l'éducation
16 à tous les niveaux. À tous les niveaux. Moi, je
17 pensais tantôt à l'éducation pour permettre aux
18 jeunes Innus aujourd'hui d'accéder à ce que
19 plusieurs doivent voir inaccessibles. Il faut pas
20 minimiser les efforts. De ce côté-là, au niveau de
21 la... je dirais de la discrimination positive, j'ai
22 aucune hésitation à ce niveau-là, d'en faire plus
23 pour leur permettre d'arriver à un niveau
24 intéressant pour eux, j'ai aucun problème, puis
25 même, on se doit, mais pour ça, il faut bien

1 identifier sur quoi il faut travailler...

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Oui.

4 **M. RÉJEAN PORLIER :**

5 ... et non y aller en saupoudrant ou en mettant...

6 Souvent, on dit : « On a mis de l'argent, on a mis

7 de l'argent », O.K., mais encore? Il faut avec eux

8 faire le constat et sur quelles choses il faudrait

9 travailler clairement. Et là, mettre les sommes

10 nécessaires pour leur permettre ce rattrapage-là.

11 Ça, il y a aucun doute. Au niveau de l'éducation,

12 pour moi, il y a peu de limites. L'éducation...

13 cette éducation-là, puis l'éducation aussi, notre

14 propre éducation comme vous en faites mention, je

15 pense que les... il y aurait un grand intérêt à ce

16 que tout le monde ait au moins la chance d'avoir une

17 présentation comme j'ai eu la chance avec monsieur

18 Bouchard ou avec Michel Audet aussi là, d'entendre

19 et de comprendre, mais s'il y a un endroit où ce que

20 je miserais, c'est vraiment à ce niveau-là sans trop

21 de limites, parce que ça, ça va faire la différence.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Um-hum. Puis on parle de formation quand vous

24 dites...

25 **M. RÉJEAN PORLIER :**

1 Oui.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 ... ce que vous avez entendu là?

4 **M. RÉJEAN PORLIER :**

5 Oui.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 En ce qui concerne les services publics, ce serait
8 pas une mauvaise idée de s'assurer que tout le
9 monde ait un format qui permette de connaître les
10 réalités Autochtones, d'être capable d'avoir une
11 paire de lunettes qui permet de voir clair?

12 **M. RÉJEAN PORLIER :**

13 Mais sur le court terme, oui, mais sur le moyen et
14 long terme...

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Ah bien, il faut partir...

17 **M. RÉJEAN PORLIER :**

18 C'est parce que sur le moyen et long terme, c'est de
19 former les jeunes Innus, puis ça, là-dessus, c'est
20 là que je dis qu'on devrait ouvrir très grand, parce
21 que moi, j'imagine que dans nos services publics,
22 tout à l'heure, au niveau de la représentativité,
23 puis même à la Ville de Sept-Îles, si on les amène
24 au niveau de l'éducation, si on donne les outils
25 pour qu'ils soient formés, bien tout à l'heure, ça

1 va être une infirmière Innue, ça va être un médecin
2 Innu. D'ailleurs, il y en a un premier médecin là
3 Innu là qui va... ici en tout cas là dans la
4 localité, qui, d'après moi, va être sur le point
5 d'obtenir son... il va pouvoir pratiquer bientôt,
6 mais c'est là que ça se passe. Si... on [ne] se
7 posera plus la question. Quand on va arriver dans
8 les services, si les services, on voit la... les
9 Innus un peu partout, parce que ils ont eu des
10 formations, ils ont eu... ils ont obtenu les postes.
11 On [ne] se posera plus ces questions-là. C'est là
12 que, à mon avis, il faut faire l'effort. C'est
13 pas... qu'on pense aujourd'hui là à quelque part.
14 On fait... on essaye de compenser pour bien des
15 choses là, mais en même temps, c'est... oui, c'est
16 important de le faire, mais la principale approche,
17 pour moi, c'est vraiment toute l'aspect de
18 l'éducation. Et ça, c'est avec eux, puis s'asseoir,
19 puis dire : « O.K., on travaille sur quoi? Puis
20 comment on va amener des jeunes Innus à obtenir ce
21 qu'ils souhaitent obtenir naturellement? Mais
22 comment on va le faire? » Puis il faut pas hésiter
23 de ce côté-là. Bon, c'est ça.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 En somme, éducation d'un côté comme de l'autre?

1 **M. RÉJEAN PORLIER :**

2 Oui. Oui, absolument.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Et y aller vers les Innus eux-mêmes. Et là, on
5 parle des Innus, mais évidemment, il y a plusieurs
6 autres Nations, hein, qui ont vécu les mêmes
7 situations, des situations qui se ressemblent?

8 **M. RÉJEAN PORLIER :**

9 Bien, c'est ma...

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Des...

12 **M. RÉJEAN PORLIER :**

13 ... déformation professionnelle là. J'ai... moi,
14 c'est avec les Innus que je compose. Un peu avec
15 les Naskapis, par contre. Un peu. On le faisait
16 par la table, l'ancienne CRÉ. Mais c'est la même
17 réalité là, c'est... J'ai été à Vancouver en début
18 de semaine, puis on parlait avec les gens du port,
19 et eux, ils nous disaient : « Il y a quatre (4)
20 communautés majeures autour avec qui on... doit plus
21 travailler, mais il y en a trente-sept (37), trente-
22 sept (37) petites communautés là. » Fait qu'on peut
23 imaginer là toutes sortes de choses là, des
24 difficultés, mais en réalité, moi, j'ai confiance là
25 qui si on met l'accent aux bons endroits, on va y

1 arriver là sans aucun doute.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Alors, je comprends que vous êtes partant pour...

4 **M. RÉJEAN PORLIER :**

5 Oui.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 ... contribuer à améliorer les choses?

8 **M. RÉJEAN PORLIER :**

9 Absolument.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Bon. Est-ce qu'il y a autre chose? Non? Alors,
12 écoutez, à moins que vous ayez autre chose à
13 ajouter, je vais vous remercier. Nous sommes
14 heureux, honorés de vous avoir reçu.

15 **M. RÉJEAN PORLIER :**

16 C'est moi qui vous remercie beaucoup de... pour le
17 temps accordé.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 D'avoir échangé avec vous. On vous souhaite...

20 **M. RÉJEAN PORLIER :**

21 Bonne continuation dans vos travaux.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Bien, merci beaucoup.

24 **M. RÉJEAN PORLIER :**

25 On va suivre ça de très près.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Merci. Bonne journée.

3 Alors, on suspend jusqu'à une heure trente
4 (13 h 30) ou...? Ah, vous avez des pièces à
5 déposer?

6 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

7 Oui, si vous permettez, Monsieur le Commissaire,
8 j'aurais quatre (4) documents à déposer? Donc,
9 dans un premier temps, des documents qui nous ont
10 été partagés par Pierre Rousseau suite à son
11 témoignage à la Commission. Alors, les documents
12 sont déjà en possession là de la Commission, ils
13 sont dans un format numérique, mais on va en faire
14 le dépôt officiel.

15 Donc, premier document : Recommandations
16 formulées par monsieur Pierre Rousseau suite à son
17 passage à la CERP sous la cote...?

18 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

19 P-569.

20 **- PIÈCE COTÉE P-569 -**

21 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

22 569. Ensuite, deuxième document, article de Pierre
23 Rousseau : « Le système de justice criminelle au
24 Groenland », article publié en dix-neuf cent
25 quatre-vingt-seize (1996) suite à une conférence à

1 Kahnawake dont le thème était « Les modèles
2 contemporains de justice Autochtone : boucler la
3 boucle ». P-500...?

4 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

5 70.

6 - PIÈCE COTÉE P-570 -

7 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

8 70. Évidemment. Troisième document : Recension
9 faite par Pierre Rousseau du livre « Crime, Law and
10 Justice in Groenland », publié dans les... dans
11 Étude Inuit, 98, volume 22. Donc, je présume 571?

12 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

13 Oui.

14 - PIÈCE COTÉE P-571 -

15 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

16 Et dernier document qui nous a été partagé par le
17 professeur Jean-Paul Lacasse suite à son témoignage
18 en janvier. Jean-Paul Lacasse, « Autonomie
19 gouvernementale et justice pénale Innue », Revue
20 générale de droit de l'Université d'Ottawa, volume
21 32. Alors donc, P-572.

22 - PIÈCE COTÉE P-572 -

23 Voilà, Monsieur le Commissaire, ça complète.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 Alors, une heure trente (1 h 30)?

1 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

2 Une heure trente (1 h 30).

3 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

4 La Commission suspend jusqu'à treize heures trente
5 (13 h 30).

6 SUSPENSION

7 -----

8 REPRISE

9 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

10 La Commission reprend.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 So, good afternoon. I understand, Me Crépeau, you
13 will present your next witness?

14 **Me PAUL CRÉPEAU :**

15 Oui et je vais le faire en français, parce qu'on a
16 la traduction du français ou de l'anglais au
17 Naskapi.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 As you wish.

20 **Me PAUL CRÉPEAU :**

21 O.K. Alors, bonjour, Monsieur le Commissaire. Cet
22 après-midi, madame Lucy Sandy, qui est ici avec
23 nous au Centre, qui va nous parler d'expériences
24 avec le Service de police de Kawawachikamach. Et
25 aussi avec une enquête du coroner pour lequel elle

1 aura des propos ou des représentations à nous
2 faire. Et par la suite, nous entendrons monsieur
3 Sandy Einish vers trois heures (3 h).

4 Alors, on peut procéder à l'assermentation avec
5 la Bible dans tous les cas.

6 -----

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 Lucy Sandy
2 Assermentée

3 -----

4 **LE COMMISSAIRE :**

5 So, good afternoon. We'll listen to you carefully.

6 Me Crépeau? Your witness.

7 **Me PAUL CRÉPEAU :**

8 Merci.

9 Alors, bonjour, madame Sandy. Pouvez-vous nous
10 expliquer un petit peu qui vous êtes? Vous habitez
11 où? Dans quelle communauté? Et parlez-nous un peu
12 de votre famille autour de vous.

13 **MME LUCY SANDY :**

14 [Rien].

15 **Me PAUL CRÉPEAU :**

16 On va juste s'assurer, Monsieur le Commissaire. Je
17 pense il y a un problème dans la boîte de
18 traduction là. Est-ce que ça va? O.K.

19 Alors, madame Sandy, nous parler peut-être un
20 peu, vous introduire, nous parler de vous.

21 **MME LUCY SANDY :**

22 [Rien].

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 L'avez-vous, Monsieur le Commissaire?

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Non.

2 **Me PAUL CRÉPEAU :**

3 O.K. Je vais essayer de... Est-ce qu'on peut nous
4 donner la réponse? On l'a pas entendue, nous
5 autres. Ça, on l'a pas.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 I have it in English, not in French.

8 **Me PAUL CRÉPEAU :**

9 On l'a en anglais, mais on n'a pas le français.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Ah, so, go, we may go in English.

12 **VOIX MASCULINE NON IDENTIFIÉE :**

13 Ça s'en vient.

14 **Me PAUL CRÉPEAU :**

15 On peut, on va continuer en anglais pour le moment,
16 ou quoi? Ou on continue en anglais, Monsieur le
17 Commissaire? C'est pour vous. Moi, je peux vivre
18 avec la version anglaise.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Okay.

21 **Me PAUL CRÉPEAU :**

22 Okay.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 We'll go on in English?

25 **MME LUCY SANDY :**

1 Okay.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Is it okay with you?

4 **Me PAUL CRÉPEAU :**

5 So, Mrs. Sandy, just tell us a little bit about
6 your family.

7 **MME LUCY SANDY :**

8 Je m'appelle Lucy Sandy, j'ai quatre (4) enfants.
9 J'ai perdu un (1) enfant.

10 **Me PAUL CRÉPEAU :**

11 Okay. So, now, can you tell us a little bit about
12 what happened to your son Willy Moses Sandy? Maybe
13 first of all his date of birth?

14 **MME LUCY SANDY :**

15 July eighteen (18), two thousand three (2003)

16 **Me PAUL CRÉPEAU :**

17 Okay. Did something happen to him last summer,
18 September of last year, two thousand seventeen
19 (2017)?

20 **MME LUCY SANDY :**

21 Il a été avisé qu'il a été amené au poste de
22 police. Ce n'est que par la suite que mon fils, le
23 matin d'après qu'il a été arrêté, ils m'ont gardée
24 dans la cellule. On m'a pas lu mes droits. Ma
25 mère a été impliquée, on ne m'a pas expliqué comme

1 pourquoi j'étais gardée dans la cellule.

2 **Me PAUL CRÉPEAU :**

3 Okay. So, your son Willy Moses was fourteen (14)
4 last summer?

5 **MME LUCY SANDY :**

6 Yes.

7 **Me PAUL CRÉPEAU :**

8 Okay. And what you just told us is what he told
9 you afterwards? Okay. When did your son Willy
10 Moses told you about what happened to him that
11 night at the police station? Is it long after the
12 event or the day after?

13 **MME LUCY SANDY :**

14 The day after.

15 **Me PAUL CRÉPEAU :**

16 Okay. Did he tell you why he had been at the
17 police station?

18 **MME LUCY SANDY :**

19 Un jeune enfant l'ennuyait et il lui a parlé en
20 retour, et les parents ont appelé la police. Il y
21 a un jeune qui l'achalait. Il a répliqué et les
22 parents ont appelé la police.

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 Okay. Was it only talk between your son and the
25 other kids? Or was there some pushing around? Did

1 he get in a fight?

2 **MME LUCY SANDY :**

3 No.

4 **Me PAUL CRÉPEAU :**

5 You know if your son punched the other young kid?

6 **MME LUCY SANDY :**

7 Il ne faisait que le pousser avec l'épaule.

8 **Me PAUL CRÉPEAU :**

9 Okay. And this is the reason why he was took to
10 the police station? He was taken to the police
11 station?

12 **MME LUCY SANDY :**

13 Yes.

14 **Me PAUL CRÉPEAU :**

15 Okay. You were not advised of his arrest?

16 **MME LUCY SANDY :**

17 No.

18 **Me PAUL CRÉPEAU :**

19 And do you know how long he stayed at the police
20 station?

21 **MME LUCY SANDY :**

22 No.

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 I mean, is it a question of minute, hours or days?

25 **MME LUCY SANDY :**

1 Probably two hours (2 h).

2 **Me PAUL CRÉPEAU :**

3 Okay. And did he tell - did he told you how he had
4 been treated at the police station by the police
5 officer?

6 **Me PAUL CRÉPEAU :**

7 Now, when you learn about that, what did you do
8 about this?

9 **MME LUCY SANDY :**

10 [Rien.] As soon as I found out... Alors, j'ai
11 rappelé dans une heure (1 h) et le policier qui
12 était en service ce jour-là n'avait rien trouvé,
13 n'avait trouvé aucun dossier au sujet de mon fils.

14 **Me PAUL CRÉPEAU :**

15 So, first of all, we're talking about an officer
16 from which police force?

17 **MME LUCY SANDY :**

18 Naskapi.

19 **Me PAUL CRÉPEAU :**

20 Naskapi in Kawawachikamach?

21 **MME LUCY SANDY :**

22 Um-hum.

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 Okay. And this officer who had been in contact
25 with your son, who had arrested him the night

1 before... the day before, excuse me, do you know if
2 he was Aboriginal or... un Blanc?

3 **MME LUCY SANDY :**

4 C'était un agent allochtone.

5 **Me PAUL CRÉPEAU :**

6 A non-Native. So, did you finally get some news to
7 why or what had happened the... day before with
8 your son? Did you finally did get in contact with
9 that police officer?

10 **MME LUCY SANDY :**

11 One week later... Ce n'est qu'une semaine plus
12 tard que j'ai appris des nouvelles au sujet du
13 dossier.

14 **Me PAUL CRÉPEAU :**

15 Can you tell us what you learned?

16 **MME LUCY SANDY :**

17 Les accusations au dossier ont été transmis à la
18 poursuite. Alors, j'ai appelé les services sociaux
19 pour demander de l'aide et la réponse que j'ai
20 reçue c'est qu'ils n'avaient pas assez de temps
21 pour s'occuper de moi et les autres parents qui
22 étaient impliqués dans le dossier avaient déjà
23 contacté les services sociaux. J'ai dit à la
24 personne avec qui j'étais en contact : « Bien,
25 t'es mieux d'avoir du temps pour moi, parce que

1 moi, je vais venir. » Je suis allée à son bureau
2 et elle était là, elle parlait à l'autre victime
3 qui avait été impliquée avec mon fils. C'est à ce
4 moment-là que je me suis aperçue que les documents
5 avaient été envoyés au procureur de la poursuite.
6 J'ai attendu pendant deux (2) semaines avant
7 d'avoir des nouvelles et c'est à ce moment-là que
8 je suis allée au poste de police, et c'est là qu'on
9 nous a dit qu'il devait faire des mesures de
10 travail compensatoire pendant trente heures (30 h).
11 L'agent en chef à Kawawachikamach aidait mon fils.

12 **Me PAUL CRÉPEAU :**

13 Oh, is it all right for your answer? Do you have
14 something else to add? No? Okay. So, the... you
15 were in contact with the Directeur... the police
16 officer in charge of the station? Did you have
17 good service with him?

18 **MME LUCY SANDY :**

19 Et il a beaucoup aidé mon fils, et il a aidé mon
20 fils à compléter ses mesures de travail
21 compensatoire qu'il avait à faire. Moi, je suis
22 une conductrice d'autobus et ce jour-là, j'ai amené
23 les enfants à l'école avec mon autobus. Et j'ai vu
24 ce policier qui se rendait vers l'école, qui se
25 dirigeait vers l'école. Je suis arrivée là en même

1 temps que mon fils. Mon fils se dirigeait vers
2 l'école. Quand il est rentré en dedans, on lui a
3 dit qu'il ne pouvait pas revenir à l'école. Il
4 était suspendu pour deux (2) semaines de l'école et
5 il devait rester à la maison. Et il a dû rester
6 dans le bureau du Directeur pendant un autre deux
7 (2) semaines. J'étais vraiment surprise que mon
8 fils soit suspendu pour quatre (4) semaines. Cet
9 incident n'a pas eu lieu sur le terrain, sur un
10 terrain de l'école. J'étais vraiment surprise
11 qu'il doive faire quatre (4) semaines de
12 suspension. En fait, tout le monde a été surpris.
13 Je suis allée rencontrer le Directeur de l'école et
14 il m'a dit que mon fils intimidait d'autres enfants
15 de l'école. Et je lui ai dit qu'il ne devrait pas
16 suspendre seulement mon fils, mais aussi l'autre
17 enfant. J'ai l'impression qu'il suivait les
18 recommandations de la police dans tout cela et
19 qu'il ne m'écoutait pas. Je lui ai même demandé un
20 document disant qu'il n'avait pas le droit d'aller
21 à l'école, mais il voulait pas me donner ce
22 document. J'étais tellement en colère, il y avait
23 un malentendu, il y avait... Je disais toujours à
24 mon fils : « Ah, il va encore gagner, parce qu'il
25 est allochtone. »

1 **Me PAUL CRÉPEAU :**

2 So, if we want to maybe to get the complete story,
3 it happened not on the school ground?

4 **MME LUCY SANDY :**

5 No.

6 **Me PAUL CRÉPEAU :**

7 Outside? At the local playground?

8 **MME LUCY SANDY :**

9 Local.

10 **Me PAUL CRÉPEAU :**

11 Which is not on the school ground. So, it was not
12 a matter of the school?

13 **MME LUCY SANDY :**

14 No.

15 **Me PAUL CRÉPEAU :**

16 Okay. So, your son, you said, pushed or punched
17 someone on the shoulder? Because he was being
18 bullied?

19 **MME LUCY SANDY :**

20 Yes.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Well, if it may help, we now have the translation
23 in French on channel 1.

24 **Me PAUL CRÉPEAU :**

25 Okay.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Alors, nous avons la traduction française sur le
3 canal 1 et 2 en anglais. You may go on. Sorry.

4 **Me PAUL CRÉPEAU :**

5 I will continue with this. It goes well now. So,
6 he had been bullied, and he pushed someone? So, at
7 the... he was arrested, you were never advised.
8 Told, he wasn't told about his right, you were not
9 advised that it was at the police station while...
10 because he was under age?

11 **MME LUCY SANDY :**

12 J'ai demandé à mon fils si on lui a donné le choix
13 de m'appeler ou si on lui a donné la possibilité
14 d'appeler un membre de la famille ou si on lui
15 avait lu ses droits. Et il a répondu « Non. » Il
16 a, en fait, demandé à appeler sa mère et ça lui a
17 été refusé.

18 **Me PAUL CRÉPEAU :**

19 This officer who is a non-Native, and do you know -
20 I don't ask you to tell us his name, but do you
21 know who it is? Okay, we won't tell his name. Do
22 you still see him in the community?

23 **MME LUCY SANDY :**

24 No.

25 **Me PAUL CRÉPEAU :**

1 Okay, he's not in the community anymore. Okay.
2 But at the time, he was there. So, this event
3 happened one day, the day after, you drive your
4 school bus, you go to the school, and then, you see
5 your son being refused access to school?

6 **MME LUCY SANDY :**

7 Um-hum.

8 **Me PAUL CRÉPEAU :**

9 By whom?

10 **MME LUCY SANDY :**

11 The principal. Par le Directeur, le Directeur de
12 l'école. Et les policiers - j'ai vu mon fils qui
13 sortait de l'école très fâché. Ensuite, je suis
14 allée voir mon fils pour lui demander ce qui se
15 passait.

16 **Me PAUL CRÉPEAU :**

17 When you say he was refused by the principal and
18 cops, is it, are there many cops at the school the
19 day after?

20 **MME LUCY SANDY :**

21 Seulement un (1) policier.

22 **Me PAUL CRÉPEAU :**

23 And is it the same one that arrested him the
24 night... the day before?

25 **MME LUCY SANDY :**

1 Yes.

2 **Me PAUL CRÉPEAU :**

3 Okay. So, when you had that - and you learned at
4 that day that he will be suspended from school for
5 four (4) weeks total?

6 **MME LUCY SANDY :**

7 Um-hum.

8 **Me PAUL CRÉPEAU :**

9 You had that discussion with the school principal?

10 **MME LUCY SANDY :**

11 Oui, je suis allée à l'école pour parler au
12 Directeur pour partager comment je me sentais par
13 rapport à cette décision d'une suspension qui était
14 si longue.

15 **Me PAUL CRÉPEAU :**

16 And the fact that it wasn't on the school ground?

17 **MME LUCY SANDY :**

18 Exactement, j'ai même mentionné que ça ne s'était
19 même pas passé dans la cour d'école sur un terrain
20 appartenant à l'école.

21 **Me PAUL CRÉPEAU :**

22 But anyway, he was suspended?

23 **MME LUCY SANDY :**

24 Um-hum.

25 **Me PAUL CRÉPEAU :**

1 You have something else to tell us about that part,
2 the story of Willy Moses? This is what... he was
3 refused his right as an underage kid to have access
4 to his parents? Okay.

5 You have another story that you'd like to
6 share with us, which would be the story of
7 your...Alicia, your daughter's death? I'll let you
8 tell your story.

9 **MME LUCY SANDY :**

10 Le nom de ma fille était Alicia Sandy. Elle avait
11 deux (2) enfants. Elle et son père se sont
12 disputés un soir, parce qu'Alicia ne donnait pas
13 d'argent à son père. Elle a été apportée au
14 dispensaire. Ils l'ont amenée à la station de
15 police à six heures (6 h) le soir, à dix-huit
16 heures (18 h). Je suis allée et les portes étaient
17 ouvertes, personne savait que j'étais entrée. J'ai
18 vu deux (2) policiers de Kawawachikamach, un (1) de
19 la Sûreté du Québec, et ils riaient. Et je pouvais
20 entendre ma fille crier : « Arrêtez, ne faites pas
21 ça. » Et elle pleurait. Alors, j'ai commencé à
22 crier. Ils étaient trois (3) en uniforme et un (1)
23 qui n'avait pas d'uniforme. Un (1) en vêtements
24 civils, il vient me voir, il m'a dit : « Vous
25 pouvez pas être ici. » Je l'ai repoussé et je lui

1 ai dit : « Qu'est-ce que vous faites à ma fille? »
2 Et je pouvais entendre ma fille crier : « Maman!
3 Il m'a donné un coup de pied. » Le policier que
4 j'ai repoussé, il m'a dit : « Vous n'avez pas le
5 droit de me parler ainsi. » Et je lui ai dit :
6 « Non, vous n'avez pas votre uniforme de police et
7 c'est ma fille qui crie. » Et je lui ai dit que
8 j'allais faire quelque chose à ce propos.

9 La journée suivante, ma fille a été envoyée à
10 Sept-Îles. J'ai quitté le vendredi sur le train
11 pour me rendre à Sept-Îles. Après, je suis allée à
12 l'hôpital pour la voir et je lui ai demandé :
13 « Alicia, dis-moi qu'est-ce qui est arrivé quand je
14 t'ai entendue crier à la station de police? » Elle
15 m'a dit : « Ils m'ont frappée dans le dos. » Et
16 je lui ai demandé de me montrer où il avait frappé
17 et elle avait plein de blessures dans le dos.
18 Quand je suis arrivée à la maison, j'ai décrit le
19 policier que ma fille m'avait décrit et il était
20 déjà parti, il n'était plus dans notre
21 municipalité. Je le savais pas que ma fille avait
22 été libérée de l'hôpital le dimanche.

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 On a complètement perdu le son sur la 2 là. On
25 n'entend plus. Sur la 2, on n'entend rien.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 On a perdu le son en anglais, hein?

3 **Me PAUL CRÉPEAU :**

4 Hein? En anglais, on n'a plus de son.

5 **VOIX MASCULINE NON IDENTIFIÉE :**

6 Est-ce que vous avez le français?

7 **VOIX FÉMININE NON IDENTIFIÉE :**

8 Oui.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Oui.

11 **VOIX FÉMININE NON IDENTIFIÉE :**

12 On a le français.

13 **VOIX MASCULINE NON IDENTIFIÉE :**

14 Puis l'anglais? Je vais m'assurer (inaudible).

15 **Me PAUL CRÉPEAU :**

16 Bon, on va aller sur la 1 à ce moment-là.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Oui.

19 **Me PAUL CRÉPEAU :**

20 Ah.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Donc, on va fonctionner en français, en espérant
23 que ça se replace. Oui?

24 **Me PAUL CRÉPEAU :**

25 Est-ce qu'on peut faire le test sur la 1 pour voir

1 si on entend bien? Oui? Ah... Bien, on va
2 continuer en français pour la traduction.

3 Madame Sandy, je vais peut-être essayer de
4 vous donner des points d'ancrage, puis on va...
5 reprendre le témoignage. Il est exact que votre
6 fille Alicia Grace est décédée à Sept-Îles au mois
7 de juin deux mille quinze (2015)?

8 **MME LUCY SANDY :**

9 (Rien).

10 **Me PAUL CRÉPEAU :**

11 O.K. Là, on n'a plus le son pour madame Sandy.
12 Bon. Est-ce qu'on peut avoir la traduction de la
13 question en naskapi pour madame Sandy?

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Bon, alors, je pense...

16 **Me PAUL CRÉPEAU :**

17 O.K.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Oui, alors, on va...

20 **Me PAUL CRÉPEAU :**

21 O.K.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 ... suspendre pour une dizaine de minutes.

24 **Me PAUL CRÉPEAU :**

25 We'll take a break.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Uh? We'll suspend a few minutes. We'll try to
3 solve the problem.

4 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

5 La Commission suspend dix (10) minutes.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 We'll take a break.

8 SUSPENSION

9 -----

10 REPRISE

11 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

12 La Commission reprend.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 So sorry for the problems of translation. Now,
15 we'll have the French on channel 1, and English and
16 Naskapi on channel 2 and 3, on both of them. So
17 now, Me Crépeau, I'll let you go with the witness.

18 **Me PAUL CRÉPEAU :**

19 Thank you.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 And we are really sorry for the delay.

22 **Me PAUL CRÉPEAU :**

23 So, Mrs Sandy, we'll try a little bit to, just to
24 go back where we were starting with the death of
25 your daughter Alicia Gray. And I was asking if it

1 happened in the month of June two thousand fifteen
2 (2015) here in Uashat, in fact?

3 **MME LUCY SANDY :**

4 (En Naskapi.)

5 **LA TRADUCTRICE :**

6 She wants to know if she has to start the story
7 from the beginning? Or she starts from when she
8 left from the hospital.

9 **Me PAUL CRÉPEAU :**

10 It would be better maybe to just to come back. You
11 already had told us that Alicia had some discussion
12 with your father about some money. And then, you
13 said she went to the dispensary, and then to the
14 police, and we don't know why. So, maybe just
15 explain to us what happened with her father, what
16 happened after that, why did she go to the
17 dispensary, then to the police station? The story
18 starts from there, so tell us the whole story.

19 **MME LUCY SANDY :**

20 It all started with an argument with his father
21 where Alicia and his father were arguing about
22 money. And the father decided to call the cops,
23 saying that Alicia wanted to commit suicide. So,
24 the SQ from Schefferville got to the dispensary to
25 go see Alicia. Ah, his father's place. Then, they

1 brought her to the dispensary. The dispensary
2 decided to send Alicia at the police station. If
3 Alicia was a suicidal, why was my daughter sent to
4 the police station if she was meeting, if she
5 needed a medical help? From the police station,
6 they Medivaced my daughter to Sept-Îles, a
7 hospital. She was even handcuffed, and was put in
8 a stretcher. Afterwards, I went to see my daughter
9 to the hospital to bring her some needs that she
10 needed, and then, I asked her: "What happened?"
11 But before that, when I went to see my daughter to
12 the police station in Kawawachikamach, I heard cops
13 laughing, and she was screaming: "Mom!" And
14 that's where Alicia told me that she got kicked
15 from one of the cops. That's where I told her I
16 would do something about it. She said: "No, mom,
17 don't bother with that." And I replied: "No, I'll
18 do something about it. They have no right to do
19 that to you." And it's when, on the Sunday
20 morning, that the father went to the hospital to
21 release her daughter. And then, she came to the
22 hotel where I was staying. "What are you doing
23 here?", I asked. "How come you got released from
24 the hospital?", I said. She said: "Well, my
25 father released me." Afterwards, I gave her money,

1 a hundred and twenty dollars (\$120) so she can have
2 supper with her son and one of my nieces. This is
3 the last time I saw my daughter. I gave her that
4 money so she could go home on the train the next
5 morning, and she said: "No, mom, I'll stay here
6 for a while in Sept-Îles." She left with another
7 person that night. The next morning, I saw the
8 father at the train station. I mentioned, I said:
9 "Okay, you released her. How come you're not
10 taking care of her now?"

11 When I got home to Kawawa, a week or two (2)
12 weeks later, my daughter called me on the phone,
13 and she was crying. I asked her: "What's wrong?
14 Did somebody beat you up?" "No", she said. She
15 said: "No, mom, I wasn't beaten, but I was raped."
16 And I asked her, I said: "Who did that?" She
17 mentioned a name, but I cannot recall the name of
18 the person.

19 Afterwards, I tried to call the cops in Uashat
20 hoping that they would look for her. And no, they
21 didn't look for my daughter. Then, I called her
22 afterwards, and I told her: "You need to go to the
23 medical." During three (3) days after, she never
24 called back. I tried to reach her. I called back
25 the Uashat police officers, and what they told me

1 was they were looking or they were still looking
2 for her. Then, she called, Alicia called me, and I
3 told her: "The cops are looking for you." She
4 said: "Well, mom, I saw the cops, but they never
5 said anything to me."

6 I even asked her to press charges or to do a
7 statement about the rape. Alicia told me that what
8 she was told was twenty-four hours (24 h) later
9 after rape was too late.

10 On the Sunday morning in June, she called me,
11 and she asked me for money, and I told her: "Yes,
12 I will do transfer the money for you. Come back on
13 the train on Thursday."

14 It's on the Monday morning that I wasn't
15 feeling too good when I went to work. After work,
16 I went back to the school where I work, I decided
17 to fax a paper, and I was already not feeling too
18 good.

19 I went home afterwards, getting ready my
20 godson to bring him to the daycare. This is when
21 the police officer came in at my house. I didn't
22 find her very professional in the way she announced
23 that my daughter has committed suicide. "You're
24 lying", I said, "my daughter called me yesterday,
25 and she's coming back on Thursday on the train."

1 This is when I asked for my sister Gloria to be
2 contacted at her work so she can come and verify
3 what was going on.

4 The next morning, we left to Sept-Îles. When
5 we got to Sept-Îles, I went to the funeral home to
6 go see if the body was there. This is where I was
7 told that my daughter was sent somewhere else for
8 an autopsy.

9 Where the body of my daughter was found, I
10 think the investigation was incomplete. And when I
11 met one of the police officers at SPUM, he only
12 spoke (sic) French. As I was asking him a lot of
13 questions, I noticed that he was getting angry. He
14 even decided to slide the photos that they had
15 taken (sic) of my daughter. A lady that was with
16 me, and a lawyer, stopped him from doing that.
17 Until this day, I still believe not... I still
18 don't believe that my daughter Alicia had suicided
19 (sic), because the way that the investigation was
20 treated. To me, it's still incomplete, because my
21 friend Sam was a cop for thirty (30) years, and he
22 was there with me at that time when we met with the
23 cop at SPUM to ask questions about it. And from...
24 to me, the way I looked at my daughter, she was
25 neglected, and her file was incomplete the way she

1 was investigated.

2 And when we met with the coroner,
3 automatically, he said: "Suicide." And I said:
4 "How can you know it's a suicide if the
5 investigation was incomplete?"

6 My father, Sam and other elders from my
7 community were brought to the police where my
8 daughter has committed suicide. And them also
9 couldn't believe, and said: "How can she suicide
10 in... at this place where there's only branches,
11 and small branches around?"

12 I even asked the coroner: "Did you go to the
13 place where my daughter committed suicide?" He
14 didn't answer, and he was looking towards the
15 ground, and nodded his head: "No."

16 So, I asked him, I said: "Why did you write
17 it's a suicide if you didn't even see the place?"
18 I was looking at the coroner for a long time, and I
19 told him: "If it was a non-Native that had
20 committed suicide, you would have investigated", he
21 would have completed the investigation, but it's an
22 Indigenous lady that has committed suicide. I find
23 it's incomplete.

24 **Me PAUL CRÉPEAU :**

25 A precision, Mrs. Sandy. Do you know that summer,

1 there were four (4) other death by suicide in Sept-
2 îles, and there was a public investigation by the
3 coroners regarding the five (5) death, including
4 your daughter in that case? There was a public
5 inquiry.

6 **MME LUCY SANDY :**

7 Yes.

8 **Me PAUL CRÉPEAU :**

9 Okay. Did you testify at the public inquiry? Yes.
10 Were you present when they took, discussed, and put
11 up evidence regarding your daughter's death?

12 **MME LUCY SANDY :**

13 No, I didn't leave (sic) at that time.

14 **Me PAUL CRÉPEAU :**

15 Okay. You didn't leave or you had already left the
16 inquiry Commission? The inquiry of the coroner?
17 Were you present when the testimony were present at
18 the coroner?

19 **MME LUCY SANDY :**

20 Yes, she was there, but it was only in French, but
21 still, I had a translator.

22 **Me PAUL CRÉPEAU :**

23 Did you have a chance to discuss with the police
24 officers, all the things that you'd like to discuss
25 about this case? Even the facts that you know,

1 that you think were not properly taken care of?

2 Did you talk with the police officers?

3 **MME LUCY SANDY :**

4 Not all my questions were answered.

5 **Me PAUL CRÉPEAU :**

6 Okay.

7 **MME LUCY SANDY :**

8 And I met with a cop in Uashat, and he only speaked

9 French.

10 **Me PAUL CRÉPEAU :**

11 Okay. So, would you like to have a chance to
12 discuss privately with the police in charge of this
13 case to explain to you everything that he had
14 regarding your daughter's death?

15 **MME LUCY SANDY :**

16 Um-hum. Yes.

17 **Me PAUL CRÉPEAU :**

18 Okay. I don't have any more questions regarding
19 this. Or do you have something else that you would
20 like to add regarding those two (2) police service
21 in Kawawachikamach or la Sûreté du Québec in Sept-
22 îles?

23 **MME LUCY SANDY :**

24 What she's saying is that she thinks it would be a
25 very good idea to have the cops take the time to

1 communicate with the parents when they, when it has
2 to do with their kids, especially in her case
3 concerning Willy Moses who was arrested at fourteen
4 (14), and she wasn't notified. And when Alicia was
5 put in a cell in a police station when she was...
6 when it had to do with her mental health

7 **Me PAUL CRÉPEAU :**

8 Okay. And do you know why she was put in a cell at
9 the police station while she had problems with her
10 health, mental health? Were you explained why?

11 **MME LUCY SANDY :**

12 No, nothing was told to me.

13 **Me PAUL CRÉPEAU :**

14 Okay. After all these event, did you request or
15 ask from... some help in your community to help you
16 deal with these problem?

17 **MME LUCY SANDY :**

18 Okay. I was asked, well, to meet with Luc
19 Sylvestre, and I went to meet with Luc Sylvestre,
20 and I was really opened up to tell him what I was
21 going through, but at one time, I looked at him,
22 and here he was crying. So, I said to myself:
23 "How can this guy help me if he's crying?"

24 **Me PAUL CRÉPEAU :**

25 But were you able to have a good discussion with I

1 mean? Even though he was crying?

2 **MME LUCY SANDY :**

3 No, not much. When I saw him coming towards me, I
4 shaked hands with him, and I left the office.

5 **Me PAUL CRÉPEAU :**

6 Okay. So, just before finishing your testimony, do
7 you have something else that you would like to add?
8 Just tell the Commissioner regarding the services
9 that you are receiving in your community? Police
10 services, justice, social services?

11 **MME LUCY SANDY :**

12 No one has offered me or my kids help in my
13 community after we lost Alicia.

14 **Me PAUL CRÉPEAU :**

15 Thank you very much, Mrs Sandy. I don't have any
16 more questions.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Well, was it possible for you to read the...

19 **MME LUCY SANDY :**

20 Yes.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 ... the coroner report?

23 **MME LUCY SANDY :**

24 Can you repeat, Monsieur Commissioner?

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Was it possible for you to read the coroner report
2 after the inquiry?

3 **MME LUCY SANDY :**

4 At first, it was all in French. Then, she
5 requested an English version afterwards, and she did
6 read it.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Okay. Was it possible for you to understand what
9 was written in this report?

10 **MME LUCY SANDY :**

11 Some of it.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 Would it have been much better to have a copy in
14 Naskapi?

15 **MME LUCY SANDY :**

16 She says: "I can't even read in Naskapi."

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Oh, oh, oh, oh! Sorry.

19 **MME LUCY SANDY :**

20 The only person that I shared this report to was my
21 sister. I didn't feel strong enough to share it
22 along with my father, even my mother, and my other
23 sister. And afterwards, my father left us.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 Um-hum.

1 Do you have a question, Me Dougherty?

2 **Me THOMAS DOUGHERTY :**

3 I don't have any questions for the moment,
4 Commissioner. Thanks.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Me Miller?

7 **Me RAINBOW MILLER :**

8 No, thank you, Mister Commissioner.

9 **VOIX MASCULINE NON IDENTIFIÉE :**

10 No question for me neither, thank you.

11 **VOIX MASCULINE NON IDENTIFIÉE :**

12 I don't have no questions, thanks.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 No?

15 Would you like to add something?

16 **MME LUCY SANDY :**

17 What she's saying is: "I've never believed that my
18 daughter Alicia has committed suicide. A lot of
19 people are bringing in more and more stories about
20 the suicide, about my daughter. For an example, I
21 was looking for her personal medical SIN cards,
22 status cards, and it was found somewhere in a
23 house, a girl's house." So, what she's saying is
24 now that some things are coming out from the
25 stories, what can she do about that? Can she still

1 go back in the investigation? Or...? I think it's
2 a question for you, mister Crépeau?

3 **Me PAUL CRÉPEAU :**

4 I'll give an answer to Mrs. Sandy while we'll go
5 out.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 So...

8 **MME LUCY SANDY :**

9 Thank you.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 ... I would like to thank you for having shared with
12 us what happened to your son, to yourself, your
13 daughter. I hope that people listening to you will
14 take... will do all what's necessary to make sure
15 that people feel well treated by the police, the
16 police force. People doing inquiry.

17 And I understand that you will probably meet
18 the police officer having worked on the case of your
19 daughter? I hope you'll get all informations you
20 will need that you will like to know about that,
21 what they have. I hope that matter of language will
22 be taken care of also. I understand it's not easy
23 for people of Kawawachikamach especially when they
24 have to, when they need services to have
25 communication with people speaking only French. And

1 even with English-speaking person, if there's no
2 translation in Naskapi. I hope all this will
3 improve, and that people will have better services
4 from public services like police, justice, social
5 services, Youth Protection, everything. So, I wish
6 you good luck. I hope it will be possible to meet
7 the police officer as soon as possible, and to share
8 with him, and having and sharing with you what they
9 have in the record. So, thanks again for sharing
10 with us. I wish you the best.

11 You would like to add something?

12 **MME LUCY SANDY :**

13 She said: "Thank you for listening to me."

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Thank you. Good luck.

16 So, we'll suspend a few minutes?

17 **Me PAUL CRÉPEAU :**

18 Le temps de répondre à deux (2) questions et
19 faire...

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 I understand, Me Crépeau, you'll have to speak...

22 **Me PAUL CRÉPEAU :**

23 Yes.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 ... with... okay.

1 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

2 La Commission suspend dix (10) minutes.

3 SUSPENSION

4 -----

5 REPRISE

6 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

7 La Commission reprend.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 So, welcome back. Me Crépeau, you will present the
10 next witness?

11 **Me PAUL CRÉPEAU :**

12 Yes. Our last witness for the week is mister Sandy
13 Einish who is from Kawawachikamach, from the
14 Naskapi Nation.

15 Hello, mister Einish. And he can be swear in
16 with the Bible.

17 -----

18

19

20

21

22

23

24

25

1 Sandy Einish.

2 Assermenté

3 -----

4 **Me PAUL CRÉPEAU :**

5 And mister Einish express the wish to testify in

6 English, but with Mrs...

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Okay.

9 **Me PAUL CRÉPEAU :**

10 ... Tardif Shecanapish beside.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 So, welcome. I'm very happy to receive you at the

13 Enquiry Commission, and we'll listen to you very

14 carefully.

15 **Me PAUL CRÉPEAU :**

16 So, mister Einish, as I said, you are a Naskapi

17 from the Naskapi Nation?

18 **M. SANDY EINISH :**

19 Yes.

20 **Me PAUL CRÉPEAU :**

21 Living, raised and living in Kawawachikamach?

22 **M. SANDY EINISH :**

23 Yes, I'm a Cree Naskapi.

24 **Me PAUL CRÉPEAU :**

25 A?

1 **M. SANDY EINISH :**
2 A Cree, half-Cree...

3 **Me PAUL CRÉPEAU :**
4 Cree?

5 **M. SANDY EINISH :**
6 ... and Naskapi.

7 **Me PAUL CRÉPEAU :**
8 Okay.

9 **M. SANDY EINISH :**
10 I live in Kawawa.

11 **Me PAUL CRÉPEAU :**
12 Okay. And... okay. Who are you working - are you
13 working at this point in time in your life?

14 **M. SANDY EINISH :**
15 Right now, I'm working for Naskapi Services.

16 **Me PAUL CRÉPEAU :**
17 Services.

18 **M. SANDY EINISH :**
19 Transport.

20 **Me PAUL CRÉPEAU :**
21 Transport. This is the... from the... for the
22 Council?

23 **M. SANDY EINISH :**
24 No, this is from...

25 **Me PAUL CRÉPEAU :**

1 Okay.

2 **M. SANDY EINISH :**

3 ... different, completely from the Band.

4 **Me PAUL CRÉPEAU :**

5 Okay.

6 **M. SANDY EINISH :**

7 NDC, "Naskapi Development Corporation".

8 **Me PAUL CRÉPEAU :**

9 Okay.

10 **M. SANDY EINISH :**

11 I work for the...

12 **Me PAUL CRÉPEAU :**

13 For the Development Corporation?

14 **M. SANDY EINISH :**

15 Yes.

16 **Me PAUL CRÉPEAU :**

17 Okay. In the transport division?

18 **M. SANDY EINISH :**

19 Yes.

20 **Me PAUL CRÉPEAU :**

21 Okay. And let's start in the year two thousand
22 (2000) or around two thousand (2000). Were you
23 working for the Société de Développement at that
24 time?

25 **M. SANDY EINISH :**

1 No, I was working for a Naskapi Nation company.

2 **Me PAUL CRÉPEAU :**

3 Okay.

4 **M. SANDY EINISH :**

5 Naskapi Band.

6 **Me PAUL CRÉPEAU :**

7 Just tell us what happened with your job, with your
8 relation, with the people who you're working.

9 **M. SANDY EINISH :**

10 My boss was gone and he was replaced from
11 (inaudible) Corbeil. Oh, I won't mention the name.

12 **Me PAUL CRÉPEAU :**

13 By a new boss?

14 **M. SANDY EINISH :**

15 Yes.

16 **Me PAUL CRÉPEAU :**

17 Okay.

18 **M. SANDY EINISH :**

19 And they sent me to work in a house to fix the
20 plumbing.

21 **Me PAUL CRÉPEAU :**

22 Um-hum.

23 **M. SANDY EINISH :**

24 I was a plumber too. I've been working on a deck,
25 a deck of all trades.

1 **Me PAUL CRÉPEAU :**

2 Okay, doing everything that they asked you?

3 **M. SANDY EINISH :**

4 Yes. I used to be a operator, pipe fitter and a
5 technician. An airfield technician.

6 **Me PAUL CRÉPEAU :**

7 We call this "a jack of all trades".

8 **M. SANDY EINISH :**

9 Yes.

10 **Me PAUL CRÉPEAU :**

11 Okay. So, you had a... you were asked to go repair
12 some plumbing, and what happened?

13 **M. SANDY EINISH :**

14 It was my niece's house, and she was divorced from
15 this... my boss there, they got a divorce, and he
16 didn't like that I took some stuff from... hardware
17 stuff, work office, store to do the plumbing, and
18 he didn't want to accept the PO.

19 **Me PAUL CRÉPEAU :**

20 The Purchase Order.

21 **M. SANDY EINISH :**

22 The purchase order, yes.

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 Okay, so, you had some materials to buy?

25 **M. SANDY EINISH :**

1 Yes.

2 **Me PAUL CRÉPEAU :**

3 You bought this material at the store, and...

4 **M. SANDY EINISH :**

5 Yes.

6 **Me PAUL CRÉPEAU :**

7 ... your boss...

8 **M. SANDY EINISH :**

9 I didn't...

10 **Me PAUL CRÉPEAU :**

11 ... didn't like it?

12 **M. SANDY EINISH :**

13 ... then, I did that work. And when he came back,
14 and he tried to... didn't want to sign, and he
15 stopped buying materials for everybody in the
16 reserve.

17 **Me PAUL CRÉPEAU :**

18 Okay. And what happened?

19 **M. SANDY EINISH :**

20 Then, I told him: "Just lay me off if you don't
21 like it", because my parents were sick at that
22 time. They passed away eleven (11) days each
23 other.

24 **Me PAUL CRÉPEAU :**

25 Oh!

1 **M. SANDY EINISH :**

2 I was very down.

3 **Me PAUL CRÉPEAU :**

4 Okay.

5 **M. SANDY EINISH :**

6 I tried, I needed help, and nobody couldn't help
7 me.

8 **Me PAUL CRÉPEAU :**

9 So, you didn't get help from the social services in
10 your community?

11 **M. SANDY EINISH :**

12 I went to everyone. I even went to see Luc
13 Sylvestre.

14 **Me PAUL CRÉPEAU :**

15 Okay. Monsieur Sylvestre is a psychologist...

16 **M. SANDY EINISH :**

17 Yes.

18 **Me PAUL CRÉPEAU :**

19 ... working in the community?

20 **M. SANDY EINISH :**

21 Yes, even NADAP workers, I went to see them too.

22 Even (inaudible).

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 Okay. So, you tried to get some help from all...

25 everybody where you could get some?

1 **M. SANDY EINISH :**

2 Yes.

3 **Me PAUL CRÉPEAU :**

4 And did you think... did you get good services?

5 **M. SANDY EINISH :**

6 No.

7 **Me PAUL CRÉPEAU :**

8 Okay. So, you had this problem with your boss who
9 didn't allow you to buy materials anymore?

10 **M. SANDY EINISH :**

11 Yes.

12 **Me PAUL CRÉPEAU :**

13 You had a job to do, but...

14 **M. SANDY EINISH :**

15 Um-hum.

16 **Me PAUL CRÉPEAU :**

17 ... you were not allowed to buy materials for it?

18 **M. SANDY EINISH :**

19 Yes.

20 **Me PAUL CRÉPEAU :**

21 So tell us, let's continue.

22 **M. SANDY EINISH :**

23 I keep... then, I ask him to lay me off, I'll be on
24 chômage. After one month, I get another job. I
25 work for restoration for mining.

1 **Me PAUL CRÉPEAU :**

2 Okay.

3 **M. SANDY EINISH :**

4 I worked for him, I was on CCQ. I don't think he
5 liked it that I had a job there, because I got more
6 pay.

7 **Me PAUL CRÉPEAU :**

8 Okay.

9 **M. SANDY EINISH :**

10 They tried to hire me back, I said: "No." Enough
11 from you guys.

12 **Me PAUL CRÉPEAU :**

13 Okay. So, the...

14 **M. SANDY EINISH :**

15 Right now, I'm...

16 **Me PAUL CRÉPEAU :**

17 ... the Council did try to hire you back?

18 **M. SANDY EINISH :**

19 Yes.

20 **Me PAUL CRÉPEAU :**

21 Okay. And you said "No", you would continue with
22 your new job at a better pay?

23 **M. SANDY EINISH :**

24 Yes.

25 **Me PAUL CRÉPEAU :**

1 I'll let you tell you story to the Commissioner.

2 **M. SANDY EINISH :**

3 Right now, I'm still working. I Might be a new
4 boss there again. My employer...

5 **Me PAUL CRÉPEAU :**

6 Yes?

7 **M. SANDY EINISH :**

8 ... will be receiving pension now, he's old.

9 **Me PAUL CRÉPEAU :**

10 Okay, he's old.

11 **M. SANDY EINISH :**

12 And now, he's replacing him.

13 **Me PAUL CRÉPEAU :**

14 So... okay. So, you're back at the... now, it's
15 not the Council anymore. And now...

16 **M. SANDY EINISH :**

17 No.

18 **Me PAUL CRÉPEAU :**

19 ... you're working for Société de Développement.
20 That's how they call it?

21 **M. SANDY EINISH :**

22 Yes.

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 Okay. Why... what do you like to tell the
25 Commissioner? What kind of problems do you had

1 with your job or with your boss in your community?
2 With the services? Police services, justice,
3 health?

4 **M. SANDY EINISH :**

5 Every time, when they call cops on me, and the
6 police always come. And when I try to make a
7 complaints, they don't go through. I never receive
8 a subpoena.

9 **Me PAUL CRÉPEAU :**

10 Okay, so, we'll take it one... part at a time. You
11 had problem with the police?

12 **M. SANDY EINISH :**

13 The kids were underage...

14 **Me PAUL CRÉPEAU :**

15 Um-hum?

16 **M. SANDY EINISH :**

17 ... and my boss was trying to be a Chief, and he
18 was a councillor working as a justice. Then, when
19 the kids came to fight me at my house, and when I
20 try a complaint, and they tore it up, and I never
21 received a subpoena. Twice, I've been vandalized
22 at my house.

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 Okay, vandalized or kids were coming to fight...

25 **M. SANDY EINISH :**

1 Yes.

2 **Me PAUL CRÉPEAU :**

3 ... you in your house?

4 **M. SANDY EINISH :**

5 Yes.

6 **Me PAUL CRÉPEAU :**

7 You tried to complain to whom?

8 **M. SANDY EINISH :**

9 The cops, and...

10 **Me PAUL CRÉPEAU :**

11 The cops.

12 **M. SANDY EINISH :**

13 ... even the... I even go see justice committee.

14 **Me PAUL CRÉPEAU :**

15 Okay. And when you say "to the cops", this is the
16 Naskapi police in Kawawachikamach?

17 **M. SANDY EINISH :**

18 Yes.

19 **Me PAUL CRÉPEAU :**

20 Okay. And you say that they didn't retain or
21 didn't take care of your complaint?

22 **M. SANDY EINISH :**

23 Yes.

24 **Me PAUL CRÉPEAU :**

25 Nobody was charged?

1 **M. SANDY EINISH :**

2 No.

3 **Me PAUL CRÉPEAU :**

4 Okay. Were you informed? Did anybody told you why
5 they were not... the kids or whoever did that to
6 you were not charged? Were you given explanation
7 by the police?

8 **M. SANDY EINISH :**

9 No.

10 **Me PAUL CRÉPEAU :**

11 Do you know if these files, these complaints that
12 you made, do you know if they were sent to the
13 public prosecution office? Les procureurs de la
14 Couronne, Crown Counsel?

15 **M. SANDY EINISH :**

16 The constable told me that they're not there yet.

17 **Me PAUL CRÉPEAU :**

18 Meaning they are not there? They...

19 **M. SANDY EINISH :**

20 My subpoena there. I made a complaints, they're
21 not there yet. It's been ten (10) years now. More
22 than ten (10) years.

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 Okay. So, your file has not been sent to the
25 prosecution office?

1 **M. SANDY EINISH :**

2 Yes.

3 **Me PAUL CRÉPEAU :**

4 Did the police, did the constable, did he told you
5 why they were not sent to the prosecution?

6 **M. SANDY EINISH :**

7 They only told me the numbers, the file numbers.

8 **Me PAUL CRÉPEAU :**

9 So...

10 **M. SANDY EINISH :**

11 (Inaudible).

12 **Me PAUL CRÉPEAU :**

13 ... you have a file number?

14 **M. SANDY EINISH :**

15 Yes.

16 **Me PAUL CRÉPEAU :**

17 A file number from the police force?

18 **M. SANDY EINISH :**

19 Yes.

20 **Me PAUL CRÉPEAU :**

21 Okay. And you don't have anything more than that?

22 You don't know if it was sent to the prosecution?

23 You don't know if anybody is prosecuted right now?

24 **M. SANDY EINISH :**

25 No.

1 **Me PAUL CRÉPEAU :**

2 And these complaint that you made, when did you do
3 that? How many... how long ago?

4 **M. SANDY EINISH :**

5 It was before forty-eight hours (48 h), they told
6 me.

7 **Me PAUL CRÉPEAU :**

8 No, I mean, way... today is...

9 **M. SANDY EINISH :**

10 Okay, okay.

11 **Me PAUL CRÉPEAU :**

12 ... May two thousand eighteen (2018), was it last
13 year? The year before?

14 **M. SANDY EINISH :**

15 No, no, it was about two thousand eight (2008), the
16 situation where it happened.

17 **Me PAUL CRÉPEAU :**

18 Two thousand eight (2008)?

19 **M. SANDY EINISH :**

20 Yes.

21 **Me PAUL CRÉPEAU :**

22 That's ten (10) years ago?

23 **M. SANDY EINISH :**

24 Yes.

25 **Me PAUL CRÉPEAU :**

1 So, if the file hasn't been sent to the
2 prosecution, it won't be sent tomorrow. I mean,
3 nothing happened...

4 **M. SANDY EINISH :**

5 No.

6 **Me PAUL CRÉPEAU :**

7 ... since the last ten (10) years?

8 **M. SANDY EINISH :**

9 No.

10 **Me PAUL CRÉPEAU :**

11 And you didn't get any kind of explanation? Did
12 you try to sit with the police chief to get some
13 answers?

14 **M. SANDY EINISH :**

15 I asked him, and they don't want to give me... they
16 only gave me the file number.

17 **Me PAUL CRÉPEAU :**

18 Okay. Precisely, did you ask the police chief of
19 your community? Did you go see mister Moffat

20 **M. SANDY EINISH :**

21 He's my victim there. He doesn't... he's not a...

22 **Me PAUL CRÉPEAU :**

23 Explain to us what you mean?

24 **M. SANDY EINISH :**

25 Okay, yes, I went to see mister Moffat about it,

1 and he was supposed to verify if there was a
2 complaint filed, but I still didn't have any news
3 from that.

4 **Me PAUL CRÉPEAU :**

5 Okay. How long ago did you see mister Moffat or
6 talked with him?

7 **M. SANDY EINISH :**

8 Two thousand twelve (2012).

9 **Me PAUL CRÉPEAU :**

10 Okay.

11 **M. SANDY EINISH :**

12 Because I was supposed to receive my (inaudible)
13 for fireman.

14 **Me PAUL CRÉPEAU :**

15 Yes?

16 **M. SANDY EINISH :**

17 I was a fireman.

18 **Me PAUL CRÉPEAU :**

19 Okay.

20 **M. SANDY EINISH :**

21 I took a course in two thousand one (2001) and he
22 was...

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 So...

25 **M. SANDY EINISH :**

1 ... my fire chief.

2 **Me PAUL CRÉPEAU :**

3 Your fire chief.

4 **M. SANDY EINISH :**

5 And he said...

6 **Me PAUL CRÉPEAU :**

7 So... Yes?

8 **M. SANDY EINISH :**

9 ... he told me: "You're fired." I said: "Why?"

10 Because that's a situation... Because I was

11 accused of breaking in a cabin of mister Paul

12 Mameamskum.

13 **Me PAUL CRÉPEAU :**

14 Okay. So, there was... you were charged with...?

15 That's a criminal charge.

16 **M. SANDY EINISH :**

17 I wasn't charged, because they couldn't find any

18 proofs, but I was fired to be a fireman.

19 **Me PAUL CRÉPEAU :**

20 Okay. So, were you at that time, were you a

21 fireman? Or you were in the process to become a

22 fireman?

23 **M. SANDY EINISH :**

24 I was a fireman. I took a course in Tampa,

25 Orlando.

1 **Me PAUL CRÉPEAU :**

2 Okay.

3 **M. SANDY EINISH :**

4 In Florida. That's where Natives go for firemen
5 course.

6 **Me PAUL CRÉPEAU :**

7 Okay. And you worked as a fireman in your
8 community for...

9 **M. SANDY EINISH :**

10 Yes.

11 **Me PAUL CRÉPEAU :**

12 ... a few years?

13 **M. SANDY EINISH :**

14 A lot of years, yes.

15 **Me PAUL CRÉPEAU :**

16 A lot of years, until you were fired...

17 **M. SANDY EINISH :**

18 Yes.

19 **Me PAUL CRÉPEAU :**

20 ... you said in two thousand twelve (2012)?

21 **M. SANDY EINISH :**

22 Yes.

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 Okay. And the chief of the fire department was
25 mister?

1 **M. SANDY EINISH :**
2 Mameamskum.

3 **Me PAUL CRÉPEAU :**
4 Mameamskum.

5 **M. SANDY EINISH :**
6 And even Moffat.

7 **Me PAUL CRÉPEAU :**
8 Which one?

9 **M. SANDY EINISH :**
10 The cop, the police.

11 **Me PAUL CRÉPEAU :**
12 Okay, he... mister Moffat, the...

13 **M. SANDY EINISH :**
14 He's helping everybody who's been bullied too. And
15 even wanted to give me help.

16 **Me PAUL CRÉPEAU :**
17 Okay. So, you lost that job as a fireman when you
18 have been... I say, I would say investigated for
19 breaking to mister Mameamskum's house? Uh,
20 "shack", you said?

21 **M. SANDY EINISH :**
22 Yes.

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**
24 Okay.

25 **M. SANDY EINISH :**

1 And right now, he's on the Board where I'm working.
2 And now, he's using his sister - he's being a Board
3 member, and for where I'm a employee, and I find
4 that he's trying to convince his sister, and the
5 general manager Wilby so I can lose my job.

6 **Me PAUL CRÉPEAU :**

7 Your present job? The job that you have right now?

8 **M. SANDY EINISH :**

9 Yes.

10 **Me PAUL CRÉPEAU :**

11 You understand that we do not live in the
12 community, so, you'll have to maybe explain to us
13 who's doing what? Who's related to whom? And you
14 said "he's". Did you... were you talking about
15 mister Mameamskum or mister Moffat is on the Board?

16 **M. SANDY EINISH :**

17 No, mister Mameamskum is on the Board.

18 **Me PAUL CRÉPEAU :**

19 Mister Mameamskum.

20 **M. SANDY EINISH :**

21 But the police chief is on the firemen too.

22 **Me PAUL CRÉPEAU :**

23 Okay.

24 **M. SANDY EINISH :**

25 The fire chief...assistant.

1 **Me PAUL CRÉPEAU :**

2 So, what I understand is that you're trying to tell
3 us that you have some problems on your work place?
4 You were already fired once? You're afraid of
5 being fired again?

6 **M. SANDY EINISH :**

7 Yes, but I can take early retirement anyways.

8 **Me PAUL CRÉPEAU :**

9 Okay.

10 **M. SANDY EINISH :**

11 But I'm still young, but...

12 **Me PAUL CRÉPEAU :**

13 But you wish to...

14 **M. SANDY EINISH :**

15 Yes, I can go back look for a job again...

16 **Me PAUL CRÉPEAU :**

17 Okay.

18 **M. SANDY EINISH :**

19 ... to work.

20 **Me PAUL CRÉPEAU :**

21 But do you wish to take early retirement? Or is it
22 because you are being pushed away? I just want to
23 understand what you are trying to tell. You are
24 telling us that you have problems on the work, with
25 your work, with your bosses?

1 **M. SANDY EINISH :**
2 Um-hum. Yes.

3 **Me PAUL CRÉPEAU :**
4 Okay. And the problems are?

5 **M. SANDY EINISH :**
6 The problems that every five o'clock (5 h) in the
7 morning, I wake up, and I fear my neighbours.

8 **Me PAUL CRÉPEAU :**
9 What?

10 **M. SANDY EINISH :**
11 Because I've been vandalized sometimes.

12 **Me PAUL CRÉPEAU :**
13 Okay.

14 **M. SANDY EINISH :**
15 They're using underage kids to come and fight me,
16 and if I fight back, then, I'll be charged.

17 **Me PAUL CRÉPEAU :**
18 Yes. When you say "they're using", you're talking
19 about people?

20 **M. SANDY EINISH :**
21 Some people...

22 **Me PAUL CRÉPEAU :**
23 Some people that you know?

24 **M. SANDY EINISH :**
25 Yes.

1 **Me PAUL CRÉPEAU :**

2 And you're afraid that you won't be able to charge
3 people at the police station if you defend
4 yourself?

5 **M. SANDY EINISH :**

6 Yes.

7 **Me PAUL CRÉPEAU :**

8 Yes.

9 **M. SANDY EINISH :**

10 Even when I made a statement, he was... the boss of
11 the police committee, and he kicked out a case, and
12 the cops were fired.

13 **Me PAUL CRÉPEAU :**

14 I can't follow you anymore. This is something, a
15 new story? Or just tell...

16 **M. SANDY EINISH :**

17 No, no, it's the same story.

18 **Me PAUL CRÉPEAU :**

19 Okay. Well...

20 **M. SANDY EINISH :**

21 When there is... When my house was vandalized, two
22 (2) cops were fired.

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 And is it related? They were fired...?

25 **M. SANDY EINISH :**

1 Because I made a statement.

2 **Me PAUL CRÉPEAU :**

3 You made a statement?

4 **M. SANDY EINISH :**

5 Yes, and they... it never go through to a
6 prosecution.

7 **Me PAUL CRÉPEAU :**

8 Okay. So, you made a statement, you were... you
9 wanted to charge people with breaking and entering
10 in your place...

11 **M. SANDY EINISH :**

12 Yes.

13 **Me PAUL CRÉPEAU :**

14 ... for vandalizing your place.

15 **M. SANDY EINISH :**

16 Um-hum.

17 **Me PAUL CRÉPEAU :**

18 And it wasn't sent to the prosecution.

19 **M. SANDY EINISH :**

20 Yes.

21 **Me PAUL CRÉPEAU :**

22 Okay. What did... do you know the year when this
23 happened?

24 **M. SANDY EINISH :**

25 Two thousand eight (2008).

1 **Me PAUL CRÉPEAU :**

2 Okay. But even after the fact that two (2) people,
3 two (2) police officers were dismissed or fired -
4 you said "fired"-, the case wasn't prosecuted?

5 **M. SANDY EINISH :**

6 No.

7 **Me PAUL CRÉPEAU :**

8 Do you know if it was investigated by the police?

9 **M. SANDY EINISH :**

10 No. They send them... The police officer that
11 took my complaint was fired afterwards.

12 **Me PAUL CRÉPEAU :**

13 And he was fired because?

14 **M. SANDY EINISH :**

15 He made my complaint. Because he took my
16 complaint.

17 **Me PAUL CRÉPEAU :**

18 He took your complaint? Okay, because he took your
19 complaint, he was fired, okay. And the file number
20 that you say that you have, is it the number of the
21 file that this officer gave you? The one that was
22 fired? Or it's another file?

23 **M. SANDY EINISH :**

24 It was changed, that file number, but my statement
25 I made...

1 **Me PAUL CRÉPEAU :**

2 Yes?

3 **M. SANDY EINISH :**

4 ... didn't make through.

5 **Me PAUL CRÉPEAU :**

6 Ah. Do you have anything else that you would like

7 to add regarding this question with the police?

8 The fact that they don't take care of your

9 complaints? Or is it all the facts that we have to

10 know? About the police matter? We'll take...

11 we'll be talking about your granddaughter in a few

12 minutes, okay?

13 **M. SANDY EINISH :**

14 Okay.

15 **Me PAUL CRÉPEAU :**

16 Okay, but with the police matter, do you have

17 something else that you'd like to tell us?

18 **M. SANDY EINISH :**

19 I would like just to live my life, and not to

20 bother me again.

21 **Me PAUL CRÉPEAU :**

22 Okay.

23 **M. SANDY EINISH :**

24 But I did a complaint, and they stare after me.

25 **Me PAUL CRÉPEAU :**

1 And you feel that you don't have support in your
2 community...

3 **M. SANDY EINISH :**

4 Yes.

5 **Me PAUL CRÉPEAU :**

6 ... with the problems that you have with your boss,
7 with the police service, with your boss at the work
8 place.

9 **M. SANDY EINISH :**

10 Yes.

11 **Me PAUL CRÉPEAU :**

12 Okay. You had another problem, I believe, with
13 someone in your family?

14 **M. SANDY EINISH :**

15 Well, the other one was my granddaughter.

16 **Me PAUL CRÉPEAU :**

17 Okay. I'll let you tell the story. Take it from
18 the beginning so that we understand the whole
19 story.

20 **M. SANDY EINISH :**

21 Okay. I was ready to go to work that morning, and
22 he stopped at my house, the stepfather. And he ran
23 to the door. I opened the door, I locked the door,
24 and he was... she was yelling, say: "Mom, I'm
25 afraid of him!" Then, I went upstairs. Then, I

1 heard somebody banging the wall, and I went... I
2 run to the porch, and I see him putting my
3 granddaughter like this. And I grabbed him, and
4 her wife came in front of... between us.

5 **Me PAUL CRÉPEAU :**

6 Um-hum?

7 **M. SANDY EINISH :**

8 And he said I hit him. No, I didn't hit him, but I
9 think he bumped my daughter there, my step-
10 daughter. He bumped his head on his nose.

11 **Me PAUL CRÉPEAU :**

12 On his nose.

13 **M. SANDY EINISH :**

14 Then, it would bleed.

15 **Me PAUL CRÉPEAU :**

16 Okay.

17 **M. SANDY EINISH :**

18 Then, he made a complaint on me.

19 **Me PAUL CRÉPEAU :**

20 Okay. So, there are a few people involved. Whom
21 are we talking about? Your... that your
22 granddaughter, what's her name?

23 **M. SANDY EINISH :**

24 Mary (inaudible) Uniam.

25 **Me PAUL CRÉPEAU :**

1 Okay, and first of all, when did this happen?

2 **M. SANDY EINISH :**

3 It was about a quarter to eight (7 h 45) in the
4 morning.

5 **Me PAUL CRÉPEAU :**

6 The year? The month?

7 **M. SANDY EINISH :**

8 January sixteen (16)...

9 **Me PAUL CRÉPEAU :**

10 Sixteen (16).

11 **M. SANDY EINISH :**

12 ... two thousand...

13 **Me PAUL CRÉPEAU :**

14 Seventeen (17)?

15 **M. SANDY EINISH :**

16 Yes.

17 **Me PAUL CRÉPEAU :**

18 Okay. That's a year and a half ago?

19 **M. SANDY EINISH :**

20 Yes.

21 **Me PAUL CRÉPEAU :**

22 It happened where?

23 **M. SANDY EINISH :**

24 In my porch.

25 **Me PAUL CRÉPEAU :**

1 In... okay, your house?

2 **M. SANDY EINISH :**

3 Yes.

4 **Me PAUL CRÉPEAU :**

5 Your daughter, her first name is?

6 **M. SANDY EINISH :**

7 Shannon.

8 **Me PAUL CRÉPEAU :**

9 Okay. And the one, the person you are talking
10 about is your?

11 **M. SANDY EINISH :**

12 My (inaudible)... my daughter's husband.

13 **Me PAUL CRÉPEAU :**

14 Okay. Does he... is he living with you in the same
15 house?

16 **M. SANDY EINISH :**

17 No, no, they live in, they used to live in town,
18 but now, he's out of... he was fired from the
19 school...

20 **Me PAUL CRÉPEAU :**

21 Okay.

22 **M. SANDY EINISH :**

23 ... for kids. He's doing to my daughter, grand...

24 **Me PAUL CRÉPEAU :**

25 (Inaudible).

1 **M. SANDY EINISH :**

2 ... her niece, and he did to the other one, another
3 kid, that's why he got fired.

4 **Me PAUL CRÉPEAU :**

5 So, let's go back to January sixteen (16), two
6 thousand seventeen (2017).

7 **M. SANDY EINISH :**

8 Yes.

9 **Me PAUL CRÉPEAU :**

10 He was in your house?

11 **M. SANDY EINISH :**

12 Yes, he brought my granddaughter there. He follow
13 her into the porch.

14 **Me PAUL CRÉPEAU :**

15 Um-hum?

16 **M. SANDY EINISH :**

17 There was banging. I went to the porch, grabbed
18 him, and he took off.

19 **Me PAUL CRÉPEAU :**

20 So...

21 **M. SANDY EINISH :**

22 And he went to make a complaint on me.

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 He made a complaint...

25 **M. SANDY EINISH :**

1 Yes.

2 **Me PAUL CRÉPEAU :**

3 ... because you pushed him?

4 **M. SANDY EINISH :**

5 Yes.

6 **Me PAUL CRÉPEAU :**

7 Okay.

8 **M. SANDY EINISH :**

9 I grabbed him.

10 **Me PAUL CRÉPEAU :**

11 Oh, you grabbed him?

12 **M. SANDY EINISH :**

13 Touched my granddaughter.

14 **Me PAUL CRÉPEAU :**

15 What was he doing to your granddaughter when you
16 saw him?

17 **M. SANDY EINISH :**

18 He was pushing her into the wall.

19 **Me PAUL CRÉPEAU :**

20 So, you intervened to protect your granddaughter?

21 **M. SANDY EINISH :**

22 Yes.

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 And you say that you were charged for that?

25 **M. SANDY EINISH :**

1 Yes.

2 **Me PAUL CRÉPEAU :**

3 Who did the investigation?

4 **M. SANDY EINISH :**

5 Ah...

6 **Me PAUL CRÉPEAU :**

7 It happened in your house in Kawawachikamach?

8 **M. SANDY EINISH :**

9 Yes.

10 **Me PAUL CRÉPEAU :**

11 So, who did the investigation? Is it the
12 Kawawachikamach police?

13 **M. SANDY EINISH :**

14 No. The Kawawachikamach police, but they were
15 White guys.

16 **Me PAUL CRÉPEAU :**

17 Yes, but White guys?

18 **M. SANDY EINISH :**

19 They were non-Natives.

20 **Me PAUL CRÉPEAU :**

21 Yes, but were they police officers from the Kawawa
22 police force?

23 **M. SANDY EINISH :**

24 Yes.

25 **Me PAUL CRÉPEAU :**

1 Or...

2 **M. SANDY EINISH :**

3 Yes.

4 **Me PAUL CRÉPEAU :**

5 ... another police force?

6 **M. SANDY EINISH :**

7 The Kawawa police force.

8 **Me PAUL CRÉPEAU :**

9 Okay. So, they were White officer...

10 **M. SANDY EINISH :**

11 Yes.

12 **Me PAUL CRÉPEAU :**

13 ... who made this investigation. And you were
14 charged?

15 **M. SANDY EINISH :**

16 Yes.

17 **Me PAUL CRÉPEAU :**

18 Okay.

19 **M. SANDY EINISH :**

20 And after a charge he did, and he closed the case.

21 But I told the judge I still I want him. I want to
22 close the case, me.

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 Oh.

25 **M. SANDY EINISH :**

1 I may file on him too.

2 **Me PAUL CRÉPEAU :**

3 Okay. So, you... the police investigator charged
4 you? You went to Court? Did you go to Court?

5 **M. SANDY EINISH :**

6 I went to Court, yes.

7 **Me PAUL CRÉPEAU :**

8 Okay. And the case, you said the case dropped?

9 **M. SANDY EINISH :**

10 Yes.

11 **Me PAUL CRÉPEAU :**

12 Against you?

13 **M. SANDY EINISH :**

14 Yes.

15 **Me PAUL CRÉPEAU :**

16 And then, what do you add to this?

17 **M. SANDY EINISH :**

18 Because I'm fed up going to the Court. That's why
19 I didn't close the case. So, he can come too.

20 **Me PAUL CRÉPEAU :**

21 I just want to understand, you say the case is not
22 closed? What do you mean? You were charged, and
23 the charge were dropped. So, you...

24 **M. SANDY EINISH :**

25 Yes.

1 **Me PAUL CRÉPEAU :**

2 ... you didn't have any problem? What is still
3 open? You... did you charge the...

4 **M. SANDY EINISH :**

5 I charged him, but...

6 **Me PAUL CRÉPEAU :**

7 Okay.

8 **M. SANDY EINISH :**

9 ... I never... I didn't receive nothing. It was
10 closed, everything is closed.

11 **Me PAUL CRÉPEAU :**

12 So, you tried to get... your... mister Case being
13 charged with assaulting your granddaughter, and he
14 wasn't charged?

15 **M. SANDY EINISH :**

16 No.

17 **Me PAUL CRÉPEAU :**

18 Okay. Do you know why? Did you ask the police why
19 he wasn't charged?

20 **M. SANDY EINISH :**

21 They never say nothing.

22 **Me PAUL CRÉPEAU :**

23 No, no, I mean, but they don't say nothing, but did
24 you specifically ask for that? To be informed?

25 Why he's not charged?

1 **M. SANDY EINISH :**

2 Yes, I did ask, and I didn't get any answer. I was
3 going to take my retirement, and work on that file,
4 because I don't have the money for it, and I can't.

5 **Me PAUL CRÉPEAU :**

6 Okay.

7 **M. SANDY EINISH :**

8 Just the lawyer.

9 **Me PAUL CRÉPEAU :**

10 Okay. But you wanted... what you wanted is that
11 mister Case would be charged with assaulting your
12 daughter, and it was never done?

13 **M. SANDY EINISH :**

14 No.

15 **Me PAUL CRÉPEAU :**

16 By the public services, I mean, by the police, by
17 the prosecution?

18 **M. SANDY EINISH :**

19 Yes.

20 **Me PAUL CRÉPEAU :**

21 Yourself, you were charged, but the case was
22 dropped?

23 **M. SANDY EINISH :**

24 Um-hum.

25 **Me PAUL CRÉPEAU :**

1 And you say now that at that time, he was working
2 at school?

3 **M. SANDY EINISH :**

4 Yes, he was work... still working at school when he
5 (inaudible) at a kid, and he got fired.

6 **Me PAUL CRÉPEAU :**

7 Okay, and he's...

8 **M. SANDY EINISH :**

9 So, there was a complaint on him.

10 **Me PAUL CRÉPEAU :**

11 Okay.

12 **M. SANDY EINISH :**

13 That's why they fired him.

14 **Me PAUL CRÉPEAU :**

15 Okay, and he's not working at school anymore?

16 **M. SANDY EINISH :**

17 No.

18 **Me PAUL CRÉPEAU :**

19 With all these two (2) stories that you just told
20 us, what would you recommend, what would you ask
21 the Commissioner to recommend regarding this, the
22 police service? Do you have anything that you'd
23 like to change in your community regarding the
24 police services?

25 **M. SANDY EINISH :**

1 What would I recommend is they erase all my files,
2 my criminal files, and to be rehonored back to my
3 fire... as a fireman.

4 **Me PAUL CRÉPEAU :**

5 Which you would still like to do?

6 **M. SANDY EINISH :**

7 Yes, in order to save lives. That was my... that's
8 why I lost my brother-in-law in a fire.

9 **Me PAUL CRÉPEAU :**

10 Okay. And you would like to go back at your old
11 job of being a fireman.

12 **M. SANDY EINISH :**

13 Yes.

14 **Me PAUL CRÉPEAU :**

15 Which you can't do right now, because you have
16 problem with the boss...

17 **M. SANDY EINISH :**

18 Yes.

19 **Me PAUL CRÉPEAU :**

20 ... in the community.

21 **M. SANDY EINISH :**

22 Yes.

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 Okay.

25 **M. SANDY EINISH :**

1 Because I used to get a six hundred (600)... no,
2 one thousand two hundred (1,200) a year honorary
3 fireman.

4 **Me PAUL CRÉPEAU :**

5 Okay.

6 **M. SANDY EINISH :**

7 It's been six (6) years I don't get nothing.

8 **Me PAUL CRÉPEAU :**

9 Um-hum. Anything else that you would like to add
10 regarding the police service in your community?
11 The justice services that you got? The health
12 services? The social services?

13 **M. SANDY EINISH :**

14 Right now, I'm meeting... As of now, I'm meeting
15 with mister Dennis Wengle. He's a wellness mental
16 worker. He works for the PTST Hospital.

17 **Me PAUL CRÉPEAU :**

18 Okay.

19 **M. SANDY EINISH :**

20 Even angry management. That's why I get angry if
21 I... because people are harassing me.

22 **Me PAUL CRÉPEAU :**

23 Okay.

24 **M. SANDY EINISH :**

25 So, I meet him to get help from him.

1 **Me PAUL CRÉPEAU :**

2 And...

3 **M. SANDY EINISH :**

4 He's going to be back next month.

5 **Me PAUL CRÉPEAU :**

6 And you are still meeting him?

7 **M. SANDY EINISH :**

8 This is my first time I met him.

9 **Me PAUL CRÉPEAU :**

10 Okay.

11 **M. SANDY EINISH :**

12 Last week.

13 **Me PAUL CRÉPEAU :**

14 Did it help you? Did you find some grievance

15 or...?

16 **M. SANDY EINISH :**

17 Yes.

18 **Me PAUL CRÉPEAU :**

19 Okay. Where you were able to talk with someone who

20 would help you?

21 **M. SANDY EINISH :**

22 Yes.

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 Okay. By the way, is this service paid by the

25 community?

1 **M. SANDY EINISH :**

2 Yes.

3 **Me PAUL CRÉPEAU :**

4 Okay. So, you have a chance to continue, and meet
5 with him?

6 **M. SANDY EINISH :**

7 Yes.

8 **Me PAUL CRÉPEAU :**

9 Discuss some...

10 **M. SANDY EINISH :**

11 Next month, maybe.

12 **Me PAUL CRÉPEAU :**

13 Okay. Okay. Thank you, mister Einish. I don't
14 have any more question for you.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Me Dougherty? Do you have questions?

17 **Me THOMAS DOUGHERTY :**

18 I won't have any questions for now, Commissioner.
19 Thank you.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 But maybe you won't have any other opportunity to
22 ask questions?

23 **Me THOMAS DOUGHERTY :**

24 I am aware of it.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 You're aware of that? Okay. Me Miller?

2 **Me RAINBOW MILLER :**

3 No, thank you, Mister Commissioner.

4 **LE COMMISSAIRE :**

5 No questions?

6 **Me RAINBOW MILLER :**

7 No questions.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 No? So, I understand that you had trouble with
10 police? And it happened ten (10) years ago?

11 **M. SANDY EINISH :**

12 Yes.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 About ten (10) years ago.

15 **M. SANDY EINISH :**

16 Fifteen (15).

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Now, we...

19 **M. SANDY EINISH :**

20 It started in two thousand three (2003).

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Yes. Now, is it much better now?

23 **M. SANDY EINISH :**

24 No.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 No?

2 **M. SANDY EINISH :**

3 I don't like to live. I don't want to take a
4 suicide.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Um-hum.

7 **M. SANDY EINISH :**

8 Two of my brothers were killed, and one took his
9 life. About... they were harassing him.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 How many people are living in Kawawachikamach?

12 **M. SANDY EINISH :**

13 The rest of my life. Since eighty-three (83).

14 **LA TRADUCTRICE :**

15 How many people (inaudible)?

16 **M. SANDY EINISH :**

17 Ah.

18 **LA TRADUCTRICE :**

19 How many... what's the population, Mister...

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Yes.

22 **LA TRADUCTRICE :**

23 ... Commissioner?

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 The population, yes.

1 **M. SANDY EINISH :**

2 Okay. Six to seven hundred (600-700).

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Six to seven hundred (600-700). I hope people are
5 listening to you. And if somebody in your community
6 of Kawawachikamach may do something to help you, I
7 understand you asked for help, and you didn't get
8 it?

9 **M. SANDY EINISH :**

10 I would like to meet someone, an investigator for...
11 go public. One of CBC investigators there. There's
12 one there, Diana Swayne. I see him every... once a
13 week on the news, investigating what's going on.
14 Just like Fifth Estate reporters there.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Um-hum.

17 **M. SANDY EINISH :**

18 So, somebody will know, and see what I was talking
19 about.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 I understand also that some policemen were fired at
22 the time. It's concerning the inquiries?

23 **M. SANDY EINISH :**

24 Two of them.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 You're telling me that you'll wish that your
2 criminal - I'll say "record" - be erased, but I
3 understand also that you were acquitted concerning
4 threat to your boss?

5 **M. SANDY EINISH :**

6 There's another charge there he got again, but
7 sometimes, I used to say "Guilty", I would like
8 to... I was almost...

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Okay, concerning that...

11 **M. SANDY EINISH :**

12 ... (inaudible) all... I was almost erase all my
13 records for five (5) years, then, he's came back.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Concerning this, maybe it's possible to suggest you
16 something after the hearing. You'll see. Okay?

17 Um-hum? Maybe, Me Crépeau, we can tell him
18 where to go to get some help about that.

19 So, if there nothing else, I will thank you
20 for sharing with us, wishing you the best, hoping
21 that the situation may improve in your own
22 community. You surely have the right to be happy,
23 to live freely, to be respected in your community
24 by everybody, including police forces. So, I wish
25 you the best. And maybe after, we'll tell you

1 concerning the help you may get. Okay?

2 So, if there nothing else, we'll adjourn until
3 Monday morning?

4 **Me PAUL CRÉPEAU :**

5 Yes. I think...

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Nine thirty (9 h 30)?

8 **Me PAUL CRÉPEAU :**

9 I believe it's nine thirty (9 h 30) in the morning
10 on Monday. I will be there, Mister Commissioner,
11 so, have a nice week.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 Oh, I'll be happy to see you again.

14 **Me PAUL CRÉPEAU :**

15 Okay.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 So, I wish a happy week-end to everybody, and see
18 you Monday.

19 **VOIX FÉMININE NON IDENTIFIÉE :**

20 Merci, Monsieur le Commissaire.

21 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

22 Ajournement de l'audience pour le quatorze (14)
23 mai, neuf heures trente (9 h 30).

24

1
2 Je soussignée, **KARINE LAPERRIÈRE**, sténographe officielle,
3 certifie sous mon serment d'office que les pages qui
4 précèdent sont et contiennent la transcription exacte et
5 fidèle, au meilleur de mes connaissances et de mon
6 jugement, de mes notes recueillies au moyen de
7 l'enregistrement numérique, le tout hors de mon contrôle
8 et au meilleur de la qualité dudit enregistrement, le
9 tout conformément à la loi.

10

=====

11 I, the undersigned, **KARINE LAPERRIÈRE**, Official Court
12 Reporter, hereby certify that the foregoing pages are and
13 contain a true and accurate transcript, to the best of my
14 skill, ability and understanding, of the digital
15 recording taken outside my control, and according to the
16 quality of said recording, the whole in the manner and
17 form as required by law.

18

19 Et j'ai signé / And I have signed,

20

21

22

23

24

25

26

27



KARINE LAPERRIÈRE

28

Sténographe officielle n° 284087-1

29

Official Court Reporter # 284087-1